

CANADA.....	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE..	\$3.00

La grande guerre

Il y aura dix ans lundi, les troupes allemandes envahissaient le territoire belge

CHRONOLOGIE DES PRINCIPAUX EVENEMENTS QUI SE SONT DEROUTES DU 1^{er} AOUT 1914 JUSQU'AU TRAITE DE VERSAILLES.

1914

28 juin: Assassinat de l'héritier du trône d'Autriche et de sa femme à Sarajevo, capitale de la Bosnie. En Autriche, manifestations hostiles contre la Serbie. Quoique l'assassin admette avoir prémédité son acte, la presse autrichienne et allemande prétend que c'est un meurtre politique.

23 juillet: Ultimatum de l'Autriche à la Serbie. C'est une sommation péremptoire que la Serbie ne peut accepter sans renoncer à son indépendance. Après consultation avec la Russie, elle en accepte toutes les demandes, moins deux qu'elle offre de soumettre au tribunal de La Haye.

28 juillet: L'Autriche déclare la guerre à la Serbie. Durant la nuit, bombardement de Belgrade et commencement de l'invasion.

30 juillet: Mobilisation de la Russie.

31 juillet: L'ambassadeur allemand à Saint-Petersbourg remet un ultimatum à la Russie lui ordonnant de démobiliser dans les douze heures.

1^{er} août: L'Allemagne déclare la guerre à la Russie. L'Allemagne et l'Autriche mobilisent. Le président de la république française signe le décret ordonnant la mobilisation. L'Allemagne envahit le Luxembourg.

2 août: L'Allemagne demande à la Belgique de permettre le passage de ses troupes sur le territoire belge afin de faciliter l'invasion de la France. Elle lui accorde un délai de douze heures.

3 août: L'Allemagne déclare la guerre à la France. Elle envahit son territoire par la frontière de l'est.

4 août: Ultimatum de la Grande-Bretagne à l'Allemagne lui enjoignant de respecter la neutralité belge. Le territoire belge est envahi avant que cet ultimatum soit remis. Attaque de Liège.

5 août: L'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne avec effet rétroactif à partir de 11 heures le 4 août.

6 août: L'Allemagne emploie ses batteries lourdes.

7 août: Le Montenegro déclare la guerre à l'Autriche.

14 août: La mobilisation allemande est terminée.

16 août: Les Russes commencent leur marche contre la Prusse Orientale et la Galicie.

17 août: La mobilisation française est terminée. La première armée britannique arrive en France.

18-22 août: Session spéciale de

guerre du gouvernement canadien.

19 août: L'armée belge à Louvain est battue et doit se replier sur Anvers.

20 août: Bruxelles est occupé.

22 août: Von Hindenburg est nommé commandant de l'armée orientale allemande.

23 août: Le Japon déclare la guerre à l'Allemagne.

24 août: La place forte de Namur est rendue.

27 août: Réorganisation du cabinet français. Gallieni est nommé gouverneur de Paris.

28 août: Trois croiseurs et deux contre-torpilleurs allemands sont coulés près d'Héligoland.

3 septembre: Le gouvernement français va siéger à Bordeaux. L'avance allemande contre Paris se fait plus menaçante.

5 septembre: Accord anglo-franco-russe. Les puissances s'engagent à ne pas conclure de paix séparée.

6 septembre: Commencement de la bataille de la Marne. Elle dure sept jours.

9 octobre: Les Allemands occupent Anvers.

15 octobre: Commencement de la bataille d'Ypres. Elle dure jusqu'au 5 novembre. Elle a coûté 100,000 hommes aux Alliés et encore plus aux Allemands.

16 octobre: Le premier contingent canadien de 33,000 hommes débarque à Plymouth, Angleterre.

31 octobre: Les relations entre les Alliés et la Turquie sont rompues.

3 novembre: Rencontre des escadrons allemands et britanniques au large du Chili. Les navires britanniques Monmouth et Good Hope sont coulés.

5 novembre: La Grande-Bretagne déclare la guerre à la Turquie et elle occupe l'île de Chypre.

6 novembre: La France déclare la guerre à la Turquie.

7 novembre: Les troupes anglo-japonaises occupent Tsing-Tao.

25 novembre: Le Sultan proclame la guerre sainte contre les Alliés. Les flottes alliées bombardent les forts des Dardanelles.

5 décembre: Quatre navires allemands sont coulés en vue des îles Falkland.

1915

24 janvier: Rencontre navale anglo-allemande à 30 milles de la côte anglaise.

4 février: L'Allemagne proclame zone de guerre toutes les eaux qui entourent la Grande-Bretagne et l'Irlande. Elle coulera tous

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

1915

leur des vivres au Canada.

22 juin: Les premières troupes américaines arrivent en France.

5 juillet: Allenby devient commandant des forces britanniques en Asie-Mineure.

29 août: Loi du service militaire obligatoire au Canada.

14 septembre: La république russe est proclamée. Kerensky, premier ministre.

18 septembre: Offensive anglaise à Saint-Julien.

22 septembre: L'escadre britannique bombarde Ostende.

12 octobre: Réorganisation du gouvernement canadien sous le nom de gouvernement unioniste.

12 novembre: Emprunt de la Victoire.

15 novembre: Les volontaires canadiens sont au nombre de 441,862.

Décembre: Les Allemands ont complètement évacué l'Afrique Orientale.

5 décembre: Les Allemands sont victorieux contre les Italiens.

9 décembre: Jérusalem est occupée par les Britanniques.

15 décembre: Armistice entre l'Allemagne et la Russie soviétique.

17 décembre: Les unionistes reviennent au pouvoir au Canada.

1918

31 mars: Foch est nommé commandant suprême des forces alliées.

17 avril: Séance secrète des Chambres canadiennes.

20 avril: On appelle la première classe de conscrits au Canada qui qui provoqua des troubles à Québec plus tard.

7-8 août: Première grande attaque des troupes canadiennes pour briser la ligne allemande. Elles sont soutenues à droite par les Français et à gauche par les Australiens. Les Anglais sont à l'extrême gauche. Ils avancent jusqu'à six milles à l'intérieur des lignes allemandes.

1 octobre: Les troupes canadiennes occupent la ville de Valenciennes.

23 octobre: Les Alliés et l'Autriche concluent une armistice. Les Alliés occupent Scutari.

10 novembre: Le kaiser Guillaume s'enfuit en Hollande.

11 novembre: Les Canadiens entrent à Mons. A 11 heures du matin, l'armistice commence.

17 novembre: Les Alliés occupent Bucharest et Constanza.

1919

18 janvier: Ouverture de la conférence de Versailles.

24 janvier: On décide la constitution de la Société des Nations.

24 avril: Protestation parce qu'on ne leur accorde pas Fiume, les Italiens retournent à Rome. Ils reviennent le 7 mai.

28 avril: On incorpore la doctrine à la constitution de la Société des Nations.

1 mai: La délégation allemande présente ses lettres de créance à la conférence.

2 juin: La délégation autrichienne arrive à Paris.

28 juin: Signature du traité de Versailles.

Octobre: Troisième emprunt de la Victoire (\$300,000,000).

10 novembre: Session spéciale du parlement canadien pour ratifier le traité de Versailles.

Clarence HOGUE

Des retraites fermées

Pour continuer la tradition, nos membres doivent faire chaque année une retraite fermée; c'est pour chacun d'eux l'unique moyen de conserver le caractère apostolique de notre Association. Des occasions faciles se présentent durant les vacances pour faire une bonne retraite fermée.

Justement le 7 août, au soir, une retraite est inscrite à la Villa la Broquerie, à Boucherville, pour les membres de l'A.C.C.C. Nous l'avons retenue pour nous; à nous de répondre à l'appel de la grâce et de s'y rendre en nombre.

Les membres de la région de Québec auront leur retraite fermée à la Villa Manrése, du 29 août au 2 septembre.

Enfin une dernière retraite générale pour jeunes gens aura lieu à la Broquerie, à Boucherville, du 29 août au 2 septembre.

C'est un devoir d'honneur de s'y inscrire.

SAUF

s'il est pur, salubre, sûr, le lait doit être jeté. Employez le lait Borden et ne vous inquiétez plus.

BORDEN'S
Farm Products Co. Ltd
York 5853

Croisières de Six Jours
à la Gaspésie, la Côte Nord, les Sept Îles, le Saguenay, Tadoussac, la Malbaie, à bord le "NORTH SHORE"
DEPART DE MONTREAL LE 12 AOUT
PRIX: \$75.00 TOUTES DÉPENSES COMPRISES.
Pour adhésions, s'adresser aux AGENCES DE VOYAGES JULES HONE
55, rue Saint-Jacques, MONTREAL
Succursales: Hôtel Windsor, Montréal
12, rue Du Fort, Québec

Vente du 8^{ème} Anniversaire

DE LA MAISON

JOS LAGARDE
828 Rue Saint-Denis
Tapis Préparés coin Duluth Meubles Draperies
Ancien Magasin Arsène Lamy

Tapis à prix plus bas que ceux du gros
\$100.00 à quiconque pourra prouver le contraire

Tous nos meubles en stock offerts en vente à cette occasion avec des réductions de

20, 25, 33½ et 40%

Notre stock étant trop élevé nous voulons en écouler le surplus au
PRIX COUTANT

Voyez les annonces des autres marchands et comparez les prix, qualités et valeurs avec les nôtres.

Axminster sans

coutures
2½ x 3 25.50
3 x 3 33.50
3 x 3½ 38.50
3 x 4 43.50

Axminster à la verge
¾ \$2.44
¾ \$2.69

Carpettes Congoleum

Nous avons un lot de 250 carpettes Congoleum d'une valeur régulière de 50 cents que nous vendrons SAMEDI entre 8 h. et 9 heures du soir au prix de DIX CENTS CHACUNE.

Pas plus d'une carpette à chaque client. Ces carpettes sont de première classe. Elles ont 1 verge par ½ verge.

CARPETTES 1c x ½ vge

10c CHACUNE

Quantité d'autres articles que nous ne pouvons pas énumérer vu le manque d'espace, seront aussi mis en vente à des prix réduits au possible durant cette vente extraordinaire.

Balayeuse Electrique
Fameuse marque UNIVERSAL vendue régulièrement partout \$65.00; ici, durant la vente, seulement au prix extraordinaire de \$52.50.

Nous tenons aussi la ROYAL. Termes faciles aux acheteurs de bonne foi.

Matelas spécial

Lagarde toutes grandeurs, régulier \$42.00, pour \$6.85.

Autres matelas. Nous sommes agent spécial pour la fameuse marque de matelas "VALE" prix à partir de \$10.00.

Set de boudoir

en chène solide, 7 morceaux, rég. \$57.00, pour \$34.50.

MOBILIERS DE CHAMBRE A COUCHER

4 morceaux, comprenant bureau, 46 pces, grand vanité, trois tiroirs chaque côté, fini noyer incrusté, lit double, pied arrondi et bureau messieurs, construction absolument garantie, prix \$425.00, prix vente anniversaire \$295.00.

MOBILIERS DE CHAMBRE A COUCHER

4 morceaux, vanité, 2 tiroirs chaque côté, bureau 42 pces, lit double, pied arrondi et grand chiffonnet, noyer ou acajou, régulier \$325.00, prix vente anniversaire \$219.00.

CHAMBRE A COUCHER

6 morceaux en acajou solide, style (4 poster) comprenant lit double, vanité avec miroir à main, bureau 44 pces, chiffonnet avec miroir mobile, ce mobilier est un échantillon de manufacture. Très bonne valeur à \$640.00. Prix de vente anniversaire \$395.00.

AUTRES SPECIAUX en fait de mobilier de chambre à coucher, tous sont très bien construits, de meilleure qualité de bois et fini

5 MORCEAUX bureau, vanité, lit en acier et chiffonnet et banc fini chène, acajou, noyer, kyonix, rég. \$160.00, prix de vente anniversaire \$109.00.

4 MORCEAUX, fini devant serpent, miroirs biseautés, comprenant bureaux, chiffonnette, lit double et grande vanité, 2 tiroirs. Rég. \$268, prix de vente anniversaire \$195.00.

4 MORCEAUX, noyer, comprenant bureau 44 pces, chiffonnette, vanité 2 tiroirs, lit double, pied arrondi, très bien construit et fini de première classe, rég. \$250.00, prix de vente anniversaire \$195.00.

BUREAUX, CHIFFONNIERS

désassortis, fini ivory, gris, acajou, noyer, chène avec ou sans miroirs, à réduction de 25% à 33 1-3 %.

LITS, SOMMIERS, MATELAS, COUCHETTES

en acier, fini noyer, kyonix, acajou, chène, vieille ivory, rég. \$13.00, prix de vente anniversaire \$9.45.

COUCHETTES

en acier avec panneaux en imitation de jone, et médaillons finis, noyer, acajou, kyonix, chène, vieille ivory, rég. \$17.50, prix de vente anniversaire \$11.95.

COUCHETTES

en acier, poteaux carrés avec panneaux imitation de jone et médaillons, fini ordinaire, rég. \$22.00, prix de vente anniversaire \$17.50.

SOMMIERS

Antisway, à spirale, toutes les grandeurs, rég. \$10.00, prix de vente anniversaire \$4.95.

Autres sommiers, très bel assortiment, différente fabrication, à grande réduction.

AXMINSTER

AUX PRIX DU GROS
\$100.00 à quiconque prouvera le contraire
1½ x 2½ \$12.70
2½ x 3 \$22.95
2½ x 3½ \$26.95
3 x 3 \$30.70
3 x 3½ \$35.95
3 x 4 \$40.95

VIVOIR

Set vivoir, noyer, recouvert en peluche, 3 morceaux, régulier \$90.00. Prix de vente \$58.00.

CHAMBRE A COUCHER

Bureau, avec grand miroir; Chiffonnette, lit, sommier, Matelas, valeur de 90.00, pour \$59.00.

Tables à cartes, 30 x 40, rég. 4.50, red. à 2.89.

Lampes Bridge

assorties de genres et couleurs; valeur véritable de \$22.50. Tant qu'il y aura dans le magasin au prix stupéfiant de \$14.95.

VIVOIR

en noyer recouvert de peluche. Trois morceaux. Modèle très populaire. Régulier \$90. Prix de vente \$58.00.

CARROSSES

De bébé, bel assortiment, moins 33%.

Lampes de Salon

Complet assortiment d'abat-jour, rég. \$19.75, prix d'anniversaire \$13.75.

Tables de Chesterfield

en noyer, 60 pouces, régulier \$45.00, prix de vente anniversaire \$29.00.

Tables de Chesterfield

54 pouces, régulier \$28.00, pour \$19.00.

WILTON

1½ x 2 \$13.55
1½ x 2½ \$18.95
2½ x 2½ \$25.45
2½ x 3 \$29.45
2½ x 3½ \$35.70
3 x 3 \$40.70
3 x 3½ \$45.95
3 x 4 \$52.45
3 x 4½ \$61.20
3 x 5 \$67.95
3½ x 4 \$76.95
3½ x 4½ \$84.95
3½ x 5 \$95.95

Wilton à la verge

¾ \$3.12
¾ \$3.17
¾ \$4.76

Ameublement de Chambre à Coucher

comprant 1 bureau avec grand miroir et Chiffonnette, lit, sommier et matelas Lagarde Spécial, régulier \$90.00, pour cette vente \$59.00.

GLACIERES

Toutes grandeurs 25% de réduction.

TABLES A CARTES

30 x 30, lot de 25 seulement. Régulier \$4.50. Prix de vente \$2.89.

MOBILIER DE VIVOIR

Un seul du même genre recouvert en cuir, valeur de \$100., pour \$65.00.

Set de divanette

recouvert en tapestry de très bonne qualité, joli patron, 3 morceaux, complet avec matelas, rég. \$135.00, prix de vente anniversaire \$109.00.

Recouvert en velours pressé, rég. \$155.00, prix de vente anniversaire \$119.00.

VIVOIR EN MOHAIR TAUPE

combiné mohair fleuri, comprenant Chesterfield 78 pces, 1 chaise genre (Fire side) et un grand fauteuil très confortable, bras à ressorts rond, construction garantie, vendant rég. \$385. prix vente anniversaire \$295.00.

VIVOIR EN MOHAIR

pressé bleu, comprenant Chesterfield de 74 pces et deux grands fauteuils confortables très riche modèle, bras carrés à ressorts, rég. \$350, prix de vente anniversaire \$262.00.

VIVOIR TROIS MORCEAUX recouvert en mohair taupé, coussins en mohair fleuri. Très confortable. Comprant une chaise à oreilles (Fire side chair) prix rég. \$235.00, vente anniversaire \$175.00.

VIVOIR EN TAPESTRY, très bonne qualité, 3 morceaux, bras carrés à ressorts. Valeur rég. \$150.00, au prix réduit de \$95.00.

AUTRE MOBILIER de vivoir à réduction de 25 à 33 1-3 %.

Tous nos vivoirs sont munis de coussins mobiles "Marshall" absolument garantis.

DIVANETTE, chène solide, 3 morceaux complets avec matelas recouvert en New-York Leather, rég. \$99, prix vente anniversaire \$78.00.

DIVANETTE (seule), chène solide, fini doré ou fumé, complète avec matelas, rég. \$60.00, prix de vente anniversaire \$43.50.

SALLE A MANGER McLagan, style italien, 9 morceaux, comprenant buffet de 72 pces, cabinet à argenterie dernier modèle, table à extension oblongue, 60 x 44, chaises recouvertes en véritable cuir. Ce mobilier est une des dernières créations McLagan. Prix rég. \$800.00, prix de vente anniversaire \$610.00.

SALLE A MANGER en noyer solide, buffet bas dernier modèle, style Reine Anne, fini deux tons, 9 morceaux, rég. \$465.00, prix de vente anniversaire \$350.00.

SALLE A MANGER, 9 morceaux, fini noyer, buffet de 66 pces, cabinet dernier modèle, table oblongue, 56 x 44, chaises recouvertes en cuir solide. Prix rég. \$245.00, prix de vente anniversaire \$195.00.

SALLE A MANGER, chène doré, 9 morceaux, dernier modèle, chaises à siège mobile, recouvertes en véritable cuir, rég. \$325.00, prix de vente anniversaire \$229.00.

SALLE A MANGER, 9 morceaux, fini noyer, buffet de 60 pces, table oblongue, cabinet à argenterie, à deux portes et chaises recouvertes en véritable cuir, rég. \$225.00, \$149.00.

SALLE A MANGER, 9 morceaux, en chène solide, fini chène antique, style italien, buffet de 66 pces, table oblongue, cabinet à argenterie deux portes, côtés fermes avec tiroir, set de chaises à siège mobile, recouvertes en véritable cuir, \$275.00, prix vente anniversaire \$199.00.

Voulez-vous venir en Acadie à nos frais?

EN AJOUTANT UN NOUVEAU TRAIN, NOUS POUVONS OFFRIR 5 AUTRES BILLETS GRATIS

Nombre de jeunes gens nous ont fait connaître leur légitime désir d'accompagner le DEVOIR en Acadie. Malheureusement plusieurs qui ont des cours à payer en septembre, ne peuvent encourir la dépense — bien que les prix soient très réduits — et le respect humain leur interdit de se faire "voter" des fonds par leurs parents ou amis.

L'administration du DEVOIR a trouvé la solution.

Elle a offert 5 billets gratuits la semaine dernière qui se sont enlevés comme des petits pains chauds. En présence de l'immense succès de ce voyage nous répétons notre offre

ENCORE CINQ BILLETS A TITRE ABSOLUMENT GRACIEUX

En retour de cette générosité nous demandons qu'on nous aide à faire répandre le DEVOIR.

Le prix normal du voyage est de \$150.00.

Nous demandons tout simplement l'équivalent en abonnements NOUVEAUX, soit

25 abonnés d'un an à 6.00

ou

50 abonnés de 6 mois à 3.00

ou une proportion de l'une ou l'autre catégorie de façon à former le montant nécessaire.

NOTE — Les abonnements ne sont pas acceptés pour Montréal.

La tâche est facile. — Tout le monde sera heureux de souscrire un abonnement au DEVOIR et de fournir en même temps à des jeunes patriotes l'occasion de faire un voyage d'étude dans des circonstances si avantageuses et à des conditions exceptionnelles — à tous les points de vue.

Comme le temps est court nous suggérons à nos amis de payer immédiatement leur billet, de se mettre au travail ensuite sans retard puis si le nombre des abonnements n'est pas atteint au moment du départ du voyage nous leur accorderons jusqu'au 1^{er} octobre pour terminer leur recrutement et parfaire le montant requis.

Qu'on se hâte!
CINQ BILLETS GRATIS
Pas un de plus!

LE "DEVOIR"

336 Notre-Dame Est - Montréal

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 3 août 1924.
VIII PENTECOTE

Lever du soleil, 4 h. 45.
Coucher du soleil, 7 h. 26.
Lever de la lune, 7 h. 34.
Coucher de la lune, 9 h. 05.

Premier quart, le 7, à 10 h. 47 m. du soir.
Pleine lune, le 14, à 3 h. 25 m. du soir.
Dernier quart, le 22, à 4 h. 16 m. du matin.
Nouvelle lune, le 30, à 3 h. 43 m. du matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 22.
Minimum 12.
Même date l'an dernier, 22.
Même date l'an dernier, 12.

BAROMETRE

8 heures a.m. 30.00, 11 heures a.m. 30.01.
2 h. p.m. 30.02.
Chiffres fournis par la maison L.-R. de Mele, 300, Saint-Jean.

Bulletin politique

Les grands faits de la semaine

CANADA

Il est rumored que M. le sénateur Belcourt deviendrait ministre plénipotentiaire canadien à Washington.

GRANDE-BRETAGNE

Vendredi, choquée des exigences des banquiers, la presse française demande à Herriot de revenir à Paris. Les banquiers américains prétendent ne pas dieter de conditions.

Toute la semaine l'impasse se continue malgré les propositions nouvelles qui sont présentées de tous côtés. A tout instant, on parle de dissolution de la conférence.

Mardi, aux communes, le secrétaire pour les colonies annonce que tous les Dominions seront invités à une conférence impériale, en octobre, pour discuter leur participation à la politique extérieure.

Le gouvernement proteste contre l'élevation de la portée des canons américains et japonais.

Mercredi, la délégation française fait de nouvelles propositions.

Nouvelle crise à propos des frontières irlandaises. Le *Morning Post* prêche la république en Irlande pour l'automne. La décision subite du gouvernement britannique de proposer un amendement au traité anglo-irlandais prouve que la situation est grave. Conférence entre les chefs des partis politiques britanniques et les signataires du traité. Aux communes, J. H. Thomas dit que les travaillistes attendent leur avenir politique à l'amendement au traité qu'ils proposent au parlement. Il fait un dernier appel à sir James Craig pour que l'Ulster nomme son représentant à la commission des frontières irlandaises.

Après avoir étudié les nouvelles propositions françaises, les experts sont très satisfaits. Vendredi, ils espèrent pouvoir régler les dernières difficultés.

FRANCE

Mardi, on a lu le message de Herriot aux Chambres. Il admet que la conférence n'avance que très lentement. Sans abandonner les droits de la France, il cherche un terrain d'entente.

Mercredi, à la demande de la conférence, la Commission des réparations part pour Londres.

GRECE

Baids de groupes bulgares sur la frontière entre la Bulgarie et la Grèce. Douze Bulgares sont tués. Menaces de guerre. La Roumanie se joint à la Grèce et à son allié, la Yougoslavie.

DIVERS

Le gouvernement mexicain a reconnu officiellement le gouvernement de la Russie soviétique.

Au Brésil, les révolutionnaires évacuent São Paulo. Ça serait une tactique stratégique.

Ouverture du parlement en Afrique-Sud.

Le congrès annuel des syndicats nationaux s'ouvre ce soir

C'est ce soir que s'ouvre officiellement le 3ème grand congrès annuel de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, à Port-Arthur, près de Chicoutimi. Cette session est l'une des plus importantes qui aient été tenues. On s'occupera beaucoup de tracer un plan de conduite et des directives au mouvement syndical catholique et national par tout la province. Un grand nombre de résolutions seront aussi soumises à l'attention des délégués. La formation d'un conseil supérieur du travail sera de nouveau étudiée; un projet de législation sera même soumis à l'attention des délégués.

Les syndicats catholiques de Montréal seront représentés à ce Congrès par dix délégués et ceux de Lachine par quatre. Les délégués de Montréal sont MM. A. Charpentier, G. Tremblay, R. Binette, Jos. Coulombe, Alf. Dubois, A. Comeau, A. Dery, L. Winer, E. Chevalier, O. Filion, M. L'abbé A. Boileau, M. l'abbé A. Perrier.

Le congrès de la C.T.C.C. durera cinq jours et se terminera le 7 août courant.

LE RADIO AU LIEU DU HANSARD

Un député libéral suggère l'abolition des rapports parlementaires pour y substituer la transmission par télégraphie sans fil des discours prononcés en Chambre.

Tilbury, Ontario, 2, (S.P.C.) — Au pique-nique libéral d'Essex tenu mercredi, le sénateur A. B. McColg a préconisé l'abolition du Hansard, qui contient le texte des discours prononcés au parlement, et la substitution d'un appareil de transmission par radio. Il croit que le changement ferait économiser des centaines de milliers de dollars par année.

Il déclare que les contribuables lisent peu les volumes du Hansard.

CE PROJET DE CONFERENCE IMPERIALE

Ottawa en est surpris — La participation des chefs d'opposition.

Ottawa, 2, (S.P.C.) — La nouvelle qu'une conférence sur la participation des Dominions à la politique extérieure de l'Empire sera tenue en octobre a causé autant de surprises qu'en Australie.

Au mois de juin dernier, le gouvernement recevait du secrétaire pour les colonies, J.-H. Thomas, une dépêche suggérant une telle conférence, mais il ne faisait aucune invitation. On en entendit parler pour la seconde fois lorsque M. Thomas a annoncé aux Communes britanniques qu'elle aurait lieu en octobre. Le mystère qui entoure cette conférence est d'autant plus

Le transfert des restes de Léon XIII à Saint-Jean-de-Latran

ROME, 2 (S. P. A.) — La *Tribuna* annonce que les autorités italiennes et les autorités ecclésiastiques ont décidé de transférer les restes de Léon XIII à Saint-Jean-de-Latran en février 1925. Le gouvernement participera officiellement à la cérémonie.

Au pénitencier

Le juge Décarie a condamné hier après-midi, Pierre Bédard, coupable d'avoir volé une automobile, à deux ans de pénitencier.

M. Birks dans Saint-Antoine

Une délégation de conservateurs s'est présentée hier chez M. William M. Birks et lui a offert la candidature du parti conservateur dans Saint-Antoine. M. Birks a remercié et déclaré qu'il rendrait réponse ce matin.

La censure des affiches

LE COMITE EXECUTIF NOMME UN CENSEUR DES AFFICHES QUAND IL A PROMIS EXPRESSEMENT DE SUPPRIMER LES AFFICHES DE THEATRES ET DE CINEMAS

Les commissaires municipaux viennent de nommer M. Martin Singher, ancien journaliste, au poste d'inspecteur du bureau municipal de censure des affiches de théâtres et de cinémas. Ils ont manifesté l'intention d'exercer une surveillance plus active des affiches exhibées aux portes des théâtres et sur les panneaux-reclames dans les rues.

C'est une première démarche officielle qu'ils entreprennent à la suite de la double délégation des sociétés catholiques et protestantes de la ville, qui, le 25 et le 27 juin, s'est présentée auprès du comité exécutif et du conseil municipal pour demander la suppression totale des affiches théâtrales, aux portes des cinémas et des théâtres et dans les rues. Les représentants des sociétés réclamaient non la censure des affiches mais bien leur suppression.

Quatre membres du comité exécutif et vingt échevins ont promis alors solennellement de faire droit à cette demande. M. Desroches a engagé le comité exécutif au point de dire aux délégués: "Vous pouvez être assurés que nous allons vous accorder ce que vous demandez." Et M. Desroches, O'Connell et Jarry ont fait la même promesse. Seul M. Brodeur, président du comité, qui était absent, ne s'est pas prononcé.

De son côté, M. Gareau, porte-parole de ses collègues du conseil, leur a déclaré que leur demande était raisonnable et bien motivée et que c'était le devoir des échevins de l'appuyer.

Aujourd'hui, les membres du comité tempèrent leur promesse et prennent une tangente vers le bureau de censure des affiches. Cependant l'article 300 de la charte de Montréal leur donne pleine autorité pour agir dans le sens de la requête des sociétés catholiques et protestantes de la ville. En effet, la section 9 de l'article 300 dit: "Le conseil municipal a autorité, pour réglementer ou défendre l'exhibition de placards, annonces et prospectus ou autres articles dans les, près des, ou sur les rues, allées, trottoirs et places publiques."

Le règlement municipal, adopté il y a quelques années, pourvoit même à la suppression des affiches selon le bon vouloir des autorités.

Pour le moment, le comité exécutif n'a pas rempli sa promesse; il a nommé un nouveau censeur des affiches. Les fonctions de M. Singher consisteront à voir qu'aucune affiche ne soit utilisée à moins de porter le sceau du bureau de censure. Il fera en plus la visite des théâtres et des cinémas pour s'assurer que ces établissements se conforment aux règlements municipaux.

Le "DEVOIR" est-il renseigné?

Le Devoir ne publie pas d'extra à moins qu'un événement extraordinaire ne le justifie.

Il est "extra" dans son édition. A preuve certains épaississements reproduisant cette semaine dans une double édition publiée à 5 heures.

Presque tout pour mot du numéro du Devoir paru à 2 heures le même jour.

Après cela est-il nécessaire de poser la question: Le Devoir est-il renseigné?

Voici pour la semaine écoulée quelques nouvelles importantes, données en primeur par le Devoir:

— Les RR. PP. du Saint-Sacrement fondent un scholasticat à Montréal.

— M. Pilon démissionnerait et serait remplacé par le Dr Harwood.

— Les intellectuels français publient un manifeste contre les lois laïques.

— Les Alsaciens protestent à Strasbourg — tous les faits racontés de jour en jour.

— M. l'abbé Gagnon est nommé directeur du Séminaire de Québec.

— Rouverte l'enquête sur la mort de Philippe Daudet.

— Substantiel résumé des conférences de l'abbé Paravay.

— Fondation d'une fabrique de pulpe aux Trois-Rivières.

— Lettre de Mgr Decelle, sur la sanctification du dimanche.

— Et nous en passons. Mais le Devoir, ne l'oubliez pas, ne se contente pas de renseigner; IL ENSEIGNE... et c'est ça l'EXTRA.

UN PIQUE-NIQUE DU CLUB SAUVE

IL AURA LIEU A L'ILE GROS-BOIS LE 10 AOUT

Le club Sauvé organise pour dimanche, le 10 août, à l'île Gros-Bois, un grand pique-nique politique sous le patronage de M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition à la législature et de ses collègues du district de Montréal.

En organisant ce ralliement, cette association, qui a déjà à son crédit de nombreuses initiatives, a pour but de réunir les électeurs tant de Montréal que des environs situés sur les deux rives du fleuve.

Le bureau de direction, qui s'est réuni hier soir, a commencé à élaborer le programme, qui sera publié sous peu. Toutefois il est entendu que dans le cours de l'après-midi, vers trois heures, des discours sur la politique provinciale seront prononcés. M. Arthur Sauvé qui a accepté d'être présent, adressera la parole ainsi que plusieurs de ses collègues et autres orateurs.

Le club s'est assuré un service de bateau qui pourra recevoir les milliers de personnes qui prendront part à ce pique-nique. Le premier bateau quittera le quai de la rue Pie IX à neuf heures du matin et les autres se succéderont à vingt minutes d'intervalle.

Le prix du billet, aller et retour, est de cinquante cents. A Boucherville, des yachts seront à la disposition des citoyens de la rive sud.

EN COUR DU CORONER

La Cour du coroner a disposé de 183 causes durant le mois de juillet dernier, soit de 48 causes de plus que durant le mois dernier et de 34 causes de plus que durant le mois de juillet de l'an dernier. Depuis le commencement de l'année, 974 causes ont été enregistrées dans le pluriel de la Cour contre 951 pour le même laps de temps l'an dernier.

Les causes entendues durant le mois de juillet se subdivisent comme suit: 82 morts naturelles, dont 40 survenues à Saint-Jean-de-Dieu; 3 suicides et 80 morts accidentels, les qui se répartissent de la manière suivante: 31 enfants morts-nés, 17 qui se sont noyés, 8 qui ont fait des chutes mortelles, 7 tués par l'auto, 4 électrocutés, 2 tués par le tramway, 2 brûlés.

Voici maintenant deux tableaux comparatifs des morts violentes pour les années 1923 et 1924. En juillet 1923: noyés, 12; tramways, 0; chutes, 4; chemins de fer, 1; autos, etc., 17; total 25.

En 1924: noyés, 17; tramways, 2; chutes, 7; chemins de fer, 0; autos, etc., 17; total: 43.

1923: noyés, 29; tramways, 6; chutes, 44; chemins de fer, 8; autos, etc., 44; total: 131.

1924: noyés, 33; tramways, 13; chutes, 33; chemins de fer, 16; autos, etc., 51; total: 146.

LE CONGRES DES CHEVALIERS DE COLOMB

IL AURA LIEU A NEW-YORK LA SEMAINE PROCHAINE. — CEUX QUI REPRESENTENT LEURS CAMARADES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Le congrès annuel de l'Ordre des Chevaliers de Colomb se tient cette année dans la cité de New-York. L'ouverture sera faite mardi matin, le 5 août, immédiatement après la messe qui sera chantée en l'église St-Patrice.

Les délégués se réunissent à l'hôtel Waldorf-Astoria. Le congrès dure trois jours.

Les membres de l'Ordre de la province de Québec, sont représentés à cette réunion par le député d'Etat, M. Francis Fauteux, qui fit passer une action qui, après avoir passé devant les tribunaux canadiens, vient d'être jugée définitivement aujourd'hui par le comité judiciaire du Conseil Privé.

M. Caron s'occupait à payer l'impôt sur le revenu sur le salaire qui lui était payé en sa qualité de ministre de la couronne, ce qui fit naître une action qui, après avoir passé devant les tribunaux canadiens, vient d'être jugée définitivement aujourd'hui par le comité judiciaire du Conseil Privé.

Les lords du comité judiciaire, en rendant jugement, firent remarquer que certains revenus tels que ceux du gouverneur général et des consuls, étaient exempts de taxation et que s'il y avait des envoyés étrangers résidant au Canada, il serait proposé, sans aucun doute, en conformité avec la loi internationale, que leurs revenus ou bien seraient expressément exemptés ou bien seraient tenus implicitement pour être exempts de taxation, mais que les lords ne pouvaient trouver aucune raison pour que les principes du droit pour une source quelconque du revenu des citoyens taxables soit soustraits au pouvoir de taxation qui est donné au parlement du Canada.

L'ARRESTATION DE M. MALUQUER

LE CONSUL D'ESPAGNE A FAIT LE GESTE DE LEVER SA CANNE TANT IL ETAIT FROISSE — PAS DE BRUTALITES, PRETEND L'AGENT SALT

Le sergent Salt a raconté hier après-midi comment il avait procédé à l'arrestation du consul espagnol, M. de Maluquer. Le consul a protesté avec indignation et hautement d'abord puis a dédaigné de discuter plus avant. Sur sa demande le sergent Salt a consenti à l'accompagner seul. A ce moment un Espagnol passait et le consul lui a déclaré qu'il était arrêté par la police. Pour empêcher, prétend Salt, que cet étranger donne l'alarme, il a pris le consul par le bras.

Une intervention probablement rudement saluée par le consul qui a fait le geste de lever sa canne. Alors Salt l'a poussé en bas de l'escalier. Le consul a dégringolé plusieurs marches tandis que ses lunettes volaient sur le trottoir. Salt prétend qu'il n'a pas usé le moins du monde de violence.

La preuve de la couronne a été déclarée close hier soir. La preuve de la défense commencera lundi.

LES SOEURS GRISES SE DIVISENT EN DEUX CHAPITRES

OTTAWA, 2 (S. P. A.) — Le Saint-Siège, par l'entremise de Sa Grandeur Mgr J.-M. Emard, archevêque d'Ottawa, annonce que la communauté des Soeurs Grises sera divisée en deux chapitres, l'un de langue française et l'autre de langue anglaise.

LES IRLANDAIS PETITIONNENT

Ottawa, 2 (D. N. C.) — La communauté des Soeurs Grises d'Ottawa ayant été divisée récemment par Rome en deux communautés, les Irlandaises catholiques de la capitale font signer une pétition afin de pouvoir rester ici des Soeurs parlant l'anglais. Ils en auraient besoin pour enseigner dans les écoles séparées anglaises et à l'hospice Saint-Patrice.

M. Stewart dans Edmonton-ouest

EDMONTON, 2 (S. P. C.) — On croit dans les milieux politiques que M. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, annoncera sous peu sa candidature au siège fédéral d'Edmonton-ouest, comprenant une superficie considérable du district de Stony Plain et de Saint-Albert.

NOUVEAUX NOMS DE RUES A PARIS

Paris, 23 (Par courrier). — Le conseil municipal vient d'accepter les modifications qui lui étaient proposées à la dénomination de certaines rues de Paris. Voici le nom des personnalités données aux rues suivantes:

A la rue Magdebourg, le nom d'Albert de Mun;

A la rue Nouvelle, ouverte entre la rue du Bac et la rue de Lille (prolongement de la rue de Beaune), le nom de Montalembert;

A la rue Plat, le nom de Jean Dobut;

A la rue Médicis, le nom d'Edmond Rostand;

A la rue du 15e Arrondissement, près de la rue Gutenberg, le nom des Quatre-Frères-Peignot;

A la rue du Docteur, le nom du docteur Paul Brousse;

A la rue Henri-Martin, le nom de Massenet;

A la rue Brémontier-Prolongée, le nom d'Alfred Roll;

A une rue (dans le 20e arrondissement), le nom de Pégoud;

A la Nouvelle-Stanislas, le nom de Péguy;

A une rue du 18e ou du 17e arrondissement, le nom d'Henri Rochefort;

A l'avenue des Tilleuls, le nom de Robert Planquette;

Au square nouveau du 4e arrondissement, le nom d'Henri Galli;

M. CARON A PERDU AU CONSEIL PRIVE

LE TRAITEMENT D'UN MINISTRE EST TAXABLE EN VERTU DE LA LOI DE L'IMPOT SUR LE REVENU. — RAISONS JUDICIAIRES

Londres, 2, (S.P.A.) — L'appel que M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, avait interjeté au Conseil Privé d'un jugement de la Cour suprême du Canada dans la cause de Caron vs le Roi, sur une question d'impôt sur le revenu, vient d'être renvoyé aujourd'hui par le comité judiciaire du Conseil Privé.

M. Caron s'occupait à payer l'impôt sur le revenu sur le salaire qui lui était payé en sa qualité de ministre de la couronne, ce qui fit naître une action qui, après avoir passé devant les tribunaux canadiens, vient d'être jugée définitivement aujourd'hui par le comité judiciaire du Conseil Privé.

Les lords du comité judiciaire, en rendant jugement, firent remarquer que certains revenus tels que ceux du gouverneur général et des consuls, étaient exempts de taxation et que s'il y avait des envoyés étrangers résidant au Canada, il serait proposé, sans aucun doute, en conformité avec la loi internationale, que leurs revenus ou bien seraient expressément exemptés ou bien seraient tenus implicitement pour être exempts de taxation, mais que les lords ne pouvaient trouver aucune raison pour que les principes du droit pour une source quelconque du revenu des citoyens taxables soit soustraits au pouvoir de taxation qui est donné au parlement du Canada.

L'appel dans la cause de Caron vs le Roi soulevait la question de savoir si la loi canadienne de l'impôt de guerre sur le revenu, 1917, et les lois qui l'ont amendée étaient inconstitutionnelles et ultra vires en autant qu'elles obligeaient un ministre provincial de la couronne à payer l'impôt sur le revenu sur son salaire de ministre et son indemnité sessionnelle à titre de député d'une législature provinciale, en vertu de la définition générale du revenu taxable dans la loi.

L'appelant, M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture à Québec, recevait un salaire de \$6,000 des revenus de la province, en même temps qu'une indemnité sessionnelle de \$1,600, indemnité qui est allouée à chaque député. Ces deux sommes furent incluses dans le calcul de l'impôt sur le revenu, dû par M. Caron. Si elles avaient été déduites de son revenu total, la balance qui serait restée n'aurait pas été assez élevée pour tomber sous l'opération de la loi de l'impôt.

A la réclamation du département de l'impôt sur le revenu, M. Caron opposa que les lois en question constituaient un empiètement sur le pouvoir exclusif de la législature provinciale d'imposer des taxes directes dans les provinces et de contrôler la rémunération de ses officiers.

Le juge Audette, de la Cour de l'Échiquier, renvoya la défense du ministre qui interjeta appel à la Cour Suprême, qui confirma le jugement de la Cour de l'Échiquier.

C'est de ce dernier jugement de la Cour Suprême que M. J.-E. Caron a appelé en comité judiciaire du Conseil Privé. La cause avait été entendue, il y a quelque temps par les lords, qui, après l'avoir prise en délibéré, viennent de rendre jugement aujourd'hui.

Accord complet sur presque tous les points du plan Dawes

Une seule question sur les transferts des réparations arrête les experts

Londres, 1er. — Si l'on fait exception d'un point technique qui a trait aux transferts des réparations, la conférence interalliée en est arrivée hier après-midi à un complet accord sur les méthodes à prendre pour appliquer le plan Dawes.

Le unique point qui restait en suspens, était résolu cette nuit. Les plénipotentiaires alliés ont été invités à se réunir en séance plénière, au Foreign Office, à 11 heures 30 ce matin, pour approuver les rapports des comités. Ces rapports seront réunis dans un protocole que l'Allemagne devra signer.

Demain, le premier ministre MacDonald, à titre de président de la conférence interalliée, invitera les Allemands à se rendre à Londres aussitôt que possible.

La mission allemande n'est pas attendue avant lundi et même mardi, car le Dr Stresemann, ministre allemand des affaires étrangères, retardera probablement son départ afin de pouvoir converser avec le secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Charles E. Hughes, qui doit passer le dimanche dans la capitale de l'Allemagne.

Bien que les délégués soient épuisés par le surmenage des derniers jours, ils ne marchandent pas avec les Allemands pour une journée de plus ou de moins, d'autant plus que les autorités sont convaincues que M. Hughes donnera aux Allemands des sages conseils sur l'attitude à suivre à Londres.

De hauts personnages expriment la conviction qu'on demandera aux Allemands de ne rien faire à Londres pour observer la conférence.

On s'attend à ce que l'ajournement ait lieu à la fin de la semaine prochaine.

L'arbitrage, manié par des mains françaises, a fait des merveilles dans la diplomatie interalliée. Les divergences qui menaçaient, la semaine dernière, de rompre les pourparlers sont réglées. Dans les délégations alliées on se dit surpris que la tâche qui parut tant de jours impossible, soit accomplie. Délégués et observateurs expriment ce soir l'opinion que la conférence aura de consolants résultats, au point de vue économique et financier et que le plan Dawes sera appliqué sans rien perdre de son efficacité.

Les Français voulaient de plus que tout membre du comité ait le droit de demander l'arbitrage et finalement une formule fut trouvée. Elle stipule que si les sommes accumulées sous le contrôle de l'agent général en Allemagne atteignent cinq milliards de marks ou si le comité des transferts arrête l'accumulation avant que cette somme soit atteinte, tel que prévu par le rapport Dawes, alors tout membre divergent du comité aura le droit d'en appeler à l'arbitrage pour décider s'il y a des manoeuvres financières en Allemagne pour déjouer le plan Dawes.

La procession allégorique du Canada

Londres, 2 (S. P. A.) — Le beau temps a permis hier à une foule considérable d'assister à la procession allégorique du Canada, à l'exposition de l'Empire.

Wolfe Ayard personnifiait son ancêtre, le général Wolfe.

M. W. J. Tupper, de Winnipeg, représentait son père, sir Charles Tupper, un des Pères de la Confédération.

Le prince à Calgary

Calgary, Alberta, 2 (S. P. C.) — Le prince de Galles arrivera probablement à Calgary le 17 ou le 18 septembre, d'après la lettre que vient de recevoir le professeur W. L.-C. Carlyle, gérant du ranch du prince.

La lettre ne donne pas tout l'honneur du prince. M. Carlyle ne sait pas non plus combien de temps le prince, qui voyagea incognito sous le nom de lord Renfrew, passera au ranch de High River, mais on sait qu'il désire se reposer et qu'il ne veut ni de fêtes civiques ni de réceptions.

Fracture du crâne

Jean Dubrue, 3 ans, 137, rue Vernet, s'est fracturé le crâne, hier après-midi, en tombant du second étage du logis paternel. Il a succombé quatre heures plus tard.

G.-A. Bertrand, 6 ans, a succombé hier à l'hôpital Saint-Justine, à une fracture du crâne. Il avait été renversé lundi dernier aux Cèdres, par une automobile.

Décès

BOURBONNAIS. — A Montréal, le 1er août 1924, à l'âge de 31 ans et 9 mois, est décédé Henri Bourbonnais, fils de feu A. Bourbonnais. Les funérailles auront lieu lundi le 4 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de sa mère, no 444 rue Girouard, (Notre-Dame-de-Grâce), à 8 h. 15, pour se rendre à l'église de Notre-Dame-de-Grâce, où le service sera célébré, à 8 heures 30, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Nous publions aujourd'hui en page 4 les annonces de plusieurs maisons d'enseignement en vue de la rentrée de septembre. Les parents y trouveront d'utiles indications.

La formation de l'élite

L'IMPORTANCE DU COURS CLASSIQUE MEME POUR CEUX QUI SE DESTINENT AU COMMERCE

"Il nous a manqué l'action d'une élite intellectuelle, l'impulsion d'une classe dirigeante vraiment éclairée, sagement patriote." Ainsi s'exprime Edmond de Nevers, un des sages écrivains de la génération de 1890, sur la situation du peuple canadien-français.

Pour former cette élite si nécessaire à un jeune pays comme le nôtre, il faut un enseignement supérieur commercial, des cours classiques, des universités; il faut cultiver l'intelligence, les choses de l'art et de l'esprit avec la même ardeur que l'on se préoccupe des affaires matérielles. De cette manière, notre race complètera une classe d'hommes cultivés qui la dirigeront vers sa destinée.

Nos collèges classiques seront cette fonction salubre, "même pour ceux qui se destinent aux affaires après avoir parcouru le cycle complet du cours commercial. La formation classique a fait ses preuves. Ce n'est pas une méthode empirique, mais une méthode basée sur l'expérience, à travers les siècles, par des milliers et des milliers d'éducateurs, dans tous les pays du monde. Elle a fait ses preuves, car elle a tenu ses promesses. Les hommes les plus remarquables, les mieux développés au point de vue intellectuel, les grands diplomates et hommes d'Etat, les grands généraux, les grands littérateurs et les grands artistes, etc., sont presque tous le produit de la formation classique.

Des modifications nombreuses, des révolutions même ont pu s'accomplir au cours des âges dans la politique, dans les arts, dans l'industrie, etc., mais l'homme lui-même n'a pas changé. L'enfant d'aujourd'hui nait aussi faible, aussi dépourvu de connaissances que l'enfant d'autrefois. Les mères du XIXe siècle recourent aux mêmes méthodes que les mères du XIXe, du XVIIe ou du XVIe siècle, que les mères de tous les âges, pour élever leurs enfants, et si elles s'en écartaient — comme malheureusement quelques-unes parfois s'en écartent — le résultat serait un déplorable fiasco.

De même, la discipline scolaire, suggérée par la nature elle-même, revue, corrigée, mise au point par l'expérience séculaire, est certainement apte, aujourd'hui comme hier, à produire tous ses effets, et l'on ne peut s'en écarter sans courir le gros risque de manquer la partie.

Nous n'avons pas à métamorphoser nos collèges classiques ni à bouleverser inconsidérément les programmes. Il suffira de bien adapter ceux-ci au but que l'on doit atteindre, qui est de permettre à nos élèves d'entrer d'emblée aux meilleures écoles. Mais ce qui importe, avant tout et par-dessus tout, c'est de fortifier de toutes manières l'enseignement: avoir des professeurs compétents, donner des cours solides, faire subir des examens sérieux.

Nous n'avons malheureusement pas encore au Canada d'école normale supérieure pour l'enseignement classique, et les frais de séjour à l'étranger, à la charge des seuls collèges ou diocèses, sont très considérables. Malgré tout cela, nos collèges ont fait des merveilles; rares, si même il en existe, sont nos collèges classiques qui ne comptent pas, dans leur personnel enseignant, des professeurs diplômés en Europe. Partout donc on a l'œil bien ouvert, ce qui permet d'augurer favorablement de l'avenir.

Le mois d'août est la saison des préparatifs de nos jeunes collègues. C'est aussi le moment propice pour le père de famille d'orienter

REPERTOIRE DES MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COLLEGE COMMERCIAL ANGLAIS

Cours commercial anglais avec classes supplémentaires de français

BUT: Enseigner l'anglais pratique aux Canadiens français qui ont déjà une bonne connaissance de la langue française

ENTREE: le 3 SEPTEMBRE

Prospectus sur demande

St. Anselm's College

RAWDON

Comté Montcalm, P. Q.

Pensionnat Mont-Royal

1050 MONT-ROYAL E. AMHERST 6779

COURS SUPERIEUR — COURS DE BREVET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, ELEMENTAIRE, MODELE ET ACADEMIQUE — COURS COMMERCIAL EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS — COURS DE MUSIQUE AU COMPLET — DICTION, CULTURE PHYSIQUE ET COULEUR

Pension et Enseignement, par année: \$180
Communications faciles avec les différents gares. — Beau site, air pur de la montagne — Grand jardin et terrain d'amusement
Tous renseignements sur demande Entrée: mardi, 2 septembre

COLLEGE DE LONGUEUIL

SOUS LA DIRECTION DES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES
Cours commercial complet, français et anglais — Préparation aux Ecoles spéciales: Ecole des Hautes Etudes, Ecole Technique, etc. Installation récente et des plus modernes. Communications: Bateau, tramway, chemin de fer du Delaware and Hudson.

RENTREE DES PENSIONNAIRES, MARDI, LE 2 SEPTEMBRE.

ACADEMIE STE-ANNE D'YAMACHICHE

Dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes
Cours commercial et académique — Belle situation sur la route nationale Mont-Royal-Québec et sur la ligne du Pacifique-Canadien. — Prix très modérés. Rentrée des pensionnaires, le mardi, 2 septembre.

Collège Commercial des Frères du Sacré-Coeur

VICTORIAVILLE, P. Q.
COURS FRANÇAIS ET COURS ANGLAIS
Entrée, Mercredi, le 3 septembre

Collège de Saint-Jérôme

COURS COMMERCIAL ET COURS INDUSTRIEL
Religion, Français, Anglais, Mathématiques, Commerce, Sciences, Sténographie, Dactylographie, Télégraphie, Musique, Gymnastique.
RENTREE DES PENSIONNAIRES, MARDI, 2 SEPTEMBRE

Collège de Saint-Jérôme

COURS COMMERCIAL ET COURS INDUSTRIEL
Religion, Français, Anglais, Mathématiques, Commerce, Sciences, Sténographie, Dactylographie, Télégraphie, Musique, Gymnastique.
RENTREE DES PENSIONNAIRES, MARDI, 2 SEPTEMBRE

Collège de Saint-Jérôme

COURS COMMERCIAL ET COURS INDUSTRIEL
Religion, Français, Anglais, Mathématiques, Commerce, Sciences, Sténographie, Dactylographie, Télégraphie, Musique, Gymnastique.
RENTREE DES PENSIONNAIRES, MARDI, 2 SEPTEMBRE

Collège de Saint-Jérôme

COURS COMMERCIAL ET COURS INDUSTRIEL
Religion, Français, Anglais, Mathématiques, Commerce, Sciences, Sténographie, Dactylographie, Télégraphie, Musique, Gymnastique.
RENTREE DES PENSIONNAIRES, MARDI, 2 SEPTEMBRE

Collège de Saint-Jérôme

COURS COMMERCIAL ET COURS INDUSTRIEL
Religion, Français, Anglais, Mathématiques, Commerce, Sciences, Sténographie, Dactylographie, Télégraphie, Musique, Gymnastique.
RENTREE DES PENSIONNAIRES, MARDI, 2 SEPTEMBRE

Collège de Saint-Jérôme

COURS COMMERCIAL ET COURS INDUSTRIEL
Religion, Français, Anglais, Mathématiques, Commerce, Sciences, Sténographie, Dactylographie, Télégraphie, Musique, Gymnastique.
RENTREE DES PENSIONNAIRES, MARDI, 2 SEPTEMBRE

Collège de Saint-Jérôme

COURS COMMERCIAL ET COURS INDUSTRIEL
Religion, Français, Anglais, Mathématiques, Commerce, Sciences, Sténographie, Dactylographie, Télégraphie, Musique, Gymnastique.
RENTREE DES PENSIONNAIRES, MARDI, 2 SEPTEMBRE

ECOLE TECHNIQUE

70 RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL

Fondée par le Gouvernement Provincial. Subventionnée par le Gouvernement Provincial et la Cité de Montréal

Cours Réguliers du jour

Préparation des jeunes gens aux carrières industrielles, en leur permettant d'acquies l'habileté manuelle et toutes les connaissances techniques nécessaires pour devenir des ouvriers instruits, des contre-maitres ou des chefs d'atelier.

L'enseignement est théorique et pratique

L'enseignement théorique comprend l'arithmétique, l'algèbre et la trigonométrie, la géométrie élémentaire et descriptive, la physique industrielle, la chimie, l'électricité, la mécanique générale et appliquée, le dessin sous toutes ses formes et la technologie industrielle. L'enseignement pratique se donne dans les ateliers de menuiserie, modelage, ajustage, électricité, forge, fonderie, automobile et ébénisterie, tous magnifiquement installés.

Diplôme accordé par le Gouvernement Provincial à tout élève suivant avec succès les cours de 3 ans.

COURS SPECIAUX D'AUTOMOBILE (durant le jour) Section des mécaniciens d'automobile

Prospectus illustré sur demande — Pour tous renseignements supplémentaires s'adresser au Secrétaire.

Inscription tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h. de l'après-midi.

REOUVERTURE DES COURS du JOUR, le 2 SEPTEMBRE 1924

LE LYCÉE CATHOLIQUE

83, rue Sainte-Famille, Montréal

Directrice: Mademoiselle Marie GIRARD, B. A.

Prépare les garçons au cours classique, depuis l'année préparatoire jusqu'aux éléments latins. Reçoit les enfants de 5 à 12 ans. — Les classes ne comptent strictement qu'un maximum de 16 élèves. — Le programme, approuvé par de hautes compétences, répond aux exigences de la culture française. — L'enseignement religieux occupe le premier rang. — Les élèves reçoivent une solide formation primaire en anglais.

Prospectus sur demande. Téléphone: Plateau 1975

PENSIONNAT DE ST-EUSTACHE

Sous la direction des religieuses de la Congrégation Notre-Dame
Outre l'éducation, ce pensionnat offre aux enfants qu'il reçoit des avantages exceptionnels au point de vue de l'hygiène. Bien bâti, bien chauffé, bien éclairé, il occupe un des endroits les plus agréables de cette province. Il possède une cour de récréation vaste et bien ombragée, baignée au fond par les eaux de la rivière des Mille lacs. Pas une brise ne souffle sur cette maison qu'elle ne soit auparavant rafraîchie et parfumée en voyageant à travers les parcs semés dans la rivière. La beauté du site, le confort de la maison, le bon air qu'on y respire, assurent aux élèves de cette institution une santé constante. La rentrée aura lieu le mardi, 2 septembre.

INSTITUT PIE X

Miles Lalumière ouvriront leurs cours privés au No 1118 Avenue Desmarais, jeudi le 4 septembre. — Cours primaire complet. Commerce, piano, couture, dessin, peinture. — Salle d'étude. — Classe enfantine pour les tout jeunes enfants, garçons et filles. — Leçons à domicile.

PROSPECTUS SUR DEMANDE — TELEPHONE: BELAIR 4824F

PENSIONNAT DE LA PRESENTATION DE MARIE

MARIEVILLE, P. Q.
\$12.00, Pension et instruction. Français, Anglais, Ouvrage manuel, Raccourci, Coupe des vêtements, Art culinaire, etc. — Littérature, lavage et repassage à prix très modiques. Leçons de claviers, de sténographie, de musique, etc. Site agréable et salubre. Communications très faciles par chars à vapeur, tramway, autobus. Demandez prospectus. — ENTREE, 3 SEPTEMBRE

ACADEMIE ROUSSIN

Pensionnat dirigé par les Frères du Sacré-Coeur
La rentrée, le 3 septembre
POINTE-AUX-TREMBLES PRES MONTREAL

COLLEGE COMMERCIAL EXCELSIOR

POUR JEUNES FILLES
Sténographie, Dactylographie, Comptabilité, Dessin industriel, Français, Anglais. Rentrée des élèves: le 2 sept. 128, rue St-Hubert. Tél. Est 8826

CONGREGATION DE NOTRE-DAME COUVENT VILLA-MARIA

529, BOULEVARD DECARIE
Notre-Dame-de-Grâce
L'ouverture des cours est fixée au mardi, 9 septembre

INTERNATIONAL BUSINESS COLLEGE

ANGUS COZA, principal
Etabli 1898. — Enseignement individuel, jour et soir. Positions assurées. Visite sollicitée. Prospectus sur demande. Tél: Plateau 0520.
214 STE-CATHERINE O., MONTREAL

MONT STE-MARIE

Entrée des pensionnaires: le 4 septembre
Entrée des externes: le 5 sept.

COLLEGE ST-FRS-XAVIER

A ST-DENIS-SUR-RICHELIEU
Dirigé par les Clercs de Saint-Viateur
Cours élémentaire et académique
Prospectus sur demande
ENTREE, LE JEUDI, 4 SEPTEMBRE

INSTITUT LAROCHE ENR.

203, RUE SAINT-DENIS
(En face du théâtre St-Denis) Est 7496

CLASSIQUE COMMERCIAL BREVETS

attention spéciale aux élèves arriérés dans leurs études classiques ou commerciales. Cours strictement privés — Jeunes gens, jeunes filles.

INSTITUT LAROCHE ENR.

203, RUE SAINT-DENIS
(En face du théâtre St-Denis) Est 7496

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Auditeur et Administration Générale

J.-PAUL VERMETTE
AUDITEUR ET ADMINISTRATION GENERALE
Chambre 707, Immeuble "Power"
Rés. Tél. E. 5153 Tél. Main 2385

AVOCATS

ARCHAMBAULT & MARCOTTE
AVOCATS

30, rue Saint-Jacques. Tél. Main 4082-3
Joseph Archambault, C.R., M.P.
Emile Marcotte, LL. B.

ALDERIC BLAIN, B.A., LL.
AVOCAT

Bureau du jour: 59, rue Notre-Dame ouest
Immeuble Duluth, chambre 21
Tél. Main 5228
Aviséur légal de l'Association des Hommes d'Affaires de Montréal-Nord.

Jacques Cartier, LL. L. Tél. Main 5328
Jean-Victor Cartier, LL. L.
L.-J. Barcelo, LL. B.

CARTIER ET BARCELO
AVOCATS

Chambre 708a Immeuble "Power"
83 ouest, rue Craig Montréal

ARTHUR LALONDE
AVOCAT, PROCUREUR ETC.

Etudes Forest, Lalonde, Coffin et Rivard.
Edifice du Crédit Foncier de Montréal.
Résidence: Téléphone: Est 2281.

ST-GERMAIN, GUERIN & RAYMOND
AVOCATS

Tél. Main 5154. 30, rue St-Jacques
P. St-Germain, LL. L., L. Guérin, LL. L.,
P. Panet-Raymond, LL. L.

VANIER & VANIER
AVOCATS

Anatole Vanier Guy Vanier
Tél. Main 2932 97 rue St-Jacques

JEAN-C. MARTINEAU
B.A., LL. L.

AVOCAT ET PROCUREUR
Imm. Versailles, 90, rue Saint-Jacques
Tél. Main 140 MONTREAL

A.S. ARCHAMBAULT, C.R.
AVOCAT

43, Côte de la Place d'Armes
Chambres 420 et 421
Téléphone Main 1839 Montréal

MAURICE DUPRE, LL. L., C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR

de l'Étude
Fitzpatrick, Dupré, Gagnon et Parent
Immeuble Morin, 111 Côte de la Montagne
Téléphone 212 et 213

QUEBEC

W. F. MERCIER, B. A. LL. L.
AVOCAT-PROCUREUR

Étude Mercier, Merzler et Sauvage
71a, St-Jacques, Montréal Est 3860
Résidence 133, rue Cherrier, Est 3860

Domicile: 1296 E. Ontario. Tél. Lassalle 3760

ERNEST JASMIN, B.-A., LL. L.
NOTAIRE

Prêts d'argent — Règlements et Administration de successions — Sociétés commerciales
92 Est, Rue Notre-Dame.
Edifice La Sauvegarde Tél. Main 6291

Domicile: 262, rue Visitation. Tél. Est 7882F

EUGENE SIMARD, B.-A., LL. L.
AVOCAT

Société légale: BLAIN et SIMARD
Chambre 53, Imm. La Sauvegarde
92 Est, rue Notre-Dame
Téléphone: Main 5550 Montréal

COMPTABLES

P.-A. GAGNON
COMPTABLE LICENCIÉ
(Chartered accountant)
Chambre 315
Edifice "Montreal Trust"
11, Place d'Armes Tél. Main 491

PETRIE, RAYMOND & CIE
COMPTABLES CERTIFIES
VERIFICATEURS

J.-T. Raymond, L.A., A.-J.-M. Petrie, L.A.
Suite 909-910 129, rue St-Jacques Montréal
Tél. Main 2758

DR ALBERIC MARIN
295, RUE SAINT-DENIS

Tél. Est 6958 Montréal

PROFESSEURS

DR. MEDICINE, PHARMACIE, ART DENTAIRE
Cours préparatoires du professeur
RENE SAVOIE I. C. et I. E.
Bachelier en arts, des sciences appliquées
Cours classiques cours commercial, leçons particulières.
Elèves acceptés en tout temps
Prospectus envoyé sur demande
238, RUE ST-DENIS TEL. EST 6162
Prés de l'Ecole Polytechnique

LEBLOND DE BRUMATH
259, RUE ONTARIO EST

Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages.
Le plus ancien cours de préparation aux examens établi à Montréal
Qui veut devenir notaire, avocat, pharmacien?

LEBLOND DE BRUMATH

259, RUE ONTARIO EST

Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages.
Le plus ancien cours de préparation aux examens établi à Montréal
Qui veut devenir notaire, avocat, pharmacien?

LEBLOND DE BRUMATH

259, RUE ONTARIO EST

Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages.
Le plus ancien cours de préparation aux examens établi à Montréal
Qui veut devenir notaire, avocat, pharmacien?

LEBLOND DE BRUMATH

259, RUE ONTARIO EST

Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages.
Le plus ancien cours de préparation aux examens établi à Montréal
Qui veut devenir notaire, avocat, pharmacien?

LEBLOND DE BRUMATH

259, RUE ONTARIO EST

Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages.
Le plus ancien cours de préparation aux examens établi à Montréal
Qui veut devenir notaire, avocat, pharmacien?

LEBLOND DE BRUMATH

259, RUE ONTARIO EST

Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages.
Le plus ancien cours de préparation aux examens établi à Montréal
Qui veut devenir notaire, avocat, pharmacien?

LEBLOND DE BRUMATH

AUTOMOBILE

POUR VOTRE TAXI

Plateau 5136

Girouard Auto Service

PROFESSEUR

INSTITUT LAROCHE ENR.

Cours classique — Brevets
Cours commercial
203, RUE SAINT-DENIS
(En face du théâtre St-Denis)

NOTAIRES

L.-D. CLEMENT

30, RUE SAINT-JACQUES
Tél. Main 5558. Rés. Westmount 11901

CHS ARCHAMBAULT

NOTAIRE
755 AVENUE MONT-ROYAL EST
Tél. St-Louis 2148

Placements d'argent. Organisation de Compagnies

HORACE LIPPE

NOTAIRE
11, Place d'Armes. Tél. Main 3223
Administration de propriétés, etc.

RELIEURS ET REGLEURS

RELIEURS & REGLEURS

VILLEMAIRE & FRERE
REGLAGE ET COUVERT A FEUILLES
MOBILES DE TOUT GENRE
Main 1735. 27, Notre-Dame E

RELIEURS & REGLEURS

CONSTANTIN, PELLETIER
et WILSON, Liée
Réglage et couverts à feuilles
mobiles de tout genre.
Main 0956. 7 est, Notre-Dame

MEDECINS

DR J.-M.-E. PREVOST

Des hôpitaux de Paris, Londres et New-York
Clinique privée pour le traitement des maladies intimes de l'homme et de la femme: voies urinaires, reins, vessie et maladies vénériennes.
460, rue Saint-Denis, Montréal
TEL. EST 7580

DENTISTES

DR AD. L'ARCHEVEQUE

CHIRURGIEN
DENTISTE
Téléphone
St-Louis 1301 408, Parc LaFontaine
Montréal

CADRES! MIROIRS! MOULURES!

La Cie Wisintainer & Fils Inc.

Manufacturiers-Importateurs
IMAGERIES, VITRES, GLOBES, ETC.
Gros et Détail
Bureau et Magasin: Manufacture:
55, rue St-Laurent, 7, rue Clark
MONTREAL, QUEBEC
Téléphone: Plateau 7217-7218

IMPORTATEURS DE FERRONNERIE

I.-L. LAFLEUR, LTEE

Importateurs de
FERRONNERIES, PEINTURES, ETC.
366, Notre-Dame Ouest
TEL. MAIN 6707

Entrepôt: BOULEVARD DECARIE
Téléphone Westmount 7020
Clément, Brique, Sabie, Bois, Charbon,
Foin, Grains, Glace.

ASSURANCE

Normandin & DesRosiers

Courtiers en Assurances
232, RUE SAINT-JACQUES
Tél. Main 3583-4532 MONTREAL

ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

ACHILLE DAVID

Entrepreneur d'électricité et président de l'Association N.-D. de la Merci pour invalides
Tél. Main 8730. 365, ST-PAUL E.
PRIX MODERES

La Graphologie au "Devoir"

PAULA — Esprit délicat, fin, parfaitement équilibré; la grâce et le jugement sont visibles dans tous les traits. L'imagination étant vive et la sensibilité vibrante, elle doit, pour se prononcer et juger attentivement, attendre la réflexion qui assure chez elle la sûreté du jugement. Elle a une bonté profonde, généreuse, dévouée et souriante. Loyauté et sincérité, besoin de confiance et d'expansion. Elle est courageuse et active; il faut qu'elle se dépense, qu'elle s'attache aux gens et aux choses. Des accès de tristesse sont fréquents, mais avec l'élasticité des natures heureuses, elle se reprend à l'espoir, à la joie des êtres sains et normaux; elle se remet à trouver de l'intérêt à tout et à dépenser la tendresse de sa nature si aimante, si féminine dont le charme est bien séduisant.

VAGUE LAURENTIENNE — L'esprit est sensé, précis, raisonneur et pratique. L'imagination est suffisante pour donner le goût des belles choses. Tendance à la nervosité, sensibilité vive et contenue, l'humour est variable et donne de la prise à la tristesse. Elle est bonne, capable de dévouement généreux, sans l'ombre de vanité. Timide et fière, elle a un peu de susceptibilité mais rien qui dure. La volonté est résolue, d'une fermeté inflexible, et le jeu de nombreux signes d'entêtement. Souvent enjouée, elle sait causer poliment et être aimable; dans ses mauvaises heures, elle est repliée sur elle-même, un peu amère, raide et fermée. Loyale, sincère, très constante dans ses affections qui sont d'une tendresse aussi vive et profonde que retenues et dissimulées, l'activité est égale et pratique. La volonté est énergique, autoritaire, tend à enfreindre et à discuter pour défendre ses opinions auxquelles elle tient beaucoup. Tout en étant très sincère elle se livre peu et jamais entièrement.

PAULINETTE — Elle est intelligente et elle a une personnalité marquée. Ses idées sont un peu absolues, et elle ne pèche pas par excès de confiance dans les autres. Sa réserve à quelque chose d'un peu hautain très effectif pour tenir les gens à distance. Pas de vanité, aucune coquetterie, de la confiance en soi et de l'indépendance. Elle est bonne et capable de tendresse quoique peu de personnes le soupçonnent. La volonté est forte et devient dure devant l'opposition. Elle est impulsive, ardente et elle recroquette souvent des paroles et des actions précipitées. Active, courageuse, pleine d'initiative et d'ambition. Elle aime ses aises, elle jouit des plaisirs et des douceurs de la vie. Manque de souplesse et de dédain du convenu. Besoin d'élégance, de luxe et distinction naturelle.

FLA. — Imaginative, sensible, ardente, d'humour très capricieux, elle ne manque pas d'un sens pratique qui se développera en s'exerçant.

La bonté et l'affection font appel au dévouement qui, lui aussi, deviendra plus actif quand il sera nourri par les grandes affections; il est né par un peu d'égoïsme qui le tire en arrière quand il faudrait s'avancer. Elle est expansive et un peu bavarde, très animée et assez curieuse. La volonté est impulsive, autoritaire; résolutions précipitées à côté d'hésitations et d'indécisions très marquées, obstination et entêtement raides. Mais au fond, elle a du bon sens et elle est droite et sincère, capable par conséquent de subir une bonne influence et d'avoir ses erreurs. Elle aime ses aises, les bonnes choses. Elle est active, courageuse, pleine de bonne volonté et d'initiative.

T. Z. — C'est un tout jeune homme dont l'imagination est active et qui a plus de plans que de persévérance. Il est vif, actif, peu soigneux des détails et il manque d'ordre. Excellent cœur, très affectueux, confiant, d'une crédulité un peu naïve qui l'expose à être dupé. Il a de l'orgueil et il est timide, ce qui développe la susceptibilité. Ambition, bonne volonté, optimisme, le tout enroulé dans une capricieuse; on y voit de la résolution et de la fermeté à côté d'une grande facilité à subir les influences. Généreux, délicat, enthousias-

FAIBLE, EPUISÉE ET SOUFFRANTE

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham apporte le soulagement après l'inefficacité des autres remèdes.

Port Mann, B.C. — "J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, car j'étais fatiguée et épuisée. J'ai essayé plusieurs remèdes sans effet. Pendant mon séjour à Washington, une étrangère me recommanda le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Je suis plus forte et bien portante depuis. Vous pouvez utiliser ces faits comme témoignage." Mme J. C. Greaves, Port Mann, B.C.

Nouvelle vie et nouvelle force. Keene, N.H. — "J'étais faible et épuisée. J'avais mal dans le dos et autres maladies que les femmes ont. J'ai trouvé beaucoup de soulagement dans le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et j'ai aussi employé le "Sanative Wash" de Lydia E. Pinkham. Je puis maintenant faire mon ouvrage et ressens une nouvelle vie, dit au Composé Végétal." Mme A. F. Hammond, 72 rue Carpenter, Keene, N.H.

Les femmes malades et souffrantes, devraient essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Adoration nocturne

Les adorateurs sont convoqués très nombreux, pour dimanche prochain le 3 à Dorval pour 3 heures p.m. en réparation des profanations sacrilèges de la semaine dernière. Prendre le tramway Lachine vers 1 heure, à la Place d'Armes; du terminus, une demi-heure de marche.

Le soir du même jour, à l'église des Syriens, coin S.-Denis et Viger, pour 7 h. 30, une heure sainte.

Le "Québec" reprend son service

Québec, 2 (S.P.A.) — Le Québec de la Canada Steamship Lines qui a subi un accident il y a quelques jours, reprendra son service aujourd'hui ou demain. Les réparations ont été plus considérables qu'on ne l'avait tout d'abord, mais elles seront terminées cet après-midi.

te, capable de dévouement.

L. Z. — Réflexive, sensée, capable de réflexion, elle peut devenir sérieuse. Toute simple, droite, sincère, elle est active, adroite, courageuse et pleine de bonne volonté. Quoiqu'elle ait un sens positif et pratique, elle n'a pas encore d'économie. La volonté est précise, égale, énergique; elle a des entêtements raides et une humeur égale. Pas du tout de vanité ou de coquetterie et une grande loyauté. Constante dans ses affections et très dévouée. Elle aime beaucoup à parler, mais elle sait se taire sur ce qui la concerne.

PIERRE BOUTON. — Intelligent, nouveau, impressionnable, il est délicat, très sensible, capable de tendresse et de dévouement, mais un peu capricieux et sauvage, c'est-à-dire peu sociable. Goûts intellectuels. Il manque de sens pratique, l'imagination est vive et active. C'est un original qui a ses idées et ses opinions bien personnelles et bien indépendantes. Quoique généralement sincère et ouvert, il a certaines dissimulations qui en font un être mystérieux pour ceux qui devraient le mieux connaître.

Du goût, des dispositions aux dépenses extravagantes. Beaucoup de modestie et de simplicité, réserve et distinction. Il écrit probablement toujours en anglais et cela accentue l'aspect tourmenté de son écriture qui indique ainsi de l'agitation, de la nervosité et de fréquentes tristesses.

Jean DESHAYES.

L'A.C.J.C. à MONTRÉAL

PIETE, ETUDE, ACTION

Notre doctrine

La question nationale

Quel patriotisme professe l'Association

"Immédiatement après les questions religieuses, la question nationale est la lumière des enseignements de notre histoire." Tel est le deuxième sujet général que nos fondateurs mettaient en tête du programme d'études proposé aux groupes de l'Association, sujet que le Congrès National de 1904 mettait en pleine lumière par le vœu suivant: "Les membres de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française croient que la race canadienne-française a une mission spéciale à remplir sur ce continent et qu'elle doit, pour cette fin, garder son caractère distinct de celui des autres races."

Synthèse magnétique de notre doctrine sur le patriotisme intégral que l'Association de la jeunesse doit pratiquer. C'est un patriotisme qui s'éclaire des lumières de la foi et qui s'adapte aux luttes et aux sacrifices qui ont marqué la survie de notre race, rameau français perdu dans l'Amérique saxonne. Intégrité catholique, intégrité française, voilà l'essence du patriotisme que nous professons.

L'amour de la patrie! c'est ce sentiment sacré qui entoure d'une vénération indéfinissable les personnes, les lieux et les choses qui nous ont vu naître; c'est l'attachement puissant qui nous ramène à tout ce qui forme et constitue la grande famille dans laquelle nous sommes un imperceptible atome; c'est l'héroïsme des grandes décisions à l'approche du danger qui la menace, et le don entier de soi-même pour la préserver du péril.

A cette source du patriotisme, nos anciens ont trempé l'Association naissante; ils ont voulu que le patriotisme des membres de l'A.C.J.C. fût constitué du meilleur élément: un amour sain, fort, généreux de la patrie canadienne-française et ils l'ont gravé dans les statuts de l'Association et dans son programme: "Opérer le groupement des jeunes Canadiens français, dit l'article premier, et les préparer à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie."

Si nous scrutons davantage ce noble dessein, nous découvrirons les moyens mis en œuvre pour le réaliser et c'est là que se précise notre doctrine sur la question nationale. Enumérons-les sommairement:

Mission providentielle. — La réunion des jeunes de 1903, laquelle a préparé le Congrès National de 1904, s'exprimait ainsi: "L'élément fondamental de notre patriotisme, c'est l'amour de la race canadienne-française et de la mission spéciale que la Providence lui destine."

Et les congressistes de 1904 ne pouvaient mieux clore leurs assises par cette solennelle prestation de foi patriotique: "Les membres de l'A.C.J.C. croient que la race canadienne-française a une mission spéciale à remplir sur ce continent et qu'elle doit, pour cette fin, garder son caractère distinct de celui des autres races."

Au Congrès de 1908, à Québec, M. Henri Fortier, délégué du groupe Pie X, exposait que "pour accomplir dignement leur mission, les jeunes Canadiens français du XXe siècle ont besoin d'acquiescer très à bonne heure à un patriotisme à la fois sincère, éclairé et pratique."

La formule est reprise magnifiquement au Congrès de 1914, à Montréal, alors que M. Adolphe Rivard, de Québec, définit ainsi notre mission: "Le devoir national, celui que la conscience nous impose, c'est de ne point dégénérer comme peuple des mâles vertus de nos ancêtres. Le véritable patriotisme consiste dans la volonté ferme de contribuer pour sa part et dans sa sphère à parfaire la mission de la race à laquelle on appartient."

Notre mission reconnue, il importe d'y diriger les forces de toute la race. "Ils croient, dit le deuxième vœu du Congrès de 1904, que la race canadienne-française possède des aptitudes pour accomplir sa mission, et que le pays où la Providence l'a placée renferme les ressources nécessaires à la formation d'une grande nation et que c'est aux Canadiens français d'exploiter ce pays qui est leur."

"Ils croient, poursuit le troisième vœu du Congrès de 1904, que c'est dans le sol du pays que leur patriotisme doit avoir ses racines et que le Canada français doit l'emporter dans leur amour sur toute autre région."

Les Canadiens français ont des droits à la possession du sol, qui remontent à la naissance du pays. Ils ont un passé glorieux; nos pères combattirent en héros des débuts de la colonie et sous le régime français, puis après la cession à l'Angleterre pour défendre leurs droits et leurs privilèges et conquérir pas à pas toutes leurs libertés. Il faut rester fidèle à cette tradition.

Notre entité distincte. — "Nous voulons, faisait acclamer Joseph Vassal au Congrès de 1903, que notre race garde son caractère distinct des autres groupes ethniques." C'était affirmer franchement un patriotisme purement canadien-français et maintenir nos positions et notre rang parmi les nations dans tous les domaines, agriculture, commerce, industrie, éducation, etc.

Notre devoir est tout tracé de résister à toute tentative d'absorption. Autonomie du Canada. — "Ils estiment, dit le quatrième vœu du Congrès de 1904, que c'est le devoir de tous les Canadiens de favoriser ce qui peut accroître légitimement l'autonomie du Canada et de lutter avec énergie contre tout ce qui pourrait amener son absorption par une autre nation, quelle qu'elle soit."

Nos obligations coloniales. — "Notre patrie, elle est ici, elle n'est nulle part ailleurs", ainsi s'exprimait dans un langage clair une des résolutions de la commission d'étude de 1903. "Nous voulons conserver pour la patrie de nos ancêtres, poursuivait-elle, l'affection qui est traditionnelle ici; nous voulons garder à la couronne britannique la loyauté qui lui est due en justice; mais nous ne reconnaissons pas d'autre patrie que la nôtre."

Partisanerie politique. — "Ils croient, dit le cinquième vœu du Congrès de 1904, qu'il est le devoir des jeunes Canadiens français de ne point tellement s'attacher à un parti politique qu'ils soient portés à lui sacrifier l'intérêt de la religion et de la patrie."

Et pour donner plus de force à cette décision et plus d'essor, les congressistes ajoutaient: "Convaincus que c'est sur le terrain social plutôt que sur le terrain politique qu'il y a espoir d'aider au groupement des forces nationales; convaincus que la vie politique ne doit être que l'efflorescence de la vie sociale, les membres de l'Association affirment leur intention de consacrer tous leurs efforts à se préparer à une action sociale mise au service des intérêts de leur patrie."

Privilèges des traités. — Le traité de Paris et l'Acte de la Confédération nous garantissent l'usage de notre langue et la liberté religieuse. L'A.C.J.C. s'est faite le champion de ces deux libertés. Au Congrès de 1914, elle avait établi nettement "que le progrès de la race canadienne-française est d'une façon spéciale attaché à sa fidélité à la foi catholique, qui est un de ses éléments essentiels et spécifiques."

Toutes deux, la langue et la religion, sont intimement liées depuis trois siècles, le clergé canadien-français a sauvé notre peuple, accomplissant notre mission, quand nous étions incapables de la remplir nous-mêmes, gardant jalousement notre langue et notre foi.

L'Association a rempli son devoir pour la sauvegarde de la langue française par la campagne de pétitionnement qui a amené l'adoption de la loi Lavergne, en 1910; par ses souscriptions nationales en faveur de nos frères de l'Ontario, en 1914 et en 1924; par ses protestations contre l'odieux traitement fait à nos frères du Manitoba, du Keewatin et des provinces de l'Ouest.

* * *



AUSSI PUR QUE NATURE

Il n'est dans KIA-ORA que le jus de succulentes oranges d'Espagne ou de délicieux citrons de Messine, auquel on a ajouté du sucre de canne. — Il n'y a ni acide ni matière colorante dans ce produit: c'est le jus pur tel qu'on l'extrait du fruit. — Ajoutez de l'eau à du KIA-ORA; il n'est pas de façon plus économique de préparer une citronnade ou une orangeade.

Se trouve dans les pharmacies, dans les épiceries et aux fontaines.

Concessionnaires pour l'est du Canada: HUDON, HEBERT & CIE, LIMITEE MONTREAL P. Q.

KIA-ORA
LEMON SQUASH ORANGE SQUASH

Cette longue énumération se termine par un dernier moyen de pratiquer le véritable patriotisme: l'étude de notre histoire. Tout nous la recommande comme tout nous en éloigne en ces temps d'américanisation à haute pression; c'est un des devoirs de l'heure. "Que la jeunesse, dit M. l'abbé Groulx, se pénétre des directives de notre histoire, puisque rien n'est à continuer que le labeur des morts."

C'est le magistère de l'histoire, écrit-il dans *Notre maître*, le passé, incessante transfusion de l'âme des pères dans l'âme des fils, qui maintient une race inviolable en son fond. Pour des petits peuples comme le nôtre, mal assurés de leur destin, exposés à douter de leur avenir, c'est l'histoire, "conscience vigilante et collective d'une société fière d'elle-même", (G. Kurth), qui détermine les supêmes fidélités... Ce grand moyen d'union et de conservation nationale, cette école de fierté trop négligée par notre ignorance, aidons-nous tous ensemble à lui restituer la plénitude de son rôle.

Pour acquérir la compétence. — En septembre, l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, ouvrira toutes larges ses portes pour recevoir le contingent de jeunes hommes qui désirent parfaire leurs études et assurer leur formation intellectuelle et morale. Dans le passé, nombre de membres de l'A.C.J.C. comptaient parmi ses élèves; il convient de continuer, cette année encore, cette bonne tradition.

L'A.C.J.C. impose à ses membres l'obligation d'étudier, comme deuxièmes moyens de remplir le rôle social qui est dévolu à chacun d'eux. Elle sera sûre d'eux dans la mesure où chacun de ses membres formera comme autant de petits cénacles d'étude et travaillera à son perfectionnement.

L'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques est un moyen excellent d'acquiescer à cette supériorité, cette compétence qui doit distinguer un véritable membre de l'A.C.J.C. Son programme, excessivement bien gradué, n'est pas compliqué; il ne donne de surcharge à personne; les cours ont lieu le soir de sept heures et demie à neuf heures et demie d'ordinaire, juste à l'heure convenable pour les suivre en parfaite tranquillité d'esprit.

Nous invitons expressément nos membres à s'inscrire nombreux, cette année, au directeur de l'Ecole, n° 185, rue Saint-Denis, au siège même de l'Université de Montréal.

Au cercle Landry

UNE REUNION INTERCERCLÉ L'OCASION D'UNE FÊTE PAROISSIALE A SAINT-EUSEBE

C'est dimanche le 3 août, que nos amis du cercle Landry organisent une fête paroissiale en l'église St-Eusèbe de Verdun, à onze heures du matin, une réunion intercerclée de tous les membres de l'A.C.J.C. de la région de Montréal, à 3 heures de l'après-midi et une séance publique à 8 heures du soir.

Le cercle Landry déploie cette activité, en pleine saison de vacances, en l'honneur des RR. Pères J.-B. Cabana, O.M.I., missionnaire au Keewatin, et L.-J. Cabana, des Pères blancs d'Afrique, et de M. l'abbé Georges Cabana, professeur de français à l'Université de Toronto.

Et pour assurer le succès de cette manifestation, il compte sur l'appui sympathique des membres de la région de Montréal.

Le programme comporte ce qui suit: Dimanche, 3 août, à onze heures du matin, grand'messe solennelle célébrée par l'un des Pères Cabana.

A 1 heure, banquet au couvent des Dames de la Congrégation.

A 3 heures, réunion régulière du cercle Landry et réunion intercerclée des groupes de la ville et de la région. Discours de bienvenue, par M. Napoléon Plette, président du Cercle Landry. M. Léopold Carrière, instituteur, membre du cercle, traitera du salaire.

A 7 heures, vêpres solennelles, suivies de la consécration au Sacré-Cœur du cercle Landry.

A 8 heures, séance publique. A

cés de notre oeuvre, qui est aussi la vôtre.

Un devoir sacré

"Pour que l'oeuvre de nos vies soit efficace et durable, il faut servir nos rangs, briser avec la routine des vieilles divisions de partis, nous appuyer les uns sur les autres dans une franche camaraderie et une chrétienne fraternité; il faut nourrir ensemble nos esprits des mêmes études des grands intérêts qui nous réclament; puiser enfin à même la vie du Christ la même intense passion de dévouement et d'apostolat social, environnement terrestre du vrai et complet catholicisme."

L'appel aux jeunes de 1904.

Pour la patrie

"Pourquoi nous concitoyens ne diraient-ils point sur nos tombeaux: Ils ne vécurent point pour eux mais pour leur patrie? Pourquoi ne pas nous sacrifier pour nos concitoyens, aujourd'hui que le dévouement est une qualité si rare, le vrai civisme une fonction si peu recherchée? Pourquoi ne pas mériter cet éloge, le plus beau qui puisse sortir de la bouche des hommes? En vivant pour notre patrie, nous aurons obéi à la loi de Dieu, qui nous ordonne de nous aimer les uns les autres; et comment pourrions-nous mieux aimer nos concitoyens qu'en leur dévouant notre vie entière? Nous aurons ainsi vécu pour ce qu'il y a de plus beau, de plus grand dans le monde, la religion et la liberté."

MONTALEMBERT

Elections au groupe Pie X

L'assemblée générale des membres actuels du Groupe Pie X, la première de la nouvelle année, aura lieu lundi prochain, le 4 août, à 8 heures du soir, à la salle du groupe, rue Rachel.

Les membres éliront leurs officiers pour le terme d'office 1924-1925.



Cachets GAUVIN
CONTRE LE MAL DE TÊTE

Les Cachets GAUVIN ne cessent de faire la guerre au mal de tête, et le mal de tête est toujours vaincu.

25 cts LA BOITE

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

2 AOUT 1924.

Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie. Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

La Gardienne du Seuil

par JEANNE de COULOMB

38.

(Suite)

Jamais elle n'en avait livré si long sur son passé. Germaine comprit que Servan devait souffrir de ces aveux.

— Ma mère, supplia-t-elle, vous vous excitez trop! En ce moment, vous auriez besoin de fermer les yeux.

Mme Rochabey ne répondit pas, mais comme si elle pensait en avoir dit assez, elle se tourna du côté du mur et ne bougea plus.

Ses enfants passèrent dans la pièce voisine.

— Pauvre maman, dit Servan, on comprend que, malgré la grande

différence d'âge, elle ait accepté comme une dévotion le mariage que mon père lui offrait... Et, à présent que je sais au juste ce qu'a été mon grand-père, j'admire davantage le dévouement de même à son endroit. Elle l'avait installé à la Goule aux fées, et pour l'intéresser lui faisait surveiller l'élevage des chevaux. Je suppose que, grâce à cette transplantation, elle avait réussi à la débâtir d'une fautive passion, car, dans mes souvenirs d'enfant, je retrouve mon grand-père très grand, très maigre, boiteux, portant toujours une canne à la main — comme l'oncle Morlaas avec qui il se promenait souvent et que, du reste, il n'a précé-

dé que de six mois dans la tombe — la parole un peu brusque; mais toujours droit et bien dans ses esprits. S'il m'est arrivé quelquefois de critiquer ma mère, je reconnais qu'elle a amplement rempli ses devoirs filiaux.

— C'est à vous de l'en récompenser, dit Germaine en souriant.

— Si vous n'étiez pas là, bien souvent, j'oublierais de le faire, et je m'en voudrais après... Mais c'est plus fort que moi, lorsque j'entends certaines choses, immédiatement, je me cabre. Ainsi, tout à l'heure, j'ai dû me contenir beaucoup... Il est très dur de s'entendre dire que, dans la vie, on ne saurait pas se fier d'affaire tout seul. Il me semble que si j'en étais réduit à cette extrémité, je trouverais en moi des ressources d'énergie... Très souvent, j'ai envié ceux dont l'existence était très remplie, mais maman ne se doute pas de cela!

Mme Rochabey ne revint pas sur les souvenirs douloureux, un instant effleurés. Elle se réveilla plus disposée et, à partir de ce moment, la grippe alla en s'affaiblissant.

Néanmoins, Malvina connut des heures difficiles. Elle y était trop habituée pour s'en troubler beaucoup, il lui suffisait de hausser les

épaules dans l'ombre des corridors pour calmer son irritation.

On put songer au retour. Une dépêche attendait Servan à Paris: Fred avait une fièvre violente; le médecin ne se prononçait pas encore et le directeur croyait de son devoir de prévenir la famille.

— Partons! dit tout de suite Germaine.

Mme Rochabey n'osa point s'opposer à ce voyage; mais au départ, elle glissa à l'oreille de sa bru.

— S'il veut aller à la Goule aux fées, n'y restez pas longtemps et faites bonne garde!... N'oubliez point ce que je vous ai dit...

La jeune femme ne répondit que par une pression de main: elle était bouleversée de la maladie de son petit frère.

Fort heureusement, il allait mieux lorsqu'ils arrivèrent à Saint-Brice. Mais la joie du petit malade fut grande quand il aperçut sa sœur: elle comprit que les mots jetés par lui n'agiraient pas.

"Tu es celle qui m'aime le moins!" n'était qu'une boutade d'enfant en colère. Dans ses baisers fous, il mit toute sa reconnaissance; il voulait la garder auprès de lui, s'endormir la main dans la sienne, et il ne lui laissait rien voir de la ville dont les vieux

hôtels de granit commençaient à s'éveiller de leur sommeil d'hiver. En revanche, Servan poussa quelques points dans les environs.

— Je me suis promené au bord du Légué, raconta-t-il un soir à sa femme. C'était l'heure du jasant. J'ai pensé à vous...

— Pourquoi?

— Mais tout simplement parce que le flot montant soulève les bateaux échoués et les remet à flot. Vous avez agi de même pour Fred.

— Pas du tout! C'est vous! Ce matin, il m'a dit: "J'aime bien ton mari, Germaine. Lorsque je reçois une lettre de lui, il me semble que c'est papa qui m'écrit."

— Cela me change de jouer au mentor! Jusqu'à présent, je me suis si peu occupé des autres...

Il riait, mais dans ses yeux d'adieu, il y avait une fierté nouvelle.

IX

Enfin on put songer au départ. Naturellement, Servan voulut s'arrêter à la Goule aux fées. N'était-ce pas une occasion unique?

— Arrêtons-nous, je le veux bien, dit Germaine à la gare... Mais pas longtemps! Votre mère nous attend, elle n'est pas très bien encore. Il ne faudrait pas la contrarier...

— Nous coucherons là-bas ce soir et nous repartirons demain dans l'après-midi. La durée de ce séjour n'a rien d'excessif, je suppose?

— Je ne crois pas...

— Je n'ai jamais couché au manoir, depuis que j'étais enfant; ce la me fera tant de plaisir!

Maintenant qu'elle était tranquillisée sur la santé de son frère, Germaine retrouvait, dans un coin de sa mémoire, les recommandations de sa belle-mère, et, d'avance, elle s'effrayait du cercle magique qu'elle devait tracer autour de Servan, pour que rien du passé ne retomât à ses oreilles. Les gardiens étaient sans doute bavards. Pouvaient-ils leur recommander le silence?

Il arrivèrent vers le soir à la station qui desservait la Goule aux fées.

Naturellement, personne ne les attendait. Il n'avaient pas prévu. — Je préfère, avait dit Servan. Il est bon, parfois, d'arriver chez soi à l'improviste!

En avril, les jours commencent à allonger. Mais le ciel est si ouvert; un peu de gris tombait sur le chemin creux où ils s'engageaient, vrai chemin breton entre deux haies de pierres sèches, avec, à

et là, un toit de chaume comme accroupi pour se défendre du vent, ou bien un ormeau aux branches tourmentées.

La mer proche envoyait jusque-là son haleine forte: on l'entendait gronder au loin, et ce grondement continu, qui ressemblait à une plainte, vous mettait de la tristesse au cœur.

Germaine se serra contre son frère. Elle avait peur aussi de cette Goule aux fées vers laquelle son mari l'entraînait, comme s'ils eussent été des pèlerins se rendant à un sanctuaire.

A un kilomètre de la station, le chemin bifurquait devant un calvaire de granit pour s'enfoncer brusquement sous une allée de hêtres, fût-il le soir, et tout à coup, ce fut l'ombre presque complète, une ombre humide qui tombait sur les épaules jusqu'à donner le frisson.

— D'abord, je voudrais vous montrer l'étang, murmura Servan, mais à cette heure, vous le verrez mal. Il lui fallut quitter l'avenue et la guida par un sentier. Des branches les froiaient; quelques-unes les retinrent comme si elles disaient:

(A suivre)

</

ADRESSES

PAGE D'INFORMATIONS DIVERSES

RÉPERTOIRE DU "DEVOIR"

A RETENIR

MAISONS A ENCOURAGER

ADMINISTRATION
de propriétés et de successions
IMMEUBLES
dans toute l'acceptation du
terme.

COMPTOIR VILLE-MARIE

Aimé TOUGAS, J. P., C. C. S., gérant
502, Ste-Catherine Est Ch. 103-104-105 Tél. Est 3409

ASSURANCES
de tous genres sans exception
PERCEPTION
de Loyers et de Comptes de
toutes sortes

ANTONIO PRATTE
PIANOS et HARMONIUMS
Atelier de réparations
38, RUE NOTRE-DAME O.
Près Place d'Armes

CHAPEAUX ROMAINS

Nous les fabriquons
nous-mêmes

— Ce qui veut dire que nous
les vendons aux prix de la
manufacture.
— MM. les ecclésiastiques, prê-
tres et religieux, sont respec-
tueusement invités à venir exa-
miner notre assortiment con-
sidérable autant que varié.
— Toutes les formes pour satis-
faire toutes les exigences.

ED. MICHAUD

LE CHAPELIER

Deux magasins:
11, RUE BLEU, PRÈS CRAIG
183, BOULEVARD ST-LAURENT,
(près Lagachetière)

VOUS DIGÉREZ MAL?

PRENEZ DONC LE
FAMEUX

ELIXIR TONI-DIGESTIF
du Docteur MONTET

Il guérit radicalement Dyspep-
sies — Digestions difficiles —
Gastrites — Il fait disparaître
l'acidité de l'estomac — Maux
de tête, etc., etc. — 75 sous.

Dépôtaires:

Pharmacies Modèles

GOYER

184 et 700, rue Sainte-
Catherine Est.

Deux Pharmacies

TAIT - FAVREAU - Ltée

L. FAVREAU
SPECIALISTE
Pour la
VUE

OPTICIEN
OPTOMETRISTE
TEL. EST 7817

197 RUE SAINTE-CATHERINE Est

L'Ecole des
sciences sociales

AVANTAGES DE L'ENSEIGNEMENT
QUE L'ON Y DONNE

L'Ecole des sciences sociales,
économiques et politiques de Mon-
tréal n'a pas pour objet de former
des théoriciens: elle enseigne la
théorie et les moyens de l'appliquer
à la pratique. Cette théorie consti-
tue un fil conducteur sûr, grâce
auquel le jeune homme, que son ac-
tivité s'exerce plus tard dans l'in-
dustrie, la finance, le fonction-
narisme supérieur, le journalisme, la
pratique d'une profession libérale,
parmi les classes ouvrières ou dans
les assemblées législatives, peut
mieux se guider ou se préparer à
guider les autres que s'il n'a pour
y réussir que les seules leçons d'une
expérience plus ou moins lon-
gue, souvent incomplète, appuyées
d'une science positive très courte,
aux nombreuses lacunes.

Ce fil conducteur, l'Ecole s'effor-
ce de le mettre aux mains de ses
élèves. Une théorie sûre et saine
accroît la force des leçons de la
pratique, en décuplant l'efficacité,
mûrit plus tôt leur intelligence et
leur jugement. Les élèves entreront
ainsi dans la vie pourvus d'une in-
struction particulière dont ils au-
ront besoin pour réussir plus vite,
pour mieux se distinguer, pour in-
spirer plus de confiance, pour se
classer de bonne heure parmi l'élite.
L'Ecole les aura ainsi mis, par
son enseignement spécial à pied
d'œuvre et préparés à leur tâche
et à leurs fonctions. Ils auront donc
obtenu à la fréquentation un premier
résultat pratique. D'autres suivront
vite.

Pour tous renseignements sur le
programme, les conditions d'ad-
mission, les horaires de l'Ecole,
s'adresser par écrit au directeur de
l'Ecole, 185, rue Saint-Denis.

(Communiqué)

Vers Gaspé et
le Saguenay

Les croisières dans la région de
la Gaspésie remportent un succès
très encourageant.

Mardi matin, le *North Shore* quit-
tait le quai Victoria avec une quan-
tité de touristes, dont plu-
sieurs venus des Etats-Unis pour se
joindre au groupe canadien. Ayant
passé Québec dans la soirée, le va-
peur s'est arrêté à Gaspé et Percé
jeudi, pour faire ensuite escale aux
Sept Îles et à Clarke-City; aujourd-
hui il naviguera sur le Saguenay,
s'arrêtant au retour à Tadoussac et
à la Malbaie pour être de nouveau
à Québec demain soir.

La dernière croisière de la saison
s'effectuera mardi le 12 août
prochain; et l'enregistrement des
places est déjà commencé, aux
Agences de voyage J. H. H. H.

(Communiqué)

Retraites fermées

Deux retraites fermées auront lieu
pour les demoiselles au cours de
cet été, à la Villa Saint-Joseph,
1040, avenue de Lorimier — appel
téléphonique Belair 1525. La pre-
mière aura lieu du 17 au 21 août
et la seconde du 30 août au 3 sep-
tembre. Les demoiselles désireuses
de suivre l'une ou l'autre de ces
retraites voudront bien s'inscrire
et retenir leur chambre à l'avance
en s'adressant à la directrice des
retraites fermées. Elles sont priées
aussi de se munir d'un voile blanc
ou noir pour la chapelle, d'une
"imitation de J.-C.", et de leur pe-
tit nécessaire de toilette.

(Communiqué)

Tiers-Ordre Franciscain

Fraternité Saint-François-Solano,
réunion des deux fraternités di-
manche le 3 août.

Fraternité S.-Enfant-Jésus, Mile-
End, réunion des frères dimanche
le 3 août, à 4.30 p.m.

Fraternité Sainte-Elisabeth, rue
Dorchester ouest, no 964, réunion
des sœurs professes dimanche le 3
et lundi 4 août, à 2.30 p.m.

Fraternité Notre-Dame des An-
ges, rue Lagachetière ouest, no
130. Réunion des sœurs novices
dimanche le 3 août, à 2 h. p.m.

Pourquoi
La Sauvegarde?

Renseignements fournis gratuite-
ment à votre domicile, par

L'Agence Spéciale

J. O. DUCHARME

Représentants:

J. H. LANGEVIN,

345, rue Marie-Anne,
Tél. Belair 3784-7521w

J. OSCAR DUCHARME,

1075, rue Berri,
Tél. Main 7676. Belair 4301 J

RIEN N'EST
SUPERIEUR

AU

BACON

à déjeuner

JAMBON

"Triomphe"

BEURRE

"Triomphe"

Marque Contant

S. L. CONTANT

565, rue Marquette, Montréal

MUSIQUE Spécialité:

MUSIQUE FRANÇAISE

RAOUL VENNAT

642, Saint-Denis - - - Est 3065

340 Ste-Catherine Est - Est 5051

(coin Notre-Dame-de-Lourdes)

(CHEZ R. J. BALES)

249, Ave Laurier O. Rock. 2725

Dans nos

Annuaire de

Fiançailles

et de

Mariage

C'est la qualité qui prime

J. A. EMOND

245, Ste-Catherine E., Montréal

PARFUMERIE

Demandes nos buvards parfumés au

"PARFUM BONHEUR"

de J. Jutras

Adressez à La Parfumerie J. Jutras,

MONTREAL

ENCADREMENT & DORURE

Tableaux, gravures, miroirs,

consolés et objets d'art

MORENCY FRERES, LIMITEE

346, RUE SAINTE-CATHERINE EST,

Téléphone: Est 3202

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

Le succès en affaires dépend de votre

mise soignée

334, RUE RACHEL EST, MONTREAL

Téléphone: Belair 0408

Grafonolas "COLUMBIA"

et autres marques — Disques "Colum-
bia" et "Star-Gonnet" — Termes faciles.

Canadian Grapho & Piano Co., Ltd.

A. A. Gagnier, gérant

248, RUE SAINTE-CATHERINE EST

Tél. Est 3339

ESTAMPES

En caoutchouc. Tous genres

A. DEROME & CIE

20-22, Rue Notre-Dame Est, Montréal

TEL. MAIN 4679

Paniers de toutes sortes,

Bains, Matelas, Vêtements, Spéciali-
tés: Jone tissé ou serré

Atelier de l'AIDE AUX AVEUGLES,
NAZARETH

23, JEANNE-MANCE. TEL. PLAT. 4297

111, SAINT-TIMOTHEE

Tél. Est 1075 — Montréal

La formation de l'élite

(Suite de la page 4)

etc., eussent fait de bons habitants
ou d'habiles commerçants? En réa-
lité le déclassement se réduit à un
nombre fort restreint d'individus
et n'a guère entravé le développe-
ment général du pays.

Que la jeunesse fréquente les
collèges. Que feront nos jeunes
gens? La patrie compte sur eux;
les tâches sont là partout qui les
attendent; ils ont en mains leurs
instruments de travail et de con-
quêtes. Seront-ils des laborieux ou
des paresseux? des vaillants ou des
lâches? des vainqueurs ou des vain-
cus dans la lutte de la vie? Mystère
de l'avenir!

Quand on voit de près la jeu-
nesse des grands centres et celle
qui de partout vient se joindre à
elle, on éprouve un double senti-
ment... et l'on n'ose se risquer à
pronostiquer l'avenir: sentiment de
fierté devant le courage et la géné-
rosité des uns, sentiment de tris-
tesse profonde devant l'apathie et
le monstrueux égoïsme des autres.
Ce qui inquiète les observateurs, ce
n'est pas l'armée de l'ennemi, ce
sont nos propres troupes. Ah! si
tous nos jeunes gens savaient rester
fidèles à la foi de leur baptême et
au vigoureux patriotisme de leurs
ancêtres, il n'y aurait pas de craintes
à entretenir; demain serait beau
au Canada, pour le catholicisme et
pour la race française.

Esprons qu'au lieu d'être des
arrivistes à tout prix et des jouis-
seurs égoïstes, élevant plus haut les
yeux et comprenant leurs responsa-
bilités sociales, ils se sentent tou-
jours, c'est-à-dire des catholiques sincères,
des patriotes à toute épreuve,
des citoyens distingués dans leur
profession, faisant honneur à leur
Dieu, à leur pays.

Nous verrons la semaine prochai-
ne l'importance des études com-
merciales pour ceux qui seront demain
nos capitaines d'industrie. XXX

CHEZ LES SOEURS DE SAINT-JOSEPH

UNE PRISE D'HABIT VIEND D'A-
VOIR LIEU AU COUVENT DE
SAINT-HYACINTHE

Saint-Hyacinthe, 2 (D.N.C.) —
Une prise d'habit vient d'avoir
lieu chez les RR. SS. de Saint-Jo-
seph de cette ville. La cérémonie
était présidée par Mgr Adélaïde
Fontaine, vicaire général du dio-
cèse, et le sermon de circonstance
fut fait par le R. P. Lorenzo Ri-
cher, S. J., prédicateur de la re-
traite.

Ont revêtu le saint habit: Mlles
Marie-Reine Gauthier, de Farnham,
dite Soeur Saint-Albert; Gabrielle
Guertin, de Saint-Simon, dite Soeur
Marie-Alice.

Ont prononcé leurs vœux tempo-
raires: Marie-Ange Saint-Pierre, de
Notre-Dame-du-Rosaire, dite Soeur
Saint-Pierre-Célestine; Yvonne St-
Pierre, de Notre-Dame-du-Rosaire,
dite S. Saint-François-Xavier; Ma-
rie-Ange Pélouin, de Saint-Robert,
dite Soeur Saint-Barthélemy; Ida
Bélanger, de Saint-Théodore, dite
S. Sainte-Julienne; Rosa Lacroix,
de Saint-Simon, dite S. Saint-Paul;
Gracielle Beauchemin, de Sainte-
Prudentienne, dite Soeur Marie-
des-Chérubins; Mélina Capistran,
de Saint-Robert, dite S. Saint-Fer-
dinand; Albertine Saint-Onge, de
Saint-Dominique, dite S. Sainte-
Scholastique; Victoria Moreau, de
Saint-Barnabé, dite S. Marie-de-
Gethsémani; Marie-Anne Laliberté,
de Saint-Hyacinthe, dite S. St-
Marcellin; Marie-Ange Ménard, de
Saint-Dominique, dite Soeur Marie-
des-Séraphins; Lilliane Frappier,
de Sainte-Madeleine, dite S. Sainte-
Perpétue.

La Pharmacie Populaire
PHARMACIE
J. H. ROBERT
1185, RUE ST-DENIS
(angle Mont-Royal)

Exigez la
marque
ALLIGATOR
pour vos
HARNAIS, VALISES, SACS DE
VOYAGE, ETC.
Lamontagne Limitée
338, Notre-Dame O., Montréal

BICYCLES
Nous vendons
les fameux bi-
cycles C. C. M.
Red Bird
\$7.50 COMPTANT
Balance \$1.50 par semaine
McBRIDE
2081, Ave du Parc, près rue Ontario
JOS. LAMARRE, gérant

FOURRURES
de qualité
CONFECTION ET
REPARATIONS
Bleau & Rousseau
162, rue Roy Est
Tél. Est 6334 près St-Denis

SERRURIER
REPARATIONS
GENERALES
E. TELLIER
268 Dorchester Est

LE BUREAU COMPTABLE
Lortie, Gauthier & Dufresne
294, RUE SAINTE-CATHERINE EST
Téléphone: Est 4078

GRAINES DE SEMENCES
Catalogue gratis sur demande
HECTOR L. DERY
17, NOTRE-DAME EST, MONTREAL
Téléphone: Main 3036

LIBRAIRIE DEOM
Quartier général du
Livre Français
251, RUE SAINTE-CATHERINE EST
MONTREAL

BRODERIE — PATRONS
Coton à Broder M. F. A.
RAOUL VENNAT
340, Ste-Catherine E. Tél. Est 5051
(coin Notre-Dame-de-Lourdes)

LANGVIN ET FOREST
BOIS DE CONSTRUCTION
Mouleurs, Papier à couverture, Beaufort
411, ST-DOMINIQUE — TEL. EST 0793
Succursale:
18, RUE CLARKE — TEL. PLAT. 2860

LAVAGES DE FENETRES
(N. Y. Window Cleaning Co., Ltd.)
214, RUE SAINT-JACQUES, MAIN 1293
Le soir: Belair 9313w

N. BLAIN, LIMITEE
Carrosserie, Peinture,
Capotes d'auto, etc.
68, RUE CASGRAIN, MONTREAL
Téléphone: Belair 1464

Laboratoire NADEAU Ltée
Maison de
Produits Pharmaceutiques
17, RUE SAINT-PAUL EST, MONTREAL
Téléphone: Main 6295*

Matthews consent à être extradé

San Francisco, 2 (S.P.A.) —
Charles-A. Matthews, l'ancien sous-
trésorier d'Ontario, qu'on vient
d'arrêter ici comme fugitif, a dé-
claré aux agents de l'immigration
qu'il ne s'opposerait pas à son ex-
tradition au Canada.

Dans les Balkans

Vienne, 2 (S.P.A.) — La mena-
ce de difficultés dans les Balkans
semble devenir de plus en plus sé-
rieuse. Tandis que les Grecs affir-
ment ouvertement que tout est pré-
paré et que l'armée grecque est prête
à envahir la Bulgarie, la Yougo-
Slavie et la Roumanie censurent
tous les rapports inquiétants et elles
refusent d'admettre que les difficul-
tés augmentent.
La Yougoslavie se préparait
aussi à la Roumanie pour aller
joindre à la Grèce, La Grèce et la
Yougo-Slavie sont alliées.
Les dix-neuf Bulgares que les
Grecs ont fusillés hier auraient fait
partie d'un groupe qui serait allé
faire une incursion dans le territoi-
re grec. Les autorités bulgares au-
raient laissé faire plusieurs raids
semblables sur la frontière.

On craint des actes de violence

St-Jean, Terre-Neuve, 2 (S.P.C.)
— On craint des actes de violence
des quatre mille grévistes de la
Newfoundland Paper and Power
Company, à Cornerbrook, si le pre-
mier ministre ne va pas immédiate-
ment à cet endroit. Les grévistes
exigent une augmentation de sala-
ire de 10 pour cent.

D'après un message de leur chef,
Albert Price, si le ministre ne va
pas immédiatement à cet endroit,
les hommes détruiront les immeu-
bles de la compagnie et les forêts
aux alentours de Cornerbrook.
Les hommes demandent des repa-
rations du gouvernement après de-
main.

Société d'une messe

Monseigneur Joseph-Amédée Du-
fresne, P.D., curé de S.-Philippe
de Windsor (diocèse de Sherbrooke),
décédé le 28 de ce mois, à
l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul de
Sherbrooke, était membre de la So-
ciété d'une Messe.

Victoire conservatrice

Londres, 2 (S.P.A.) — Le parti
travailliste a perdu un siège à
l'élection partielle pour remplacer le
député W. S. Royce, décédé. A.
W. Dean, conservateur, a été élu
contre un travailliste et un libéral.

Service de la Malbaie

Un train direct pour la Malbaie
quitte Montréal, gare Bonaventure,
à 9 h. 25 a.m. tous les jours sauf le
dimanche, y arrivant à 7 h. 30 p.m.
Au retour, départ de la Malbaie à
8 h. 30 a.m. tous les jours, diman-
che excepté; arrivée à Montréal à
6 h. 05 p.m. Wagons-salon-observa-
toire et restaurant.

Un wagon-lit avec salon part de
Montréal, le vendredi soir, attaché
au train quittant la gare Bonaven-
ture à 11 h. 30 p.m., arrivant à la
Malbaie à midi le lendemain. Au
retour, départ de la Malbaie à 5 h.
45 p.m. le dimanche et arrivée à
Montréal à 6 h. 25 le lendemain
matin. (Le wagon quittera la Mal-
baie, lundi le 1er septembre au
lieu du dimanche 31 août.)

Brochure descriptive fournie
sur demande.
Pour plus amples détails, rete-
nues de places, etc., s'adresser à
tout agent du Chemin de fer Na-
tional du Canada ou au bureau des
billets de la ville, 230, rue St-Jac-
ques, tél.: Main 3626. (rec.)

Nos dents sont très belles, blanches,
naturelles et incassables. — Nos prix
sont 50% plus bas que partout ailleurs,
sans exception.
Tous nos travaux sont garantis par écrit — Plus de 26
années d'expérience
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN Inc.
162, RUE SAINT-DENIS MONTREAL

TOUJOURS

RESTAURANT FRANÇAIS

TABLE D'HÔTE

LUNCH 75

DINER 90

Wine included

Vin compris

Kohutu & Cielac

TRAITEURS

CATERERS

Tél. Est 2140*

LA PÂTISSERIE FRANÇAISE

BANQUETS, MARIAGES RÉCEPTIONS

OUTREMENT MONTREAL WESTMOUNT

ALWAYS

NOTRE PAGE LITTERAIRE

RONDEL DE L'ADIEU

Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime;
On laisse un peu de soi-même
En toute heure et dans tout lieu.

C'est toujours le deuil d'un poète
Le dernier vers d'un poème.
Partir, c'est mourir un peu!

Et l'on part, et c'est un peu,
Et jusqu'à l'adieu suprême
C'est son âme que l'on sème,
Que l'on sème à chaque adieu:
Partir, c'est mourir un peu...

Edmond HARAUCOURT.

"De Lorette à Jérusalem"

par Henri MASSIS

Déjà peu de livres demeurent de tous ceux qui sont nés de la guerre. Combien, d'ailleurs, méritaient de demeurer? Combien n'ont dû le meilleur de leur succès d'un jour qu'à l'atmosphère de pensées et de sentiments qui faisait à ce moment la vie des intelligences et des cœurs, et tout au plus à un fraicheur d'impressions que les mois, progressivement, et bientôt, embuer, faner et détruire?

L'œuvre qui vit de longs jours n'est pas une herbe levée un beau matin au bord d'un fossé: elle se dessèche aussi vite qu'elle pousse. L'œuvre à laquelle sont promis de beaux destins, l'œuvre qui reste, celle qui prend son temps pour naître et pour grandir: c'est l'arbre qui enfonce, lentement, péniblement parfois, ses racines dans le granit de la méditation et qui, planté en pleine terre de vérité, amasse jour par jour, heure par heure, en puisant dans les plus pures essences du sol et de l'air, de la pensée profonde et de l'action intellectuelle quotidienne, la force de sa sève et la substance de sa tige, de ses branches et de ses fruits.

Tel apparaît le plus récent livre de M. Henri Massis, *De Lorette à Jérusalem* (1): la bataille et la prière.

En revivant quelques-unes de ses heures de "Notre-Dame de Lorette", en décembre 1914 et janvier 1915, M. Henri Massis ne s'est point laissé entraîner à entasser dans son récit une longue suite d'épisodes de guerre: il ne s'est point davantage appliqué à choisir et à sélectionner les événements, joyeux d'observation ou d'émotion particulièrement rares. Il a fait mieux: il a fait une chose moins aisée: il a, par une vision de vérité aiguë, par un don et un art de généralisation, fait tenir toute la guerre dans un coin de terre et dans quelques heures, des heures et un coin de terre pareils à tous les autres.

Une montée à la tranchée de soutien, puis à la tranchée de première ligne: une attaque des lignes ennemies et la relève, c'est tout. Mais cela est regardé, et surtout cela est pensé. Sans doute, bien d'autres combattants ont parlé des mêmes choses, et dans les pages de M. Henri Massis ces choses sont bien les mêmes et ne pouvaient pas ne pas l'être, mais elles ont trouvé dans ses yeux des couleurs et un relief qu'on ne leur connaissait pas encore.

M. Henri Massis a le don de l'image, le don de la voir et de la faire voir. Il dessine en quelques mots de crayon une marche dont l'allure se modifie avec la lumière, un paysage qui s'accorde avec le sentiment intérieur, ou bien l'effroyable uniformité des blessés et de leurs plaintes:

"Voilà le départ sous une aube de suite. Nous avons traversé tout l'heure les cornes dépeulés. La larme à la main, le mineur silencieux quitte sa maison basse. Il va faire son métier: nous allons faire le nôtre: c'est une pareille conscience... Nous avançons dans la direction du canon. Notre marche paraît moins alourdie, plus lucide. Le rideau de brume obscure qui barrait l'horizon s'ouvre soudain pour découvrir un ciel jeune d'été. Tout alentour est recueilli, pacifique, ignorant des destinées humaines..."

"...Ce sont les premiers blessés que nous voyons. Ils se ressemblent tous sous l'amas informe de haillons souillés de boue et de sang; ce sont les mêmes pauvres visages dont les yeux semblent se lever encore... Le soir tombe sur leur plainte monotone."

Et cette monotone du bataillon en ligne de soutien par une nuit sans lune. "Chacun suit le fantôme qui le précède et fait corps avec lui... Une boue saumâtre, gluante, nous châtre jusqu'aux genoux. Je m'agrippe des pieds, des mains... Je me traîne sur le ventre... Je saisis un bras qui se crispe, mais je n'entreprends qu'une chose: mordre et qu'on s'écroule... Je me redresse plein d'une froide horreur... Des mains je tiens le parois de la fosse où je suis enfoncé. La terre semble s'être ouverte... Le boyau... Je suis dans le boyau... Ce lieu n'est pas vide. Une noire incantation monte de ces rives funèbres: Bonne chance, bonne chance, les gars!"

Mais M. Henri Massis n'a pas seulement la vision concrète des choses: il n'aperçoit pas seulement dans la parole crayeuse de la tranchée les morts qui y sont enlisés, les couleurs qui défendent les vivants: il ne verra pas seulement, quand le bataillon monte, la nuit, en première ligne, les soldats mettant les pas dans les pas, tant est angoissante la peur de se perdre; il n'entendra pas seulement le lourd

silence qui suit l'annonce de l'attaque, puis les coups de pelle des hommes qui taillent des marches dans le parapet, puis, dans la tranchée conquise, les cris de joie: "Victoire! Victoire!" Il n'est pas qu'un enlumineur, qu'un montreur d'images. Toutes ces images — et c'est la caractéristique de son esprit et de son œuvre — toutes ces images s'achèvent, chez lui, en pensées, s'associent à des pensées.

Elles le ramènent par un chemin ou par un autre, à lui-même, à l'homme. Il se regarde dans les choses et dans les événements, et son livre dit, point surtout ceci: la réaction de l'homme dans la dernière guerre.

Tout à l'heure, il se voyait allant à son travail, comme le mineur au sien, et aussitôt arrivait la conscience, et le devoir surgissait. L'homme, il s'étonnait de la paix d'un ciel jeune d'hiver; maintenant il salue le Christ en croix: "Un cavalier marque la route qui mène à l'enfer. Les yeux instinctivement se relèvent et montent vers Celui dont les yeux sont toujours ouverts, dans la nuit, sur toutes les nuits de l'humaine souffrance..."

Il avait vu l'affaiblissement du corps: "Une lassitude inappréciable courbe les hommes. Ils se tiennent peletonnés dans leurs fosses dégoûtantes; déharnachés, brisés, étayés l'un sur l'autre. On aperçoit toutes ces nuques, tous ces dos frissonnants de misère, dans un entassement plein de gêne, dans un relâchement qui les enlève et les meurtrit... Ils dorment..."

Voilà maintenant la victoire de l'âme:

"Une sorte de grande tranquillité se fait en nous, une immense quiétude... Il semble que, soudain, toute la réalité douloureuse ou nous sommes pris affecte moins nos sens, que les images en soient recouvertes et qu'il soit tombé dans le silence de nos âmes quelque chose d'apaisant et de fort. La respiration, tout à coup, est devenue facile, le cœur s'est élargi... Sentiment de liberté intérieure, où il n'est plus question de l'étonnement de pouvoir tant souffrir, une révélation de soi-même et la joie intime d'une conscience satisfaite. Etre à sa place, vivre dans la réalité exacte comme le devoir, précise comme l'action et toujours véridique, ne plus douter, connaître l'essentiel, qu'aucune illusion ne masque plus, quel anéantissement et quel bonheur! Certitude de vivre au seul endroit où l'on soit bien..."

C'est cette âme apaisée, cette âme obéissante, cette âme à sa place, qui voit "la nuit redescendre comme un accomplissement" qui, avant l'attaque, pense à l'au-delà et se confie fraternellement; âme de soldat sans plaisir guerrier, à laquelle il faut un plus difficile courage que celui d'autrefois: le renoncement, une attitude constante de l'âme, l'attente, à toute heure, de la mort.

L'humanité demeure en cette âme héroïque. En route pour la tranchée, et dans la tranchée "tout l'être était mobilisé intérieurement". Mais vienne pour le combattant l'heure de ne plus combattre, l'heure d'être relevé: l'âme démobilisée. Le désir de la vie reparait: "A mesure que nous nous éloignons du danger, un frayerie indécidable nous prend. Il y a quelques minutes nous étions prêts à tout: ce n'est plus notre tour, c'est fini!"

Ainsi, ce que voit et ce que pense de la guerre M. Henri Massis, c'est ce qui s'y trouve d'essentiel, de profonde spiritualité; ce sont — sous les gestes, sous l'attitude — les réflexes de l'être intérieur: c'est la guerre vue par le dedans de l'homme.

Mais il ne s'arrête pas à l'âme humaine: il voit plus loin encore et plus haut. Dans le théâtre des mystères, où s'associaient aux jours de la rude combattants du moyen âge, le drame ne se jouait pas seulement sur la terre: on y regardait, au-dessus des batailles et des trahisons, au-dessus de la malice et de la faiblesse humaines, le ciel, les saints, le Christ, Dieu, maître des événements.

M. Henri Massis, lui aussi, a levé les yeux vers cette région supérieure. De Notre-Dame de Lorette, il est allé à Jérusalem. Après le geste du combat, le geste de la prière.

Avec une vingtaine d'officiers français, il s'est trouvé dans la Ville Sainte, le soir du Mercredi-Saint de l'année 1918, à l'heure de la grande offensive allemande. Des nouvelles arrivantes leur arrivaient, et dans l'attente de Notre-Dame de France, ils suivaient sur la carte l'avance de l'ennemi... Et voici que, dans un silence lourd de pensées, sonnerent les cloches du soir. Comment ne pas entendre l'appel du lieu saint ce jour-là? N'étaient-ils pas les pèlerins envoyés par la France?

"Et là, dans un tel moment! Et

voici que tout un monde de pensées nous entraîne, dont nous sentons plus que l'indicible ferveur. Un sentiment, peu à peu, se forme au plus intime de notre être, grandissant comme une certitude. Une telle rencontre pourrait-elle être vaine? Sans oser se l'avouer à soi-même, chacun grandit conscience qu'à cette place où il est il a un mandat à remplir. Ces soldats, dont les hasards de la guerre font, à cette heure suprême, des pèlerins de Terre Sainte, se sentent, dans leur détresse, mystérieusement envoyés par tout un peuple pour témoigner de sa fidélité... Ils ont des prières à porter; tandis que la France, dans un âpre et vigoureux recueillement, tend son âme militaire, elle les délègue aux héros, aux activités du repentir. Voilà leur destination, leur consigne: ils l'acceptent avec humilité."

Ils prièrent, ils pleurèrent, ils furent les pèlerins de la France. Ils allèrent par le labyrinthe des rues, ils passèrent sous les lourds arceaux cintrés, ils entrèrent, ils s'avancèrent entre les hauts piliers emplis d'ombre, ils s'agenouillèrent au pied du Sépulchre. Au matin, à l'office du Jeudi-Saint, ils vinrent tous, un à un, officiers et soldats, à l'autel, recevoir "Celui qui s'est donné dans la pauvreté et magnificence amoné du pain". Et ils allèrent encore baisser en pleurant la pierre du Tombeau.

Toute la matinée, ils parcoururent les rues de Jérusalem, sur les pas du Christ, de monument en monument, de chapelle en chapelle, priant, adorant, baisant des pierres... L'après-midi, de retour au Saint-Sépulchre, à l'heure des Ténébres, ils associèrent les psaumes, les cantiques, les lectures, les lamentations de la France à celles d'Israël. Avec Jérémie, ils supplièrent le Seigneur de voir l'affliction de son peuple: "Levez-vous, Seigneur, et jugez votre cause... Ils tendent le col qui perçait le ciel: Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem."

"Un à un, les cierges se sont éteints. L'ombre de la nuit envahit les voûtes du sanctuaire. La terre, épouvantée, s'ébranle, semble gémir... Mais, tout à coup, la lumière reparait, dans un subtil, ineffable et radieux silence, où montent des mots d'amour au Triomphateur de la mort. M. Henri Massis voit, entend et peint, et admirablement, le monde matériel: et les pierres de Jérusalem, et la façade des croisés, et la terrasse des filles de Sion, et les lignes des montagnes du Moab; mais là encore, ce qui très justement domine tout, vit en tout, ce qui est tout, c'est l'âme, c'est le sentiment religieux, la foi dont elle est pleine, ce sont les résonances qu'elle fait entendre, en une merveilleuse rencontre, l'angoisse patriotique, les cris de Jérémie qui la traduisent, les douleurs de l'Homme-Dieu."

Sur ces prières, sur ce repentir, sur cette émotion, une grande paix s'étend comme une espérance. A Notre-Dame de Lorette, dans la bataille, les mots de M. Henri Massis hantaient parfois à Jérusalem, sa phrase à la plénitude rythmée d'un chant liturgique.

De l'angle essentiel, de celui de la pensée, la guerre de 1914-1918 est donc tout entière synthétisée, condensée dans ce livre d'un artiste et d'un philosophe. On y voit tout à la fois l'effort et la détresse du corps, le ressort de l'âme et la victoire. M. Henri Massis exprime ses vœux de la réalité concrète, telle qu'elle est; il marche d'un pied solide sur la terre où nous sommes; mais, chez lui, l'image fleurit en pensée; son intelligence ne se contente pas de caresser l'écorce des choses, elle l'ouvre pour en arracher l'idée qui rassasie et qui germe, l'idée nourricière et sémence.

Charles BAUSSAN

Me permettra-t-on, en passant, de mettre à part le cas de dompter, que je ne crois pas illogique? Par la chute normale de l'i atone de domptare, l'm sans doute non encore voyelle, et en contact avec le t, devait fatalement provoquer la naissance de la consonne p, de la même façon que gēterum latin a donné finalement gendre, avec un t, le latin n'avait point avant la chute du deuxième e atone, et qui devait inévitablement s'introduire, comme on dit, par épenthèse, après la chute de ladite voyelle (2).

A ce détail près, il ne demeure que trop exact que les malheurs de l'orthographe française remontent à la Renaissance. Une certaine largesse de vues, commune à plusieurs générations d'excellents esprits français, pendant près de deux siècles arrêta les progrès du mal, si tard, deux "maffaiteurs publics", Noël et Chapsal, dont le nom fut autrefois flétri par un mauvais maître, du moins informé à fond des choses de la langue — j'ai nommé Anatole France, — en une grammaire hérissée de prescriptions non moins arbitraires que tatillonnées de tout leur pouvoir une décadence qu'au moins ils eussent pu ne pas précipiter. Je m'étonne que les membres du Grammaire-Club n'aient pas fait, à cette occasion, leur procès.

Puis il y eut d'ahurissantes circulaires ministérielles et les travaux assez aventureux d'une Commission de réforme. Au temps de Marthe et de Louis XIV, la sainte, l'honnête, la traditionnelle grammaire régentait les rois. Il a fallu nos temps d'épreuve pour que cette souveraine, tout d'un coup déchu, se plât aux folles fantaisies d'un éphémère ministre. Là, comme en tant d'ordres d'idées, la politique de parti pensa tout gâter. "Simplifications la grammaire, s'écrièrent d'une commune voix les Vaugelas à sarenchère démagogues. Les temps nouveaux simplifions l'orthographe afin que les premiers l'apprennent facilement."

Et l'on subit comme cela la catastrophe sans rien dire, ou si peu! Les *Solrès* du Grammaire-Club vont soulager bien des consciences. On y lit, en un style délicieusement lapidaire, des manières d'oracles auxquels d'ici à dix ans je pense bien que tout le monde aura souscrit. Oracles que nos arriérés ne manqueraient pas de juger bien naïfs, mais qui prennent en nos tristes jours, tant s'est obnubilé chez les meilleurs le sens du vrai, l'air de radiuses et toutes jeunes vérités premières.

"La réforme de l'orthographe doit être empirique jusqu'à un certain point; c'est une œuvre où il faut du goût."

Mais oui, c'est une œuvre où il faut du goût. Des ministres, des députés, même de savants professeurs n'y peuvent pas grand-chose de bon. En revanche, ils sont capables de beaucoup de mal. C'est affaire aux lettrés, c'est affaire à ces manières d'honnêtes gens, comme disaient nos pères, à ces manières d'honnêtes gens naturellement délicats et, en outre, affinis par une trisculaire culture, qu'on appelle des lettrés, — écrivains ou amateurs très distingués. Là où les préventions et le savoir massif de MM. Meillet et Brunot peuvent exercer d'irréparables ravages dans le magnifique domaine de la syntaxe, de l'orthographe ou du vocabulaire français, ces honnêtes gens ont de belle besogne à accomplir. Il semble bien qu'ils aient commencé de s'y mettre. L'Académie, elle, a trop à faire: elle a trop de prix à distribuer, trop de beaux discours à entendre. Là, le peuvent, dans certains cas, très avantageusement suppléer.

Un précédent glorieux doit leur donner courage. Les membres du Grammaire-Club ne sont pas sans savoir qu'aux environs de 1850, à l'instigation d'un certain poète de Saint-Remy, qui avait nom Joseph Roumanille, une moderne pléiade, dans laquelle ne figurait pas un seul grammairien, prit en mains, on se rappelle avec quelle ardeur, l'œuvre sacrée de la défense et illustration de la langue provençale.

De la sont nés ou ressusciteront avec l'aide, il est vrai, du génie en quelque sorte universel de Mistral, un almanach, une langue, une orthographe, un dictionnaire et d'abondants chefs-d'œuvre.

Je souhaite pareille bonne fortune à la langue française et aux membres très distingués du Grammaire-Club.

Ceux-ci ont, en la matière à laquelle ils s'appliquent, des sortes de susceptibilités qui m'échappent. Théodore l'un d'eux, par exemple, d'oreille et de goût très sûrs, se hérissé contre ce détestable *huit*, que honnit si justement Malherbe, auquel Faguet lui-même, en revanche, eut l'immense tort de faire grâce, et dont la véritable prose, la pure, la châtifiée, l'honnête, ne s'accommoderait guère plus que le vers. J'aime d'entendre dire à ce surnommé Théodore ce qui va suivre, qui est si sage, et qui, du reste, nous ramène tout simplement au bel et vieux enseignement d'Isocrate sur le même sujet.

Isocrate, en effet, avait écrit ces admirables lignes: "La rencontre des voyelles entre deux mots consécutifs, quand elle ne comporte pas d'élision qui les amalgame, produit un heurt désagréable; elle doit, pour ainsi dire, les pierres de l'édifice. Il faut que les joints soient parfaits."

Or, ce très digne Théodore dont je parle pareillement à osé dire, en termes moins nobles, mais à mon sens aussi décisifs:

"Ce n'est pas un styliste classique qui eût intitulé son livre *Lewis et Irène*, quand il pouvait l'appeler *Irène et Lewis*, sans hiatus."

Sans nier l'utilité des vocabulaires particuliers à certains ordres de connaissances, notre Théodore et ses compagnons s'en prennent aussi à l'horrible abus des termes techniques. Pour ma part, il m'a

(1) Un vol., 7 fr. 50.
(2) Il demeure entendu qu'aujourd'hui dompter doit se prononcer *dompter*.

LES LIVRES D'AUJOURD'HUI

JACQUES BOULENGER ET ANDRÉ THERIVÉ: "LES SOIRÉES DU GRAMMAIRE-CLUB" (1)

Le précédent du Français, langue morte? était encouragé. André Therivé y revient aujourd'hui avec Jacques Boulenger. Il a bien raison. La question pour longtemps, hélas! je pense, restera ouverte. On n'y saurait trop insister, surtout en des termes tellement divertissants.

Cette fois-ci, le débat porte sur l'orthographe, sur les habitudes et clichés des styles parlementaire et administratif, et de façon plus particulière sur les méfaits des plus diverses catégories de pédants.

Sous des dehors humoristiques, ces *Soirées du Grammaire-Club* figurent le commencement de réalisation d'un programme dont l'ouvrage antérieur d'André Therivé: *Le Français, langue morte?* nous avait déjà pas mal donné l'idée. Il importait qu'après un livre qui montrait si bien quels risques affreux en est venue à courir la plus belle langue de l'univers, en point un qui renfermât un plan d'action contre l'outrecuidance de certains primaires vicieuses et contre les horribles visées de techniciens déchainés. Par quelles vicissitudes n'est donc pas passée notre malheureuse grammaire française depuis les temps lointains de la naïve hantise de l'orthographe étymologique jusqu'à ceux, bien plus calamiteux encore, des tentatives d'orthographe phonétique!

"Au moyen âge, on écrivait les mots de la façon la plus simple, grâce à quoi les mots étaient charmants à voir. C'est seulement à la Renaissance qu'on s'avisa de vouloir les écrire selon leur étymologie. On écrivit *poids*, parce qu'on croyait que ce nom descendait de *prouds*, mais il descend de *pensum*, et doit en souvenir de *ditum*, mais le mot vient de *ditum*. Par erreur ou analogie, on mit des *u* (un, de unus, s'écrivit *ung*), des *h* (hult vient de *oculo*), des *p* (dompter vient de *domptare*).

LES LIVRES D'AUJOURD'HUI

JACQUES BOULENGER ET ANDRÉ THERIVÉ: "LES SOIRÉES DU GRAMMAIRE-CLUB" (1)

Le précédent du Français, langue morte? était encouragé. André Therivé y revient aujourd'hui avec Jacques Boulenger. Il a bien raison. La question pour longtemps, hélas! je pense, restera ouverte. On n'y saurait trop insister, surtout en des termes tellement divertissants.

Cette fois-ci, le débat porte sur l'orthographe, sur les habitudes et clichés des styles parlementaire et administratif, et de façon plus particulière sur les méfaits des plus diverses catégories de pédants.

Sous des dehors humoristiques, ces *Soirées du Grammaire-Club* figurent le commencement de réalisation d'un programme dont l'ouvrage antérieur d'André Therivé: *Le Français, langue morte?* nous avait déjà pas mal donné l'idée. Il importait qu'après un livre qui montrait si bien quels risques affreux en est venue à courir la plus belle langue de l'univers, en point un qui renfermât un plan d'action contre l'outrecuidance de certains primaires vicieuses et contre les horribles visées de techniciens déchainés. Par quelles vicissitudes n'est donc pas passée notre malheureuse grammaire française depuis les temps lointains de la naïve hantise de l'orthographe étymologique jusqu'à ceux, bien plus calamiteux encore, des tentatives d'orthographe phonétique!

"Au moyen âge, on écrivait les mots de la façon la plus simple, grâce à quoi les mots étaient charmants à voir. C'est seulement à la Renaissance qu'on s'avisa de vouloir les écrire selon leur étymologie. On écrivit *poids*, parce qu'on croyait que ce nom descendait de *prouds*, mais il descend de *pensum*, et doit en souvenir de *ditum*, mais le mot vient de *ditum*. Par erreur ou analogie, on mit des *u* (un, de unus, s'écrivit *ung*), des *h* (hult vient de *oculo*), des *p* (dompter vient de *domptare*).

LES LIVRES D'AUJOURD'HUI

JACQUES BOULENGER ET ANDRÉ THERIVÉ: "LES SOIRÉES DU GRAMMAIRE-CLUB" (1)

Le précédent du Français, langue morte? était encouragé. André Therivé y revient aujourd'hui avec Jacques Boulenger. Il a bien raison. La question pour longtemps, hélas! je pense, restera ouverte. On n'y saurait trop insister, surtout en des termes tellement divertissants.

Cette fois-ci, le débat porte sur l'orthographe, sur les habitudes et clichés des styles parlementaire et administratif, et de façon plus particulière sur les méfaits des plus diverses catégories de pédants.

Sous des dehors humoristiques, ces *Soirées du Grammaire-Club* figurent le commencement de réalisation d'un programme dont l'ouvrage antérieur d'André Therivé: *Le Français, langue morte?* nous avait déjà pas mal donné l'idée. Il importait qu'après un livre qui montrait si bien quels risques affreux en est venue à courir la plus belle langue de l'univers, en point un qui renfermât un plan d'action contre l'outrecuidance de certains primaires vicieuses et contre les horribles visées de techniciens déchainés. Par quelles vicissitudes n'est donc pas passée notre malheureuse grammaire française depuis les temps lointains de la naïve hantise de l'orthographe étymologique jusqu'à ceux, bien plus calamiteux encore, des tentatives d'orthographe phonétique!

"Au moyen âge, on écrivait les mots de la façon la plus simple, grâce à quoi les mots étaient charmants à voir. C'est seulement à la Renaissance qu'on s'avisa de vouloir les écrire selon leur étymologie. On écrivit *poids*, parce qu'on croyait que ce nom descendait de *prouds*, mais il descend de *pensum*, et doit en souvenir de *ditum*, mais le mot vient de *ditum*. Par erreur ou analogie, on mit des *u* (un, de unus, s'écrivit *ung*), des *h* (hult vient de *oculo*), des *p* (dompter vient de *domptare*).

LES LIVRES D'AUJOURD'HUI

JACQUES BOULENGER ET ANDRÉ THERIVÉ: "LES SOIRÉES DU GRAMMAIRE-CLUB" (1)

Le précédent du Français, langue morte? était encouragé. André Therivé y revient aujourd'hui avec Jacques Boulenger. Il a bien raison. La question pour longtemps, hélas! je pense, restera ouverte. On n'y saurait trop insister, surtout en des termes tellement divertissants.

Cette fois-ci, le débat porte sur l'orthographe, sur les habitudes et clichés des styles parlementaire et administratif, et de façon plus particulière sur les méfaits des plus diverses catégories de pédants.

Sous des dehors humoristiques, ces *Soirées du Grammaire-Club* figurent le commencement de réalisation d'un programme dont l'ouvrage antérieur d'André Therivé: *Le Français, langue morte?* nous avait déjà pas mal donné l'idée. Il importait qu'après un livre qui montrait si bien quels risques affreux en est venue à courir la plus belle langue de l'univers, en point un qui renfermât un plan d'action contre l'outrecuidance de certains primaires vicieuses et contre les horribles visées de techniciens déchainés. Par quelles vicissitudes n'est donc pas passée notre malheureuse grammaire française depuis les temps lointains de la naïve hantise de l'orthographe étymologique jusqu'à ceux, bien plus calamiteux encore, des tentatives d'orthographe phonétique!

"Au moyen âge, on écrivait les mots de la façon la plus simple, grâce à quoi les mots étaient charmants à voir. C'est seulement à la Renaissance qu'on s'avisa de vouloir les écrire selon leur étymologie. On écrivit *poids*, parce qu'on croyait que ce nom descendait de *prouds*, mais il descend de *pensum*, et doit en souvenir de *ditum*, mais le mot vient de *ditum*. Par erreur ou analogie, on mit des *u* (un, de unus, s'écrivit *ung*), des *h* (hult vient de *oculo*), des *p* (dompter vient de *domptare*).

LES LIVRES D'AUJOURD'HUI

JACQUES BOULENGER ET ANDRÉ THERIVÉ: "LES SOIRÉES DU GRAMMAIRE-CLUB" (1)

Le précédent du Français, langue morte? était encouragé. André Therivé y revient aujourd'hui avec Jacques Boulenger. Il a bien raison. La question pour longtemps, hélas! je pense, restera ouverte. On n'y saurait trop insister, surtout en des termes tellement divertissants.

Cette fois-ci, le débat porte sur l'orthographe, sur les habitudes et clichés des styles parlementaire et administratif, et de façon plus particulière sur les méfaits des plus diverses catégories de pédants.

Sous des dehors humoristiques, ces *Soirées du Grammaire-Club* figurent le commencement de réalisation d'un programme dont l'ouvrage antérieur d'André Therivé: *Le Français, langue morte?* nous avait déjà pas mal donné l'idée. Il importait qu'après un livre qui montrait si bien quels risques affreux en est venue à courir la plus belle langue de l'univers, en point un qui renfermât un plan d'action contre l'outrecuidance de certains primaires vicieuses et contre les horribles visées de techniciens déchainés. Par quelles vicissitudes n'est donc pas passée notre malheureuse grammaire française depuis les temps lointains de la naïve hantise de l'orthographe étymologique jusqu'à ceux, bien plus calamiteux encore, des tentatives d'orthographe phonétique!

"Au moyen âge, on écrivait les mots de la façon la plus simple, grâce à quoi les mots étaient charmants à voir. C'est seulement à la Renaissance qu'on s'avisa de vouloir les écrire selon leur étymologie. On écrivit *poids*, parce qu'on croyait que ce nom descendait de *prouds*, mais il descend de *pensum*, et doit en souvenir de *ditum*, mais le mot vient de *ditum*. Par erreur ou analogie, on mit des *u* (un, de unus, s'écrivit *ung*), des *h* (hult vient de *oculo*), des *p* (dompter vient de *domptare*).

LES LIVRES D'AUJOURD'HUI

JACQUES BOULENGER ET ANDRÉ THERIVÉ: "LES SOIRÉES DU GRAMMAIRE-CLUB" (1)

Le précédent du Français, langue morte? était encouragé. André Therivé y revient aujourd'hui avec Jacques Boulenger. Il a bien raison. La question pour longtemps, hélas! je pense, restera ouverte. On n'y saurait trop insister, surtout en des termes tellement divertissants.

Cette fois-ci, le débat porte sur l'orthographe, sur les habitudes et clichés des styles parlementaire et administratif, et de façon plus particulière sur les méfaits des plus diverses catégories de pédants.

Sous des dehors humoristiques, ces *Soirées du Grammaire-Club* figurent le commencement de réalisation d'un programme dont l'ouvrage antérieur d'André Therivé: *Le Français, langue morte?* nous avait déjà pas mal donné l'idée. Il importait qu'après un livre qui montrait si bien quels risques affreux en est venue à courir la plus belle langue de l'univers, en point un qui renfermât un plan d'action contre l'outrecuidance de certains primaires vicieuses et contre les horribles visées de techniciens déchainés. Par quelles vicissitudes n'est donc pas passée notre malheureuse grammaire française depuis les temps lointains de la naïve hantise de l'orthographe étymologique jusqu'à ceux, bien plus calamiteux encore, des tentatives d'orthographe phonétique!

"Au moyen âge, on écrivait les mots de la façon la plus simple, grâce à quoi les mots étaient charmants à voir. C'est seulement à la Renaissance qu'on s'avisa de vouloir les écrire selon leur étymologie. On écrivit *poids*, parce qu'on croyait que ce nom descendait de *prouds*, mais il descend de *pensum*, et doit en souvenir de *ditum*, mais le mot vient de *ditum*. Par erreur ou analogie, on mit des *u* (un, de unus, s'écrivit *ung*), des *h* (hult vient de *oculo*), des *p* (dompter vient de *domptare*).

L'Eau Purgative
"RIGA"
SOULAGE LA CONSTIPATION
"Tally" pour Euche
gratuit sur demande.
LES PRODUITS "RIGA" Lda
2, Ste-Cécile, Montréal.

CUNARD
ANCHOR
ANCHOR-DONALDSON

LES PLUS GROS NAVIRES A CABINES
DU SERVICE DU ST-LAURENT
(y compris transport de Montréal par
chemin de fer)

Québec	Queenstown	Liverpool	
7 août	4 sept.	2 oct.	Caroline
21 août	18 sept.	16 oct.	Caroline
Montréal-Plymouth-Cherbourg-Londres			
16 août	28 sept.	25 oct.	Andania
30 août	4 oct.	3 nov.	Anton
6 sept.	11 oct.	15 nov.	Ausonia
Montréal - Glasgow			
15 août	12 sept.	10 oct.	Saturnia
29 août	26 sept.	24 oct.	Athena
3 sept.	3 oct.	31 oct.	Cassandra
De New-York à Cherbourg et à Southampton			
6 août	27 août	17 sept.	Aquilana
13 août	3 sept.	24 sept.	Berengaria
20 août	10 sept.	1 oct.	Mauritania
Plymouth-Cherbourg-Londres			
9 août	13 sept.		Lancastria
23 août	11 oct.		Albania
27 sept.			Saxonia
Queenstown - Liverpool			
7 août	6 sept.	4 oct.	Laconia
9 août	8 sept.	9 oct.	Francesca
23 août	20 sept.		Seydlitz
Londerry - Glasgow			
6 août	6 sept.	4 oct.	Cameron
9 août	13 sept.	11 oct.	Columbia
21 août	20 sept.		California
30 août	27 sept.	25 oct.	Assyria
9 sept.	2 oct.		Tucana
De Boston à Queenstown et à Liverpool			
7 août	6 sept.	7 oct.	Samaria
24 août	21 sept.		Seydlitz

Four consignements complets, s'adresser
THE ROBERT REFORD CO. LTD. Montréal,
ou auprès des agents locaux.

COMMERCE ET FINANCE

NOTES ENQUÊTES ECONOMIQUES

LA MAISON

GENIN - TRUDEAU & CIE (LIMITEE)

Genin-Trudeau. — C'est l'un des noms les plus connus dans le commerce du gros à Montréal. Le passant de la rue Notre-Dame est accoutumé à voir dans l'étroite allée, bordée de maisons grises, qui va de la Place d'Armes au boulevard Saint-Laurent, le magasin Genin-Trudeau dont l'une des vitrines s'adonne des affiches de la Compagnie Générale Transatlantique et de l'image de ses paquebots. On sait moins cependant dans le public que cette entreprise est aujourd'hui essentiellement canadienne-française et que l'entreprise commerciale se double d'une entreprise industrielle.

On peut faire remonter la fondation de la maison à 1889, lors de l'établissement, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent, où se trouvent aujourd'hui les comptoirs Woolworth, de la Compagnie Générale des Bazar, qui faisait le commerce, gros et détail, de la bimbeloterie. Ce bazar appartenait à M. le comte Jean de Plan de Sieyès et au baron de la Polinière, son beau-frère. M. J.-R. Genin en était le gérant.

Peu de temps après la société fut dissoute, M. de la Polinière continuant seul à faire commerce aux Bazar. En 1893, M. de Sieyès, s'étant associé M. Genin, fonda la maison Sieyès & Genin, dont le premier magasin fut situé au 59, rue Saint-Paul. M. J.-Arthur Trudeau était le comptable de l'entreprise qui ne s'occupait que de l'importation et du commerce de gros des articles de fumeur, des articles de fantaisie et des produits de la parfumerie. En novembre 1895, M. Trudeau devint associé de la maison qui prit le nom de Sieyès, Genin & Cie. Les comptoirs se transportèrent au no 10, rue de Brosses; trois ans plus tard, nouveau déménagement dans le local actuel, 22 et 24, rue Notre-Dame ouest, qui portait alors les nos 1670 et 1672 Notre-Dame. En 1904, M. de Sieyès ayant manifesté le désir de se retirer des affaires, MM. Genin et Trudeau se portèrent acquiesceurs de ses intérêts. La Compagnie Genin-Trudeau fut constituée cette année-là même. En 1909 une charte fédérale permettait d'organiser l'entreprise en compagnie à responsabilité limitée. Les premiers administrateurs furent MM. J.-Raoul Genin, J.-Arthur Trudeau, J.-Gustave Trudeau, le frère du précédent, Adélaïde Gravel et Raymond Dery. Ce dernier s'est noyé accidentellement en août 1909, à Saint-Hilaire. Il fut remplacé par M. J.-T. Bisson, qui administrait actuellement la succursale de la maison à Québec. M. Genin est décédé il y a quelques années et il n'a pas encore été remplacé comme administrateur. Ses intérêts dans l'entreprise sont cependant passés à M. Arthur Trudeau.

Le conseil d'administration est actuellement constitué comme suit: président, M. J.-Arthur Trudeau; vice-président, M. J.-Gustave Trudeau; secrétaire-trésorier, M. Adélaïde Gravel; directeur, M. J.-T. Bisson. Un poste de directeur reste libre. Les quatre que nous venons de nommer contrôlent la presque totalité des actions. L'entreprise fait toujours le même commerce c'est-à-dire l'importation et le gros des articles de fumeur, des articles de fantaisie, des articles religieux. Elle garde la représentation exclusive au Canada de la Régie française pour les cigarettes et les tabacs, et la représentation exclusive de la Compagnie Générale Transatlantique. Il y a 30 ans que la maison Genin-Trudeau est l'agent général de cette grande compagnie de navigation française. Un bureau spécial lui est réservé au no 24, rue Notre-Dame ouest; M. Arthur Trudeau en est le directeur et M. Charles Montestruo, le sous-directeur.

Depuis quelques années cependant la maison Genin-Trudeau a joint à son commerce la fabrication de la plupart des articles qu'elle importait autrefois. Au no 22, rue Notre-Dame ouest, on trouve une fabrique de pipes, et une fabrique de chapelets; une fabrique de maroquinerie est établie à Beauharnois depuis 1916. La maison occupe encore un vaste entrepôt, au no 42, rue Notre-Dame ouest, pour les tabacs et les cigarettes importés de France et les tabacs à pipe canadiens.

La maison Genin-Trudeau est la plus ancienne du genre et pour l'importation et pour la fabrication. Son commerce s'étend maintenant de Victoria au Cap Breton et douze voyageurs visitent continuellement la clientèle. Dans les bureaux et les ateliers, le personnel est d'environ 60 employés. A noter que la pipe, le chapelet et la maroquinerie entrent dans la petite fabrication.

La maison principale, 22-24 Notre-Dame ouest, est une solide maison en pierre, à quatre étages. La façade est occupée par les bureaux de la Compagnie Générale Transatlantique et le cabinet particulier de M. Trudeau. Ensuite c'est la grande salle des échantillons où, en des montres — telles qu'on en voit au Château de Ramezay pour la numismatique — sont exposés des bagues de toutes les grandeurs et de tous les formats, des pipes de tous les calibres, des chapelets, des médailles, des portefeuilles et mille autres bibelots de même genre. En arrière sont les hauts pupitres de la comptabilité.

Le sous-sol sert d'entrepôt et de salle d'expédition. D'autres entrepôts et d'autres salles d'échantillons sont installés aux trois étages supérieurs, empiétant sur le territoire des ateliers.

LA FABRICATION DE LA PIPE
La pipe est originaire d'Amérique comme le tabac. En 1560 Jean

Nicot rapportait en France de longs châteaux terminés par un petit réchaud d'argent qu'il tenait des aborigènes américains. Les anciens Romains ont peut-être connu la pipe pour fumer le chanvre mais cette coutume était disparue au Moyen-Age. En Orient la pipe trouvait rapidement des adeptes; on fuma l'opium. Les Persans eurent le cadjan. En Europe la pipe resta longtemps l'apanage de la marine. On connaît la pipe de Jean Bart se promenant au-dessus d'un baril de poudre ou empestant les galeries du palais de Versailles. Sous l'empire napoléonien, les grognards rendirent la pipe célèbre. Des maréchaux chargés de l'ennemi à la tête de leurs soldats avec le brûle-gueule entre les dents. On connaît la pipe d'honneur du maréchal Oudinot.

A la restauration la pipe avait fait son entrée dans le monde des intellectuels. Une orgie romantique de 1830 n'était pas complète sans une série de pipes bien culottées. L'industrie de la pipe passa en Europe pour s'y perfectionner. On apprit à faire les pipes en porcelaine, en racine de bruyère puis en écume de mer. De tout temps on a dû faire des pipes au Canada, avec du bois de merisier notamment, mais les belles pipes venaient de France d'Autriche et d'Irlande. Ça n'est récemment que la fabrication de la pipe est devenue au Canada une industrie véritable. La maison Genin-Trudeau en est le pionnier.

Chez Genin-Trudeau on fabrique la pipe en racine de bruyère, la pipe en calèche et la pipe en écume de mer, avec bout en ambre, en imitation d'ambre et en caoutchouc. Presque toutes les matières premières viennent de l'étranger. L'écume de mer vient de Turquie et s'achète par l'entremise de courtiers new-yorkais; la racine de bruyère, un bois dur et qui ne brûle que difficilement, vient de la Corse ou du nord de l'Algérie; l'ambre vient d'Allemagne, en plaques plus ou moins épaisses, de différentes teintes et de différentes qualités; l'imitation d'ambre, le juvelith, transparent ou nuageux, vient d'Autriche; le caoutchouc durci vient d'Allemagne, d'Angleterre et de France; les calèches croissent dans le Sud-africain et elles sont ouvertes et vidées avant d'être offertes sur le marché de Londres.

La préparation des têtes de pipes en racine de bruyère est une industrie essentiellement française et qui est restée française. La racine de bruyère est transportée de Corse ou d'Algérie à Marseille et de là dans le Jura où les habitants de quelques petites villes se sont spécialisés dans cette fabrication. Le bois est fendu, selon la forme des racines, en petits blocs que l'on appelle des ébauchons. Ceux-ci sont tournés selon la forme qui convient. Chez Genin-Trudeau, on reçoit les têtes en bois brut et non trouées. Une vrille mince fait le trou et en même temps la spirale d'une vis. Le bois est teint à l'aniline et brûlé pour faire la teinte prenne bien. On polit sur une brosse rotative et l'on recommence encore une fois la teinte et le brossage.

LA FABRICATION

Les plaques d'ambre sont débitées à la scie à ruban, en petits blocs de la longueur et de la grosseur voulues. Un ouvrier tourne les blocs en les appliquant d'abord contre une meule en papier sablé, puis contre une meule en acier. En présentant le bloc de telle façon l'ouvrier obtient la forme ronde ou ovale et pratique la lentille du bout qui permettra de tenir la pipe entre les dents. Le morceau d'ambre est mis dans le nez d'un tour et une vrille longue et effilée perce un trou d'un travers à l'autre; un autre outil pratique la vis; on polit avec de la poudre de ponce et avec une meule de tripoli. Pour que l'ambre garde sa couleur, on le met bouillir de cinq à dix heures dans un bain d'huile; cela permet encore de courber l'ambre au besoin. Il ne reste plus qu'à joindre le bout d'ambre et la tête de pipe par une petite rondelle d'os qui se visse aux deux pièces. La pipe se garnit souvent d'une virole en argent, en or ou en doublé or. Ces viroles sont faites chez Genin-Trudeau à l'aide d'un petit laminoir qui enroule les minces plaques de métal et les découpe. Il ne reste ensuite qu'à souder.

Le caoutchouc et l'imitation d'ambre se travaillent de la même façon que l'ambre.

Les têtes de pipes en écume de mer sont faites entièrement à la main chez Genin-Trudeau. L'écume de mer vient en morceaux gros comme des pommes de terre ordinaires. Après une submersion d'une dizaine d'heures dans l'eau, cette pierre se coupe bien; l'ouvrier se sert d'une espèce de tranchet, semblable à celui du cordonnier. Le polissage se fait à la main avec de la poudre de ponce et la matière polissante. La maison Genin-Trudeau est la seule au pays qui fabrique entièrement la pipe en écume de mer.

Ajouter que la maison vend les pipes irlandaises Peterson et les pipes françaises — pipes brevetées s. v. p. — Super-Ropp.

LA FABRICATION DES CHAPELETS
Cet atelier est ouvert depuis deux ou trois ans seulement. Il est sous la direction de M. L. Guidamour. On n'y fabrique que des chapelets de bonne qualité et des chapelets de luxe, faits de perles artificielles, de pierres véritables comme le cristal de roche, l'améthyste, le lapis-lazuli, le jaspe, l'aventurine, l'oeil-de-tigre, l'oeil-de-chat, l'oeil-d'ail, l'oeil-de-faucon, et différents quartz, sur monture d'argent, de doublé-or ou d'or solide à tous les titres.

Les grains de coco sont aussi employés de même que les grains d'imitation de coco ou cocotine. Ces

grains sont teintés à l'aniline. Les grains en nacre — la nacre de Jérusalem et de Bethléhem — et en os sont encore employés quoique moins en demande qu'autrefois.

Les pierres véritables sont préparées par des lapidaires français. Les perles de verre proviennent de Bohême ou de Tchéco-Slovaquie si l'on veut suivre la géographie moderne. C'est Gablonz, ville de Bohême, qui est le centre de l'industrie de la perle de verrerie. Certaines perles sont taillées à la main, facette par facette, sur une meule douce. Les plus communes sont faites en des moules un peu semblables à des gaufriers.

La perle artificielle ou perle satin nous vient de Paris; elle est faite généralement d'une perle de cristal recouverte d'une composition d'essence d'orient et de colloïde. L'essence d'orient est tirée des écailles de certains poissons et sert à donner l'orient.

La qualité des perles artificielles employées par la maison Genin-Trudeau est telle que l'on peut dire qu'elles sont presque indestructibles. Elles résistent aux bains chauds aussi bien qu'aux acides.

Les grains de toutes sortes sont importés en colliers. Des ouvrières d'une remarquable habileté les enfilent en séparant chaque dizaine par un *gloria-patri*. L'ouvrière n'a pour tout outil que deux pincettes. Elle commence par passer dans chaque grain un bout de fil d'or ou d'argent et d'un coup de pince elle forme les oeillets. Quand une quantité suffisante de grains sont préparés, elle les relie en montant une chaîne dont les mailles ont été enroulées d'avance. De chaque côté d'un *gloria-patri* la chaîne s'agrémente souvent d'un motif décoratif en filigrane.

Les mailles de chaîne sont faites avec du fil d'or ou d'argent, enroulé en cannelure sur un mandrin puis coupé sur une petite scie aux rotations excessivement rapides.

Les placages définitifs d'or ou d'argent se donnent quand le chapelet est entièrement monté. C'est là que l'on constate la résistance des perles artificielles et des pierres, quand elles sont soumises à la chaleur des bains d'acides. Le courant électrique transporte de l'anode à la cathode les atomes du métal précieux. Le procédé est celui de la galvanoplastie dont nous avons déjà parlé lors de notre visite chez Lamontagne. Chez Genin-Trudeau, on ne fait que la dorure et l'argenture. Le chapelet est ensuite poli dans un tonneau rempli de billes d'acier et de sciure de bois. On fait aussi un polissage humide, l'eau étant enrichie de flocons de savon, tel le savon Velours de Barsalon.

La fabrication du chapelet chez Genin-Trudeau est un véritable travail d'orfèvrerie.

Certaines chaînes sont achetées toutes faites mais la maison se propose bien de fabriquer bientôt tout ce dont elle a besoin. Elle frappe déjà des médailles sculpturales d'après un original dessiné et modelé par Me Jean Bailleul, de l'Ecole des Beaux-Arts de Québec. Ce même modèle sert aussi à frapper des coeurs de chapelet.

La maison pourra entreprendre aussi la fabrication des statues religieuses en métal doré, des crucifix de toutes sortes. Il n'y a pas à songer cependant que si les devises européennes reprennent leur cours normal. Pour le moment, le produit européen défie toute concurrence et la maison Genin-Trudeau se contente d'importer.

Pour l'article religieux elle représente un bon nombre des principales maisons françaises.

LA MAROQUINERIE

Tout le travail de maroquinerie se fait à Beauharnois. On y fabrique les petits articles en cuir, de la boîte à faux-cils jusqu'à l'étui à fume-cigarette, des portefeuilles de tous modèles et de tous formats, des blagues à tabacs, des étuis à cigarettes. L'atelier de Beauharnois fournit notamment tous les étuis à pipe, à fume-cigare et à fume-cigarette dont la fabrique de Montréal a besoin, de même que les étuis à chapelets.

Pour la maroquinerie de grand luxe la maison Genin-Trudeau importe encore d'Autriche et de quelques autres pays d'Europe, mais chaque année le chiffre de l'importation diminue à mesure que l'atelier de Beauharnois augmente sa production.

Emile BENOIST.

Banque d'Hochelaga

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de deux et demi pour cent (2 1/2%) (soit au taux de 10% par année) a été déclaré par les administrateurs de la Banque d'Hochelaga, sur le capital versé de la Banque pour le trimestre finissant le 31 août 1924. Ce dividende, portant le numéro 134, sera payable au bureau principal ou aux succursales de la Banque le ou vers le 1er septembre 1924, aux actionnaires inscrits dans les livres à trois heures de l'après-midi, le 15 août 1924.

Par ordre du Conseil d'Administration,
BEAUDRY LEMAN,
Gérant général.

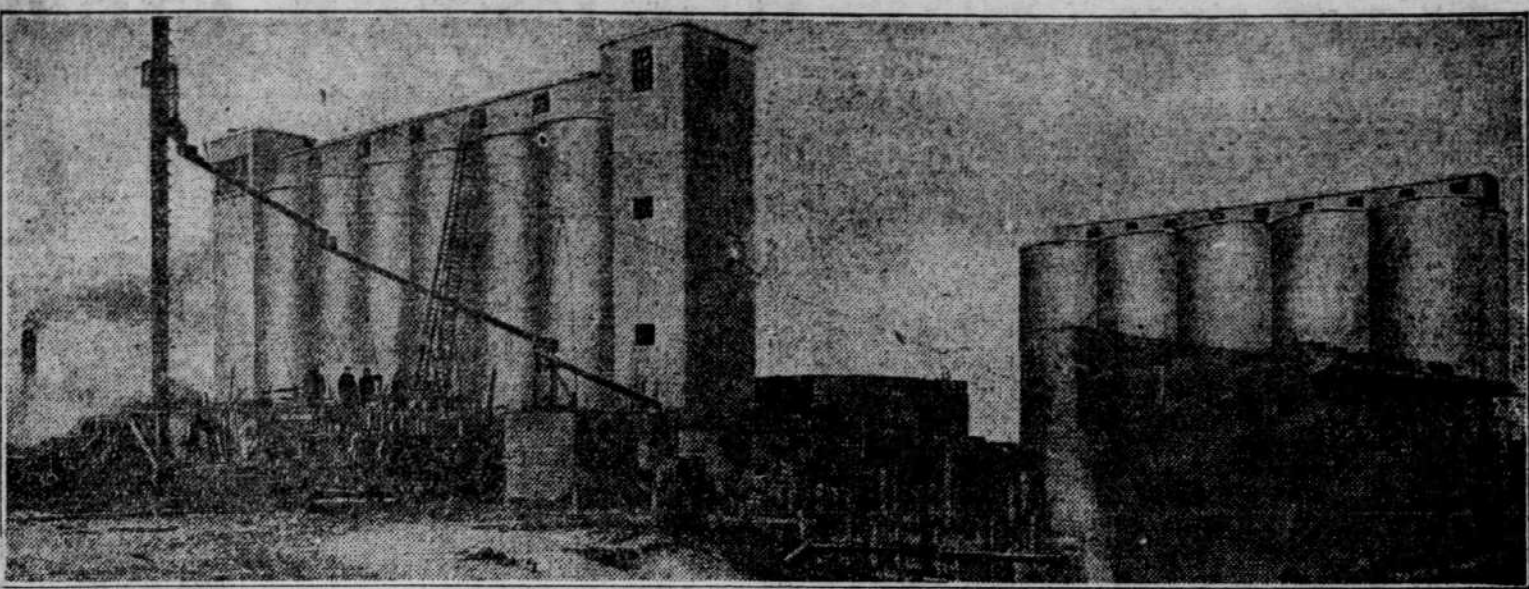
ACTIONS & OBLIGATIONS

GEOFFRION & CIE

MEMBRES DE LA BOURSE DE MONTREAL

101 RUE NOTRE-DAME, O. MONTREAL

Vue photographique partielle de l'usine de la Cie de Ciment Nationale, en construction à Montréal-Est.



- Le ciment est de tous les matériaux de construction le plus indispensable à la vie moderne.
- La consommation du ciment aux Etats-Unis était de 17,230,644 barils en 1902 et de 113,870,000 barils en 1922.
- La consommation de ciment au Canada était de 967,172 barils en 1904 et de 7,543,590 barils en 1923.
- Vu le coût élevé du transport, le marché du ciment est essentiellement un marché provincial ou régional.
- En 1923 la province de Québec a produit 3,118,834 barils de ciment et elle en a vendu 3,173,993 barils.
- La province de Québec a vendu 2,135,631 barils de ciment en 1921, 2,660,935 en 1922 et 3,173,993 en 1923.
- Un grand nombre des fabriques de ciment canadiennes datent d'avant 1914, c'est-à-dire d'une époque où l'industrie du ciment artificiel était encore en expérimentation.
- Pourvue de l'équipement le plus parfait, l'usine que la Cie de Ciment Nationale bâtit en ce moment à Montréal-Est produira, au plus bas prix, 900,000 barils de ciment par année.
- La Compagnie de Ciment Nationale est essentiellement une institution de la province de Québec. Elle remplit toutes les conditions requises pour capter une partie de la clientèle de cette province. Les particuliers seront heureux de traiter avec elle. A prix égaux, les municipalités, les gouvernements, seront forcés de lui passer une partie de leurs commandes.
- Depuis que la Nationale est entrée en scène, le prix du ciment baisse. Il ne baissera jamais assez pour empêcher de gagner sa vie.
- Soutenez les institutions qui vous aident: prenez des obligations de la Nationale.
- Les actions ordinaires données en prime auront probablement une grande valeur.

Placement de

\$1,500,000 d'obligations 7% première hypothèque

de la

CIE DE CIMENT NATIONALE

échéant de 1927 à 1938

payables capital et intérêt en fonds canadiens ou en fonds américains.

Prix: 100 et l'intérêt couru avec droit à 20% de prime en actions ordinaires.

Prospectus et tous renseignements sur demande

Versailles-Vidricaire-Boulais, Limitée

banquiers

90, St-Jacques, immeuble Versailles MONTREAL

Le Comptoir Financier, Limitée

banquiers

90, rue St-Jacques, immeuble Versailles MONTREAL

Pond & Company, Inc.

banquiers

35, Congress St. BOSTON

Crédit-Canada, Limitée

banquiers

120, rue St-Jacques, Transportation Bldg. MONTREAL

Date.....

(Adresse de l'une des maisons ci-dessus)

Veuillez m'envoyer prospectus et tous autres renseignements sur les obligations 7% première hypothèque de la Compagnie de Ciment Nationale.

NOM et ADRESSE:

OUTREMONT Fabrique de Ste-Madeleine

Obligations 5 1/2% — Echéances: 5, 10, 15, 20, 25, 30 ans

Crédit Canadien

Incorporé

99, rue Saint-Jacques Banquiers en Obligations Casier Postal 1180
Tél. MAIN 2926-2927-5397

Buffalo & Erie Railway Company

Obligations-Or 6 1/2% première hypothèque à fonds d'amortissement

Remboursables à New York au plus tard le 1er juillet 1954

Intérêt semestriel payable à Montréal et à New York

COUPURES: \$500 et \$1,000

Revenus Sous l'administration actuelle, les revenus nets de ce réseau durant les cinq dernières années furent de \$127,720 en moyenne, soit 2.3 fois la somme requise pour solder l'intérêt sur la présente émission. Un estimé des revenus nets pour les années 1924 à 1926 préparé par MM. Ford, Bacon & Davis, Inc., ingénieurs de New York, et basé sur les économies et les améliorations qui seront apportées dans l'exploitation de cette entreprise ainsi que sur le développement normal des affaires, porte à \$247,653 la moyenne des profits annuels à être réalisés, soit plus de 4 fois la somme des intérêts sur les obligations présentement émises.

Fonds Un fonds d'amortissement de 2% par année de la somme totale des obligations en circulation sera créé à compter du 1er juillet 1925. Durant la période s'étendant du 1er juillet 1925 au 1er juillet 1931 tous les versements à ce fonds seront déposés dans un fonds d'améliorations, et ces sommes ne pourront être appliquées que pour payer le coût d'extensions et d'améliorations, ou pour le rachat des obligations de cette émission sur le marché ouvert ou par lots jusqu'à concurrence du prix de rachat ci-dessus déterminé. A partir du 1er juillet 1931 et chaque année suivante jusqu'à l'échéance, les sommes déposées au fonds d'amortissement ne seront appliquées qu'au rachat de ces obligations au prix du marché ou par lots, tel que prévu ci-dessus.

Prix:—94.90 et l'intérêt couru (fonds canadiens). Rendements:—6.90%.

Geo. Beausoleil & Cie

112, rue St-Jacques MONTREAL
TEL. MAIN 1400

Les faillites

Pour la semaine terminée, l'agence Dun rapporte seulement huit faillites commerciales dans le district de Montréal avec un passif total de \$111,000; la semaine précédente il y avait eu 18 faillites avec un passif total de \$270,000.

Prenez garde aux voleurs

Un coffret de sûreté dans nos voûtes mettra vos valeurs, papiers de famille, souvenirs, etc., etc., à l'épreuve du vol, des sinistres et accidents — pour moins de deux sous par jour. Venez nous voir ou écrivez-nous.

La Société d'Administration Générale

35, RUE SAINT-JACQUES — TELEPHONE MAIN 2557

Placements désirables

Nous offrons, sujet à vente préalable et à changement de prix, les obligations suivantes:—

	Intérêt	Echéance	Rendement
Montréal (Ecoles Catholiques) —	5 1/2%	1943	5.20%
Beauharnois (Ecoles Catholiques) —	5 1/2%	1925-64	5.40%
St-Jérôme (Ecoles Catholiques) —	5 1/2%	1954	5.40%

Tous renseignements supplémentaires fournis sur demande.

L. G. BEAUBIEN & Cie, Ltée

Banquiers en Obligations

50, RUE NOTRE-DAME OUEST — MONTREAL
Telephone MAIN 4705

Nouvelle Emission

\$200,000.00 d'Obligations 6%

L'HOPITAL NOTRE-DAME

Capital et intérêts payables à toutes les succursales de la Banque Provinciale du Canada.

Echéances: 1er janvier 1933. Intérêts payables: 1er juillet et 1er janvier. Opinion légale: Mre Aimé Geoffrin; C. R.; Montréal.

Prix: 100 pour rapporter 6%

La CORPORATION des OBLIGATIONS MUNICIPALES

BENÉ DUPONT Président 116 CÔTÉ DE LA MONTAGNE, QUÉBEC Téléphone 0832
J.W. SIMARD Vice-Président 7 PLACE D'ARMES MONTREAL Téléphone MAIN 1884

La Vie Sportive

LA REUNION DE MONT-ROYAL

LE MEETING DU BACK RIVER JOCKEY CLUB SE TERMINERA CET APRES-MIDI — LES RESULTATS D'HIER

La réunion du Back River Jockey Club se clôturera cet après-midi à la piste Mont-Royal, alors que sept épreuves seront à l'affiche. Les entrées sont nombreuses et les champs sont balancés de sorte que les courses devraient être intéressantes et contestées.

La foule d'hier était passablement considérable pour un vendredi après-midi. C'était aussi malicieuse des dames de sorte que l'élément féminin a beaucoup contribué à grossir la foule. Le tracé était encore à son meilleur de sorte que du temps rapide fut enregistré.

Witch Flower, appartenant à W. G. Campbell, a remporté sa deuxième victoire consécutive de la semaine en gagnant la bourse de la division canadienne, hier après-midi. La course réunissait sept partants et Royal Gift a fini deuxième et Amber Fly, un ancien compagnon d'écurie du vainqueur s'est classé troisième.

Voici les résultats complets d'hier:

PREMIERE COURSE. 5-1-2 furlongs. Bourses \$450, 3 ans et plus à réclamer. Valeur au vainqueur \$360.

Witch Flower, 113, Foden Royal Gift, 112, Ball Amber Fly, 111, Kennedy Admirable, 111, Jenkins Game Scrapper, 109, Himphy Fitzalan, 108, O'Mahoney Red Tip, 104, McCabe Temps 1:15. Piste rapide.

Pari de \$2.00 sur Witch Flower a rapporté \$2.95 en premier, \$2.90 en deuxième et \$2.30 en troisième. Royal Gift \$16.40 en deuxième et \$6.25 en troisième. Amber Fly \$3.10 en troisième.

DEUXIEME COURSE. 6 furlongs. Bourse \$450, 3 ans et plus. Conditions. Valeur au vainqueur \$360.

Draper, 111, Modera, Guplin, 111, Collins, Pikesville, 111, McAlaney, Cha'lie Summy, 111, Banks, Josée, 111, Ball, Jota, 109, Moore, Happy Go Lucky, 114, McCann, Seaboard, 106, Cedar, Temps 1:08 1-5.

Pari de \$2.00 sur Draper a rapporté \$3.70 en premier, \$3.95 en deuxième et \$4.10 en troisième. Guplin \$7.00 en deuxième et \$3.85 en troisième. Pikesville \$3.00 en troisième.

TROISIEME COURSE. 5 fur. 1-2. Bourse \$450, 3 ans et plus à réclamer. Valeur au vainqueur \$360.

Hip o'Green, 108, McAlaney, Tea Cossy, 111, Jenkins, Caruthers, 115, Ball, Swin, 110, Cedar, Minnie H., 108, McCabe, Lady Jane, 112, Legue, Wormwood, 115, Underwood, Temps 1:09 3-5.

Pari de \$2.00 sur Hip o'Green a rapporté \$16.70 en premier, \$5.90 en deuxième et \$3.50 en troisième. Tea Cossy \$4.05 en deuxième et \$2.80 en troisième. Caruthers \$3.00 en troisième.

QUATRIEME COURSE. 6 fur. Bourse \$450, 3 ans et plus à réclamer. Valeur au vainqueur \$360.

Bud Fisher, 115, Moore, Serbian, 115, Jenkins, Homam, 115, Modera, Derelick, 108, O'Hara, Powder Face, 113, Bryson, Jack Reeves, 115, Legue, Dartaway, 108, Banks, Homer, 110, McCann, Temps 1:09 3-5.

Pari de \$2.00 sur Bud Fisher a rapporté \$7.40 en premier, \$3.55 en deuxième et \$2.40 en troisième. Serbian \$3.10 en deuxième et \$2.30 en troisième. Homam \$2.75 en troisième.

CINQUIEME COURSE. 5 fur. 1-2. Bourse \$450, 3 ans et plus à réclamer. Valeur au vainqueur \$360.

Eva Fox, 109, Moore, Dardanelle, 112, Finley, Wilton Flana, 108, Jones, Axion, 113, Foden, Salt Peter, 111, Kennedy, Midday, 109, McAlaney, Temps 1:08 3-5.

Pari de \$2.00 sur Eva Fox a rapporté \$12.60 en premier, \$5.85 en deuxième et \$2.80 en troisième. Dardanelle \$14.30 en deuxième et \$4.00 en troisième. Wilton Flana, \$3.10 en troisième.

SIXIEME COURSE. 1 mille. Bourse \$450, 3 ans et plus à réclamer. Valeur au vainqueur \$360.

Magician, 111, Kennedy, Smart Money, 109, Ball, Little Ed, 109, Banks, El Coronel, 109, Modera, T. J. Pendergast, 109, O'Hara, Fiddle, 104, Jones, Sattimore, 104, Legue, Belle Flower, 107, McAlaney, Temps 1:42 1-5.

Pari de \$2.00 sur Magician a rapporté \$2.05 en premier, \$4.75 en deuxième et \$3.35 en troisième. Smart Money \$7.75 en deuxième et \$4.20 en troisième. Little Ed \$3.30 en troisième.

SEPTIEME COURSE. 1-1-16 mile. Bourse \$450, 3 ans et plus à réclamer. Valeur au vainqueur \$360.

Blue Brush, 112, O'Mahoney, Royden, 112, Ball, Shadowdale, 112, Modera, Herron, 110, Jones, Neenah, 110, Bryson, Ruddle, 107, Cedar, De Bonero, 112, Moore, Temps 1:50 3-5.

Pari de \$2.00 sur Blue Brush a rapporté \$3.75 en premier, \$2.90 en deuxième et \$2.45 en troisième. Royden \$4.10 en deuxième et \$2.90 en troisième. Shadowdale, \$2.90 en troisième.

Le théâtre de Monique

Deux pièces en un volume, en vente dans les diverses librairies et au Devoir, un dollar l'exemplaire.

LE TENNIS

LA COUPE DAVIS

New-York, 2. — L'Australie a défait la Chine dans la première élimination de la zone américaine du tournoi de la Coupe Davis au Crescent Athletic Club, Brooklyn, hier. Gerald F. Patterson et Pat O'Hara Wood, la fameuse équipe de doubles ont défait W. Lock Wei et C. Huang, 6-1, 6-2, 6-0, et complé le point qui a assuré la victoire de l'Australie: Patterson et Wood avaient déjà compté chacun un point pour l'Australie en gagnant les deux premiers simples jeudi. Dans le double, Patterson et Wood comptèrent 85 points et l'équipe chinoise 34.

Wei et Huang firent une belle lutte aux vétérans australiens. Huang, un joueur gaucher embarqua fortement Wood par ses drives liftés au point que l'équipe chinoise gagna le service du joueur australien dans la deuxième partie du premier set et dans la septième du deuxième set.

C'est dans le deuxième set que Wei et Huang firent le mieux. Dans ce set, les deux joueurs chinois prirent l'attaque au filet à maintes reprises et Wei prit Patterson en défaut par des belles volées. Lorsqu'ils se rendirent compte que Wei et Huang devenaient dangereux, Patterson et Wood durent faire de leur mieux et ils gagnèrent six parties de suite et la rencontre; le dernier point fut compté sur un drive "cross-court" foudroyant de Patterson.

H. KINSEY A DEFAIT JONHSTON

Seabright, N.-J., 2. — Howard Kinsey, champion de la Côte du Pacifique, a défait William-M. Johnston, le deuxième joueur des Etats-Unis, dans la finale du tournoi annuel de Seabright, aujourd'hui. Kinsey joua le meilleur tennis de sa carrière et élimina le fameux joueur international après cinq sets de jeu excitant.

Kinsey exhiba une variété de coups qu'on ne lui connaissait pas et qu'il possédait d'une façon admirable. A maintes reprises il força Johnston hors de position pour ensuite placer hors de son atteinte; d'autres fois il prit l'ancien champion des Etats-Unis en défaut par la vitesse de ses drives.

WRIGHT SE SIGNALE A SEABRIGHT

Nous apprenons de M. G. R.-L. Hoad, ex-secrétaire de l'Association de Tennis de la Province de Québec, que Jack Wright a fait merveilleuse figure contre William-M. Johnston, de San Francisco, à Seabright. Durant la rencontre, à 5-7, 6-4 en faveur de Johnston. Pendant un temps, dans le premier set, Wright avait 4-2 en sa faveur. Le tournoi de Seabright est le premier tournoi important sur le gazon dans l'est des Etats-Unis chaque année; les meilleurs joueurs s'y donnent rendez-vous et ce tournoi marque le début de leur entraînement immédiat en faveur des championnats nationaux de la coupe Davis.

CHAMPIONNATS DU CERCLE ECLECTIC

Les finales du tournoi annuel du Cercle Eclectic, au parc Lafontaine, seront jouées cet après-midi. Emile Durand rencontrera Marcel Rainville dans la finale des simples, à trois heures; la finale des doubles sera jouée immédiatement après celle des simples: Lionel Sauvé et Paul Blain joueront contre Paul Fontaine et Marcel Rainville. Emile Durand a remporté le championnat l'an passé; il défait Rainville dans la finale trois sets à un. Les champions de doubles, Emile Durand et Arthur-M. Lacoste, ne défendront pas leur titre.

Fontaine et Rainville ont défait Jean Gauthier et Louis-P. Beaubien, 6-3, 6-0, dans les semi-finales hier.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE NATIONALE

A Brooklyn: 000000000-0 3 3
Brooklyn: 00000022x-4 7 0
Aldridge, Milsaid et Hartnett; Vance et Deberry.

A New-York: 100000000-1 7 2
New-York: 10100100x-3 7 0
Morrison, Stone et Smith; Barnes et Snyder.

A Boston: 0000200000000000-2 9 2
Boston: 000100100000001-3 8 0
Rixey et Hargrave; Benton et O'Neill.

Note — La Joute St-Louis-Philadelphie a été remise pour cause de pluie.

LIGUE AMERICAINE

A Cleveland: 002000020-4 9 0
Cleveland: 000201000-3 7 1
Rommel et Brugg; Coveski et Myatt.

A Chicago: 000001000-1 7 3
Chicago: 01000010x-2 8 1
Ferguson et O'Neill; Faber et Schalk.

A Saint-Louis: 010020000-3 12 1
Saint-Louis: 000000020-2 7 0
Bush et Schang; Shocker, Pruett et Severid.

A Detroit: 122002000-7 12 0
Detroit: 030000000-3 8 5
Johnson et Ruel; Wells, Daus et Bassler.

LIGUE INTERNATIONALE

A Syracuse: 100000000-1 6 1
Syracuse: 0001001x-3 8 3
Batteries: — Proffitt et McVoy; Frankhouse et Milze.

A Rochester: 420134123-20 24 1
Rochester: 000002010-3 9 8
Batteries: — Doyle et Stange.

Moore, Karp, Hodge, Johnson et Lake, Munn.

A Reading: 000000030-3 5 1
Reading: 10230000x-6 12 1
Batteries: — Murray et Devine; Zubus, Lynch et Haley.

Note — La Joute Jersey-City-Baltimore, prévue pour vendredi sera disputée le 3 août.

ASSOCIATION AMERICAINE

A Columbus: 7 7 1
Indianapolis: 0 7 3
Columbus: 0 7 3
Batteries: — Hill et Krueger; Sanders, Ketchum et Hartley.

A Toledo: 3 12 0
Toledo: 3 6 0
Batteries: — Estelle et Vick; Naylor et Schulte.

A Kansas City: 6 10 3
Minneapolis: 7 8 1
Kansas City: 7 8 1
Batteries: — Burger, Niehaus, Hamilton et Mayer; Wirts; Wilkinson, Wawson et Billings.

A Milwaukee: 11 16 4
Milwaukee: 8 9 3
Batteries: — Fittery, Merritt et Dixon; Walberg et Shinauld, Yoing.

ASSOCIATION DU SUD

A Little Rock: 3
Première partie
Birmingham: 3
Little Rock: 6
Deuxième partie
Birmingham: 2
Little Rock: 5
A Chattanooga: 9
Atlanta: 9
Chattanooga: 2

Le Canadien est vaincu par Montréal

LE ROYAL EST SORTI VICTOIREUX PAR 7 A 3 D'HIER — QUEBEC VAINQUEUR — LES JOUTES D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

Grâce au jeu de Lindsay et des frères Groves au bâton, aidés de la belle tenue du lanceur Brown, le club Montréal a triomphé du Canadien par 7 à 3 hier après-midi au parc Atwater.

Paddy Grenier n'était pas dans son assiette hier et de plus ce lanceur n'a pas reçu grand support de ses co-équipiers de sorte que les Royals n'eurent aucune difficulté à assurer la victoire.

Eddie Gallagher a remporté les honneurs au bâton pour les Bleus Blanc Rouge. Il a fait compter deux points avec son coup de circuit, alors que Major était sur les buts. Il a aussi été passé sur des balles une fois et il a en même temps frappé un coup d'un but.

Tex McMillan a fait son apparition dans l'uniforme du Royal. On a annoncé qu'il lancera à Ottawa dimanche.

Cet après-midi le Canadien et le Royal joueront la dernière partie de leur série, qui commencera à 3 heures. Happy Saunders et Tommy Carrigan se feront la lutte.

Demain après-midi les clubs Québec et Canadien commenceront une série en jouant deux parties, dont la première commencera à 2 heures.

Royal

	Ab	R	H	Po	A	E
Hunnfield cf	4	3	1	1	1	0
Uteritz ss	3	0	0	6	3	0
Cyran 3b	5	0	1	1	0	0
Lindsay 1b	4	2	3	1	0	0
S. Graves lf	5	0	3	2	0	0
Zilenziger 2b	5	0	0	1	7	0
Joe Graves rf	3	1	2	0	0	0
Manley c	5	0	1	5	0	0
Brown p	3	1	1	1	3	0
Total	37	7	13	27	15	0

Canadien

	Ab	R	H	Po	A	E
Carmel rf	5	0	2	2	0	0
Lafontaine lf	5	1	1	4	1	0
Major ss	3	1	1	0	3	0
Gallagher 1b	3	1	1	0	3	0
Knapp 2b	3	0	1	1	2	1
Farrand 3b	3	0	0	3	1	0
Spring cf	4	0	1	1	0	0
Peeler c	3	0	1	5	1	0
Grenier p	4	0	1	0	4	0
Total	34	3	10	27	12	3

Résultat par manche:

Royal: 201000310-7
Canadien: 000002010-3
Sommaire: Coup de circuit, Gallagher; trois buts, Lindsay, Joe Graves; deux buts, Carmel, Peeler, Lindsay; Sid Graves; sacrifices, Uteritz 2, Hunnfeld, Brown; points mérités, de Bron 3, de Grenier 1; retirés au bâton, par Brown 4, par Grenier 3; buts sur balles, de Grenier 3, de Brown 3; doubles-jets, Zilenziger à Uteritz à Lindsay, Zilenziger à Lindsay; balles passées, Peeler; frappé par le lanceur, Farrand; laisses sur les buts, Royal 9, Canadien 9; temps de la partie, 1:45; arbitres, Major et Shepard.

QUEBEC VAINQUEUR

Ottawa, 2. — Walter Keay a tenu les Sénateurs en échec hier après-midi et les Québécois ont sorti victorieux par 5 à 3.

R. H. E.

Québec: 000004100-5 12 2
Ottawa: 000002100-5 8 2
Keay et Wingo; Crowe et Pree.

POSITION DES CLUBS

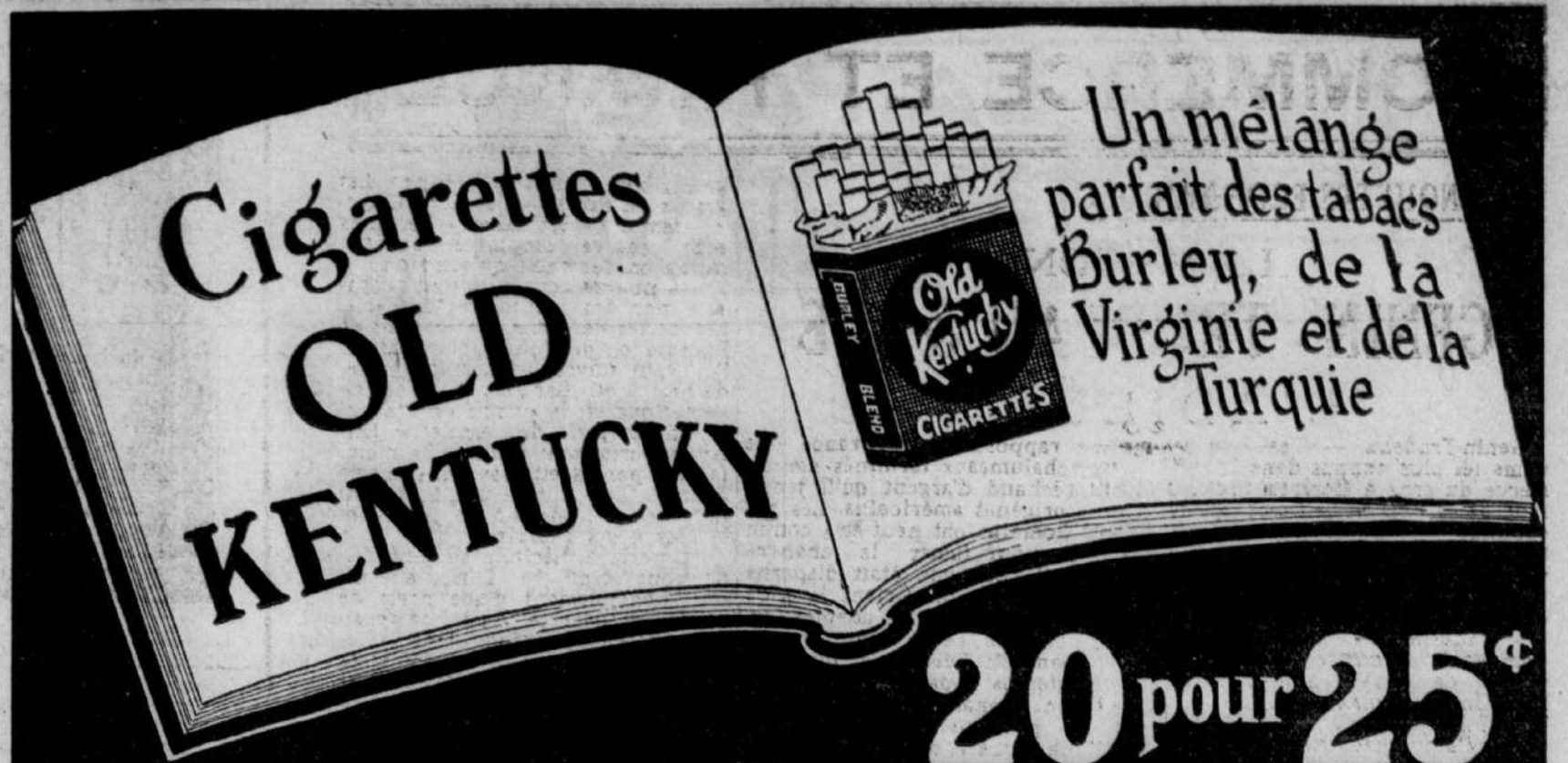
Québec: 12 9 750
Montréal: 8 9 471
Canadien: 7 9 438
Ottawa: 6 11 353

LES ÉCHECS

LE TOURNOI NATIONAL

Lundi, le 18 août, a été la date fixée pour l'ouverture du grand tournoi national canadien, organisé par la Fédération Canadienne des Échecs. Ce tournoi sera joué à Hamilton, dans le somptueux hôtel "Royal Connaught", situé au cœur même de la ville. Le tournoi durera une semaine et le comité d'organisation en fera un succès sans précédent dans nos annales échiquéennes et dans ce but, il fait un appel à tous les amateurs du jeu des rois afin qu'ils délient le cordon de leur bourse, pour souscrire au fonds des prix et des dépenses.

Il y aura deux séances par jour, etc., s'adresser à tout agent ou au



Cigarettes OLD KENTUCKY

Un mélange parfait des tabacs Burley, de la Virginie et de la Turquie

20 pour 25¢

IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED.

de 1 heure à 5 p.m. et de 7 heures à 11 p.m.; la limite de temps sera de 30 coups dans les deux premières heures et ensuite 15 coups dans l'heure.

On jouera deux parties par jour et les parties ajournées seront terminées durant la matinée.

Les prix sont les suivants: 1er prix: La coupe, emblématique du championnat du Canada et \$100 en espèces; 2e prix: \$75 en espèces; 3e prix: \$50; 4e prix: \$25; 5e prix: \$15.

Tous les joueurs reconnus de première force et demeurant au Canada depuis quelque temps, peuvent participer à ce tournoi.

Le droit d'inscription est de \$10 dont la moitié doit être versée entre les mains du président, M. J. W. Moncur, de la J. W. Moncur Electrical Co., Hamilton, Ontario, avant le 9 août.

On chargera .50 s. d'admission aux spectateurs.

Les joueurs suivants ont déjà manifesté l'intention de participer à ce tournoi:

Hamilton: MM. Ritchie (champion de la ville), Moncur, Kittson et Picken.

Montréal: MM. Sawyer (ex-champion canadien), Leduin (champion de la ville), Rombach (ex-champion de la ville) et Wilson.

Toronto: MM. Morrison (champion canadien), Gale, (ex-champion) et Eastman.

Halifax: M. Butler (champion).
Galt: M. Whitfield.
Peterborough: M. Fox.
M. Fox est un très fort amateur qui vient de Londres et M. Eastman, un ancien champion de Stockholm.

Les amateurs qui désireraient passer une semaine agréable pourraient profiter de l'occasion pour aller à Hamilton et visiter en même temps Toronto et les chutes Niagara, qui, de Hamilton, sont d'accès facile.

Deux parties à Saint-Henri

Deux bonnes parties de crosse seront jouées dimanche à St-Henri, angle des rues Rose de Lima et Workman. L'on verra tout d'abord le Saint-Pierre aux Liens et le St-Zotique. Il aux prises, et pour finir, le Saint-Zotique et le Carstee se feront la lutte. Le gagnant de cette partie se mesurera le 10 août avec le Cornwall à Saint-Henri. Philippe Lalonde et Nate Penny, gérant des deux clubs locaux, se préparent ferme en vue de la joute de dimanche et ils aligneront une puissante équipe. Nul doute que le public sera témoin d'une brillante exhibition du jeu de crosse.

Au terrain du National

Les clubs St-Arsène et St-Jérôme sont à terminer les derniers préparatifs en vue de leur partie de demain, à 3 heures, au terrain de Maisonneuve. La rivalité est grande entre ces deux équipes et ceux qui ont vu le St-Jérôme avec l'Hochelega voudront le revoir à l'œuvre avec le St-Arsène. Ce sera sûrement une partie mémorable. Les équipes s'aligneront comme suit:

Saint-Arsène: Bowden, receveur; Guillaume, lanceur; Leduc, lanceur; Thibaut, 1b; D. Allard, 2b; G. Allard, ss.; Trotter, 3b; Innes, lf.; Wallace, cf.; Reed, rf.

St-Jérôme: Mayforth, receveur; Burns, lanceur; Dubé, lanceur; Carney, 1b; Bélec, 2b; Calvert, ss.; Smith, 3b; Curtis, lf.; Charette, cf.; Doyle, rf.; Léveillé, champ.

Arbitres: Eugène Payette et Albert Lebeuf.

Le St-Jérôme viendra ici avec des centaines de partisans.

St-Lawrence Paper Mills

L'Assemblée annuelle de la St-Lawrence Paper Mills, Limited, a été convoquée pour le 16 septembre. On s'attend à ce que le rapport financier pour l'exercice clos le 30 juin soit publié bien avant cette date.

Enchère du beurre

A l'enchère de la Coopérative fédérée de Québec, tenue hier au Board of Trade, on a offert 2,475 colis de beurre de crèmerie dont 275 de pasteurisé spécial, vendus à 34 s. 1-8 la livre; 1000 de pasteurisé no 1, vendus à 33 s. 7-8 la livre; 750 colis de no 1, vendus à 32 s. 7-8 la livre et 450 colis de no 2 vendus à 31 s. 7-8 la livre. Ces prix indiquent une augmentation de 1-4 de sou la livre sur ceux de la vente précédente.

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.

MARION & MARION

464, RUE UNIVERSITAIRE
TEL. 71 4474

etc., s'adresser à tout agent ou au



TransCanada Limited

Le plus beau train circulant entre Montréal et Vancouver, avec records pour Victoria, Seattle, Tacoma, Portland et autres points sur la côte du Pacifique, et passant à travers les

Montagnes Rocheuses Canadiennes

"50 Saïsses en une Seule"

Le Pacifique Canadien est le seul chemin de fer qui pénètre à travers les 600 milles de cette féerie alpine qui s'étend entre Banff, Lac Louise, Lac Emerald, Glacier et Vancouver.

Le "Trans-Canada" a un wagon-observatoire découvert qui vous permet d'admirer tout à votre aise les splendides paysages qui bordent la route entière. Grâce à cet arrangement, il vous est aussi facile de photographier les scènes qui vous plaisent le plus. Les locomotives à l'huile élimine la suie et la fumée.

Un merveilleux voyage de vacances.

Prix de touristes d'été. Arrêtez en cours de route où vous désirez. Durée de séjour prolongée.

Pour plus amples renseignements, écrivez, téléphonez ou venez nous voir personnellement.

Bureaux des Billets à Montréal: 141-145, rue St-Jacques, Tel. Main 8125, ou aux gares Windsor, Place Viger, Westmount, Montréal-Ouest et Mile-End.

Voyagez par le PACIFIQUE CANADIEN

AVIS LEGAUX

Province de Québec, COUR SUPERIEURE District de Montréal.

Dame veuve C. Desrochers, demanderesse, vs Dr J.-A. Gagnon, défendeur.

Le 12ème jour d'août 1924, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur, au no 210, Parc Lafontaine, en la cité de Montréal, seront venus par autorité de justice les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

Eugène ROCHON, H.C.S. Montréal, 1er août 1924.

Province de Québec, COUR SUPERIEURE District de Montréal.

No 452.

St. Lawrence Investment and Trust Co., Limited, demanderesse, vs dame J. Cloutier, veuve de feu J. Cloutier, défenderesse.

Le 12ème jour d'août 1924, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile de la dite défenderesse, au no 287, boulevard St-Joseph Ouest, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 1er août 1924.

Province de Québec, COUR SUPERIEURE District de Montréal.

No 453.

Dame Orlie Laurent dit Lortie, demanderesse, vs Hermas Perras ex qual, défendeur.

Le 12ème jour d'août 1924, à 10 heures de l'avant-midi, au no 331, rue Ontario Est, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en effets pour opticiens et articles astronomiques, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 1er août 1924.

Accusé de recel

Eugène Vigeant, rue Saint-Christophe, a été arrêté hier et traduit devant le juge Cusson, accusé de recel. Il aurait eu en sa possession des gramophones et de l'argenterie pour une somme de cinq mille dollars.

ANNONCE MUNICIPALE

CITE DE MONTREAL

Taxes pour améliorations locales

AVIS PUBLIC est par les présentes donné par le soussigné, nommé suivant les dispositions de l'article 450 de la charte de la cité, que les rôles de cotisations pour construction de trottoirs dans les rues, avenues, ruelles et places publiques suivantes, savoir:

RAIL AVENUE, de la rue Verville à l'avenue Allen, deux côtés, CINQUIEME AVENUE, du boulevard Rosemont jusqu'au numéro civique 6362 (côté ouest) inclusivement, côté ouest;

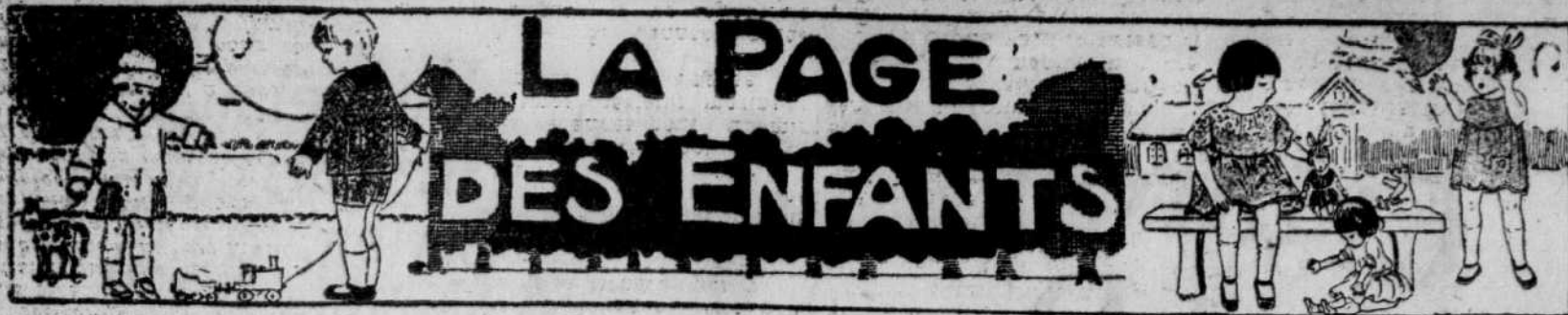
DE CASTELNAU RUE, de la rue Delarochelle à la rue Delanauville, côté nord, DE ST-REAL RUE, de la rue Viel au boulevard Gouin, côté ouest, DES ECORES RUE, de la rue Beaubien à la rue St-Zotique, deux côtés, FRECHETTE RUE, du boulevard Gouin au lot Cad. 35, Sub. 30, inclusivement, côté ouest,

GERTRUDE RUE, de la rue Fabre à l'avenue Delorimier, côté sud, MARQUETTE RUE, à partir d'un point à 260 pieds au sud de la rue Beaubien à la rue Everett, côté ouest,

O'SHAUGHNESSY RUE, de l'avenue Beaumont à l'avenue Blain, deux côtés, PARC STANLEY AVENUE, de la rue Durham à la rue Pelouquin, côté est, VERVILLE RUE, de l'avenue Abraham à l'avenue Anvers, côté est.

VERVILLE RUE, de l'avenue Beaumont à l'avenue Anvers, (détaché), côté ouest, ont été préparés et sont maintenant déposés en son bureau, département des estimateurs, à l'annexe de l'Hôtel de Ville, où ils peuvent être vus et examinés par les parties intéressées jusqu'au JEUDI, LE 14 AOUT 1924, à midi.

Les contribuables ayant des plaintes à faire contre lesdits rôles devront produire leurs plaintes le ou avant la date ci-dessus mentionnée, et le jeudi 14 août 1924, à midi, à son bureau, à l'annexe de l'Hôtel de Ville, le soussigné entendra lesdites parties intéressées jusqu'au JEUDI, LE 14 AOUT 1924,



A RECITER

"L'ADIEU"

(A tous mes bons amis et amies de Saint-G.)

De même que le cygne à son heure dernière
Chante et regarde au ciel, ainsi je veux chanter,
Maintenant que je suis privé de leur lumière,
Les amis de mon cœur que je viens de quitter.

Vous avez consolé mon cœur plein d'amertume,
Vous avez dans mon âme éteint l'ombre et l'effroi;
L'amitié réproque est un phare qu'allume
Le flambeau lumineux d'espérance et de foi.

Vous avez dans mon cœur semé votre sourire
D'amour et de candeur; et maintenant, ô Dieu!
Il faut que dans les pleurs je chante sur ma lyre
Ce douloureux instant qu'on appelle l'adieu.

O sacrés souvenirs! venez dans ma mémoire
Et laissez-moi revivre en pleurant ces beaux jours.
Sans cesse après l'aurore apparaît la nuit noire;
Hélas! après la joie, il faut pleurer toujours.

Sur le sol infécond de cette vie immense
L'on sème avec espoir, mais on récolte peu
Si l'on n'arrose pas cette verte semence
Des sanglots de son cœur et des pleurs de ses yeux.

En présence de ces souvenirs qui s'élèvent,
Mon âme est attendrie et mon cœur est gonflé
Comme l'eau de la mer que les vagues soulèvent
Quand le vent gronde au loin, quand le ciel est voilé.

Dans cette vie humaine, où ne s'ouvre aucune aile
Que pour s'envoler, chacun a ses douleurs.
Nulle joie ici-bas ne peut être éternelle,
Voilà pourquoi l'on souffre et l'on vit dans les pleurs.

L'homme vit tour à tour d'extase et de délire:
On rit en se voyant, mais on pleure aux adieux.
Les pleurs disent parfois bien plus que les sourires,
On le croit rarement, mais ils valent bien mieux.

C'est ainsi qu'est la vie: au fond de son calice
Tout homme doit goûter à la goutte de fiel;
Il va s'échappant d'espoir en sacrifice
Jusqu'à ce qu'il arrive aux délices du ciel.

Marcel de CLEVES.

14 juillet 1924

CAUSERIE
DE LA TANTE

L'EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Cette exposition qui se perpétue
durant toute l'année ecclésiastique
dans chaque diocèse et dans cha-
cune des paroisses de ce diocèse,
amenant aux pieds du bon Maître
ses fidèles enfants, les petits com-
me les grands, les tout petits mé-
me, les plus malheureux comme les plus
parfaits sous le rapport des biens
terrestres, cette dévotion inter-
rompue qui s'appelle les "Quarante-
Heures", Tante en a vu la semaine
dernière les touchantes démonstra-
tions dans une jolie petite église de
campagne. Elle a été heureuse d'a-
nir aux concerts d'amour et d'a-
doration des pieux villageois, ses
humbles prières, montant vers
le divin Roi, à l'unisson des hom-
mages fervents des excellents pa-
roissiens de X... ont dû se déper-
der de leurs nombreuses imperfec-
tions pour s'offrir un peu de la ri-
chesse des âmes dévotes sans nulle
perte pour celles-ci, puisque la Foi
nous dit que "lorsque plusieurs sont
réunis pour prier, le Maître les
écoute"; alors la ferveur des uns
s'ajoute aux distractions des autres.
Je crois même que l'âme devient
plus attentive sous la bienfaisante
influence qui émane, tel un parfum
ambiant, de la piété qui l'entoure.
C'est qu'aussi nos fêtes religieuses,
si belles, si grandioses, si solennel-
les dans nos riches églises, dans nos
chapelles somptueuses, revêtent
dans les modestes églises de cam-
pagne un cachet tout spécial de
douceur pieuse, que l'on s'y sent
plus près du Maître et qu'une
confiance plus naïve, on lui expose
nos besoins spirituels, nos misères
temporelles, qu'on lui dit avec une
familiarité plus enfantine notre
amour et notre reconnaissance.
Comme nos vastes temples des vil-
les ont des artistes pieux pour or-
ner magnifiquement le trône eu-
charistique, il s'est trouvé ici des
mains habiles pour décorer gracieu-
sement et avec art l'autel où le di-
vin Soleil devait rayonner, pour
transformer en un merveilleux pa-
raître, où les ors se mêlaient aux
parfums odorants des fleurs folles,
l'enceinte béate du sanctuaire, aux
hymnes que les choristes faisaient
religieusement monter vers la ra-
dieuse Hostie, un autre concert s'a-
naisait aux matins ébaumés des
Quarante-Heures. Doucement prélu-
de par un soliste, une suave mélo-
die s'élevait des bosquets prochains
et s'élevait à nous, se mêlant
à nos prières, à nos vœux, à nos
larmes, une aide toute puissante!
Tante se rappelle pour tous les
membres de sa chère famille du
"cœur" durant ces jours privilégiés
des Quarante-Heures; elle lui a
demandé de vous bénir tous, de
vous garder toujours ses fidèles
amis, de vous faire, à l'école com-
me dans ses familles d'adoption,
le salut de son Hostie.

Tante ANNETTE.

L'UTILE ET
L'AGREABLE

REPONSES AUX QUESTIONS

1. — Jouer un rôle.
2. — Louis Fréchet — "La Lé-
gende d'un peuple."
3. — Cavelier de La Salle.

Ont répondu aux dernières ques-
tions et devinettes: Berthe Côté,
Jeanne DeBlois, Québec; Jeanne
Lachance, Saint-Romain; Marie-
Jeanne Talbot, Saint-Jean; Hen-
rienne L., Frontenac.

PENSEE

De Dieu à l'homme, de la terre
au ciel, l'amour seul unit et rem-
plit tout; il est le commencement,
le milieu et la fin des choses. Qui
aime sait, qui aime vit, qui aime se
dévoue, qu'il aime est content, et
une goutte d'amour divin mise
dans la balance avec tout l'univers
l'emporterait comme la tempête fer-
rait d'un brin de paille.

(Père LACORDAIRE.)

CONSEIL

Pour les chaussures. — Les
chaussures nouvelles "glissent" sur
talon et produisent une désagréa-
ble ampoule. On peut empêcher ce-
ci en frottant l'intérieur de la
chaussure au talon avec un mor-
ceau de savon sec.

DEVINETTES

1. — Je suis un acte vil et digne de
mépris. Mais quand l'oiseau me prend, il
ne peut être pris?
2. — Mon premier, dans les airs,
porte sa noble tige;
Mon second va s'y perdre et mon
troisième y voltige?

MOTS EN TRIANGLE

3. — Une légère erreur?
Un astre qui scintille?
Un fruit plein de saveur?
Indice de bonheur?
Tout entier dans l'eau?
Puis prononçable en fin?
Simple voyelle enfin?

DE TOUT UN PEU

DISCUSSION DE JEANNE ET
D'ETIENNE

Jeanne. — J'ai promis de com-
mencer tous les jours pendant les
vacances, si personne ne m'en em-
pêche.

Etiennette. — Pourquoi cette pro-
messe? Tu ne la tiendras pas...

Jeanne. — J'ai communiqué tous
les jours au pensionnat. Aux va-
cances c'est rare qu'on soit loin de
l'église, pourquoi cesserais-je de
communier?

Etiennette. — Eh bien! moi, je pro-
fiterai des vacances pour dormir
plus longtemps, certains matins, si
alors je n'ai pas à l'église ces
matins-là.

Jeanne. — Si l'année d'étude
m'avait fatiguée, je me reposerais
ainsi souvent; mais je n'ai pas be-
soin de dormir comme une mar-
mote; j'irai à l'église plus tard
s'il faut, mais tant qu'un prêtre
pourra donner la communion, je
ne la manquerai pas; j'aime trop
mon bon Jésus qui a bûni mon an-
née de pensionnat, et le commu-

nion c'est le meilleur moment de
mes journées.

(Le Bulletin Eucharistique)

A L'ECOLE CHINOISE

Au début de l'année scolaire, l'un
des nouveaux élèves de notre école
chinoise de Montréal se montra
tout à fait hostile à notre sainte re-
ligion. Pendant la leçon de caté-
chisme, il étudiait une autre matie-
re ou tournait le dos à la vierge
chinoise qui enseignait. Si, durant
la récréation, il entendait parler
du bon Dieu, il s'éloignait aussitôt
disant: "Non, non, je ne l'aime pas,
Jésus." Un jour, rencontrant le
mot Confucius dans son livre de
lecture, il se hâta de dire à sa ma-
îtresse que Confucius est son dieu à
lui. Ce n'est qu'après de grandes
instances de la part de ses compa-
gnons que le 30 janvier dernier, il
consentit à venir en pèlerinage à
la crèche de l'Enfant-Jésus, dans la
chapelle de notre maison-mère, —
événement attendu avec impatience
par les autres élèves. — Depuis
ce jour, ô bonheur, les dispositions
de ce pauvre enfant, sont totale-
ment changées; il aime entendre
parler de Jésus et tout nous fait
espérer que bientôt il ouvrira son
cœur aux lumières de la vraie foi.
Sa maîtresse insinuant un jour que
Confucius n'est pas un dieu, mais
que notre Dieu est le seul vrai et
unique Dieu, il répondit vivement:
"Ma Soeur, j'aime aussi Jésus.
Autrefois si je ne l'aimais pas, c'est
parce que je ne le connaissais pas,
maintenant que je le connais, je
l'aime tous les jours."

(Le Précurseur)

AMUSONS-NOUS

Logique. — Le petit Jac-
ques est en promenade sur la gran-
de route avec sa mère; c'est la pre-
mière fois qu'on l'emmène à la
campagne. Un petit vagabond, mal-
propre et misérable, leur demande
l'aumône. Jacques considère avec
stupéfait les pieds nus du gamin:
il n'a jamais vu chose pareille en-
core; les petits pauvres des villes
sont plus ou moins mal chaussés,
mais enfin, ils sont chaussés. Pour
Jacques, un enfant nu-pieds, c'est
la misère noire, le comble de la dé-
tresse. Il est tout saisi et dit: "Pe-
tite mère, donne-moi un sou pour
le pauvre petit garçon qui n'a pas
de souliers." Petite mère donne un
sou bien volontiers et le mendiant
s'éloigne. Mais Jacques reste triste,
l'histoire l'a impressionné, et
quelques minutes plus tard, il re-
prend: "Petite mère, demain, tu
me donneras encore un sou, n'est-
ce pas, pour le pauvre petit qui n'a
pas de maman?" Certainement,
mon chéri. Mais comment sais-tu
qu'il n'a pas de maman? — Oh,
fait Jacques, parce que s'il avait
une maman, il aurait, bien sûr, des
souliers!"

Le meilleur choix. — Lili, quatre
ans, aime sa maman de tout son
cœur, ce qui lui est permis et mé-
rite recommandation. Pour le lui prou-
ver, elle l'embrasse, la remercie,
puis, se tournant vers son papa,
dit avec un enthousiasme mêlé d'en-
têtement: "Enfin, papa, comment
as-tu fait pour savoir que c'était
justement cette maman-là que je
voulais?"

CONTE (1) — LES OISEAUX
CHANTEURS

Il existait dans une certaine con-
trée un joli village tout autour du-
quel se trouvaient des bosquets
d'arbres fruitiers. Au printemps,
ces arbres fleurissaient et répân-
daient le parfum le plus agréable.
Sur leurs branches, ainsi que sur
les haies d'alentour, nichaient une
foule de petits oiseaux qui faisaient
retentir les airs de leurs joyeux
gazouillements. L'automne, ces ar-
bres étaient chargés de pommes, de
poires et de prunes.

Mais voilà que de méchants pe-
tits garçons se mirent à dénicher
les oiseaux, qui dès lors abandon-
nèrent peu à peu cette hospitalière
contrée. On n'entendit plus leurs
chants durant les belles matinées
de printemps, et les jardins devin-
rent tristes et silencieux. Les che-
nilles, si nuisibles à la végétation,
et que les oiseaux détruisaient au-
trefois, se multiplièrent d'une ma-
nière effrayante, et dévorèrent les
fleurs et les feuilles, de sorte que
les arbres demeurèrent nus et dé-
pourillés de leur feuillage comme au
milieu de l'hiver, et les méchants
enfants, qui auparavant avaient des
fruits délicieux en abondance, n'en
virent plus croître aucun.

Pour notre plus grand bien Dieu
régle la nature:
C'est vouloir se punir qu'en trou-
bler la structure.

RECREATION — LA BARRIERE

Deux enfants se tiennent l'un en
face de l'autre, les bras élevés, leurs
mains se réunissant. D'autres, par
rang de taille, forment une lon-
gue file en se tenant par la robe
ou l'habit. Le premier en tête, en-
trainant les autres à sa suite, pas-
se par-dessous les bras des joueurs,
lesquels ont adopté deux noms de
fleurs, connus d'eux seuls, par
exemple: Persenche et Muguet.

Pendant que commence à défilier
la petite troupe, tous deux enton-
nent:

Le plus charmant à mon gré...
A la place de charmant, on peut
mettre: savant, aimable, poli, ou
bien encore: gourmand, bavard,
etc., suivant le caractère de l'en-
fant qui se trouve en queue.

Tous les joueurs représentent:
Le plus charmant à mon gré.
Nous allons vous le présenter.
En lui faisant passer barrière.
Ramène les moutons, bergère;
Rassemble-les donc.
Tes moutons à la maison.

(1) (De "Cérisse petits Contes") —
en vente au Devoir.

Le dernier qui "passe barrière"
est retenu prisonnier entre les

bras des directeurs du jeu qui lui
demandent à voix basse:— Que préférez-vous? La Per-
vanche ou le Muguet?

Suivant sa réponse, il va se pla-
cer derrière l'un ou l'autre des
deux fleurs, et la troupe d'enfants,
diminuée d'un membre, repasse
sous les bras des directeurs du jeu.
Lorsque tous ont été faits prison-
niers, on compte ceux qui compo-
sent l'un et l'autre camp. Celui qui
réunit le plus grand nombre de
joueurs a gagné la partie. Souvent
alors on termine le jeu par une ron-
de double, c'est-à-dire qu'on forme
une petite ronde au milieu d'une
grande, la petite tourne de gauche
à droite et la grande de droite à
gauche, en chantant un refrain
quelconque et vice-versa lorsqu'on
change de couplets.

(La Semaine de Suzette.)

COURRIER

PAULINE C. — Votre longue let-
tre a été accueillie avec grande
joie; je suis heureuse que les va-
cances vous soient favorables sous
tous rapports. Merci, au nom de
la chère petite cousine orpheline,
pour laquelle vous priez bien un
peu aussi, n'est-ce pas vrai? Re-
venez encore causer avec Tante qui
vous envoie, ainsi qu'aux frérots
et sœurs, ses meilleures affec-
tions.

JOSETTE DE B. — En attendant
qu'une lettre personnelle vous dise
que je me réjouis des excellentes
nouvelles reçues, je vous envoie
nos plus sincères amitiés et nos
souhaits les meilleurs.

MARCEL DE CLEVES. — C'est
bien volontiers que nous publions
votre envoi, et je souhaite que,
bientôt votre lyre résonne encore
pour notre page qui vous sera tou-
jours hospitalière. Au revoir cor-
dial.

PARVA VIOLA. — Tante ne com-
nait pas cette paroisse que l'on dit
si jolie, si pittoresque quant à sa
situation: vous m'en parlerez en-
core dans une prochaine lettre, di-
tes? Mes affectueuses sympathies,
chère petite nièce, à vous et à vos
bons parents et un bonjour affectu-
eux.

ESPAGNOL. — Il ne faut pas
vous attrister ainsi, petit ami: ce
n'est que projet remis et plus tard,
vous verrez, j'en suis persuadée, la
réalisation de votre beau rêve. En
attendant continuez de faire tra-
vailler votre plume, et ajoutez ainsi
à la "Gerbe" qui deviendra plus ri-
che à mesure que plus abondante.
Le titre est, en effet, bien choisi,
et vous pourrez vous en servir plus
tard. Au revoir cordial.

GAIE ECOLE. — Avec les
affections de Tante qui ne vous ou-
blient pas, recevez, chère enfant, les
meilleures sympathies de la petite
nièce, Pauline, qui vous promet
un souvenir spécial pour l'âme de
votre bien-aimée maman.

PETITE ONTARIENNE. — En
attendant une plus longue réponse,
veuillez croire toujours à mon af-
fectueux souvenir.

SOLYTERE. — Et moi, je suis
fière de compter au nombre de mes
nièces, une gentille petite amie à
laquelle j'envoie mes meilleurs
bonjours et affections.

EMELIE L. — Tante a reçu votre
lettre et vous envoie un cordial
bonjour.

BRUNETTE AUX YEUX GRIS.
— Sans le savoir nous nous trou-
vions assez près l'une de l'autre.
Vous recevrez bientôt, en tout cas,
des nouvelles plus détaillées.

Continuez à vous bien amuser
durant les vacances et croyez à la
constante affection de Tante qui
vous aime bien.

T. A.

POUR LES FILLETES

RECETTES — CONFITURES DE
GROISELLES ET DE CERISES

Prenez des groiseilles bien mûres,
sur lesquelles on peu plus de la
moitié de blanches. Vous mettez
des framboises, blanches si c'est
possible, dans la proportion d'un
demi-kilo pour dix kilos de groi-
seilles; égarez sans perdre le jus.

Lorsqu'elles sont égouttées, posez-
les pour régler la quantité de sucre,
puis mettez dans une bassine sans
une goutte d'eau; quand votre fruit
a jeté cinq, six bouillons, passez
alors le jus dans un tamis ou dans
un linge neuf en pressant pour ex-
primer le jus.

L'on met ordinairement 250 gram-
mes de sucre pour un demi-kilo de
fruits; mettez ce sucre avec le jus
des fruits dans la bassine et fai-
tes cuire vos confitures à grand
feu, écumez les bien; lorsqu'elles
commencent à perler, c'est-à-dire
lorsqu'elles forment de petites bou-
les qui s'amoncellent, elles sont
assez cuites; pour vous en assu-
rer, vous prenez un peu de confi-
ture dans une cuiller et l'exposez
au froid; si elle se congèle ou se
fige, elle est à point.

Otez les queues et les noyaux des
cerises, pesez votre fruit, et mettez
une égale quantité de sucre sur le
feu; faites le fondre avec un verre
d'eau, un verre de jus de groiseilles
et un demi-verre de jus de framboi-
ses; quand le sucre sera à son de-
gré de cuisson, vous y mêlerez vos
cerises, donnez-leur une petite heu-
re de cuisson avec un feu doux,

avez soin d'ôter l'écume, et après
les avoir laissées un peu refroidir
dans la bassine vous les mettrez
dans des pots, et les laisserez entiè-
rement refroidir avant de les cou-
vrir.

Feuilleton du
coin des jeunes

LA JEUNE MUETTE (suite)

(Suite)
L'hôte parut un peu surpris; il se
promena quelques instants dans la
chambre d'un air pensif. "Mais
qu'oi! s'écria-t-il tout à coup, je m'a-
perçois à présent seulement que
vous n'avez bu que de l'eau à votre
repas. Ma mère a-t-elle pu de tête,
elle aurait dû à vous offrir du
vin. Il est de mon devoir de ré-
parer sa faute; je vais vous cher-
cher du meilleur vin de ma cave, et
nous en boirons quelques verres en-
semble."

A ces mots il sortit, et se mit à
crier dans la cuisine: "Hé! ma mè-
re, vous avez oublié d'offrir du vin
à ce monsieur; prenez vite votre
lampe et venez avec moi. Allons
percer le petit baril que nous té-
nons en réserve pour les grandes
occasions et pour des amis parti-
culiers."

"Quel est son dessein? j'en ai le
major; avait-il l'intention de me
faire prendre un narcotique, ou
veut-il m'empoisonner? Tenons-
nous sur nos gardes."

Un instant après, l'hôte, revenant
sur ses pas, ouvrit brusque-
ment la porte en s'écriant: "Mon-
sieur, je vous en supplie au nom du
ciel, venez à notre secours! ma
pauvre vieille mère, qui m'éclairait,
a fait un faux pas et s'est précipi-
tée du haut de l'escalier, dans la ca-
ve; la lampe est tombée avec elle,
l'ignote si elle vit encore, ou si elle
s'est tuée. Venez m'aider à la re-
lever, à la porter sur son lit."

Je le veux bien, répondit le
major; prenez la chandelle et pas-
sez devant pour m'éclairer."
Ils arrivèrent à l'entrée de la ca-
ve, dont la porte était une espèce
de trappe. "Voyez, monsieur, re-
gardez là-bas; ma malheureuse mè-
re gît étendue par terre et ne donne
aucun signe de vie."

M. de Berg ne savait si la vieille
avait réellement fait une chute, ou
si c'était une ruse pour l'attirer au
fond de la cave. Il s'arrêta à l'en-
trée, et dit: "Passez donc devant,
mon cher hôte, et ayez soin de m'é-
clairer comme il faut, autrement je
trébucherais moi-même sur ce mau-
vais escalier."

L'hôte prit les devants. Le ma-
jor, qui marchait derrière lui, aper-
çut le bout du manche d'un poi-
gnard sortant du gousset de cet
homme, et dès lors il comprit l'af-
freuse vérité. Le scélérat pensa
M. de Berg, il veut profiter du mo-
ment où le relèverait l'abominable
vieille pour le surprendre et m'as-
sassinier. Prenant aussitôt son parti,
le major s'écria: "Qui tend des
pièges s'y enfonce lui-même! En
même temps il poussa si vigoureu-
sement le brigand, qu'il le fit dé-
gringoler du haut en bas de l'esca-
lier. L'hôte tomba sur l'holéssie, la
vieille se releva promptement, sai-
sit son digne fils par les cheveux en
criant: "Nigaud, imbécile, scélé-
rat, tu m'as enfoncé les côtes!" Tan-
dis qu'il se querellait, le major se
hâta de refermer la trappe, et
poussa les énormes verrous qui la
fermaient en dehors.

Alors M. de Berg courut à la cour
et appela: "Haska! Haska!" Le fi-
dèle domestique accourut aussitôt,
en vrai hussard hongrois, un pisto-
let à chaque poing et le sabre nu
entre les dents. "Nous n'avons plus
besoin de nos armes, dit le major
en souriant, les oiseaux sont pris;
l'hôte et l'holéssie sont enfermés
dans la cave."

Bravo! victoire! répondit
Haska; ainsi nous sommes maîtres
de la place. Visitez-la bien, afin
de nous mettre sur la défensive au
cas de besoin. Avant tout, tâchons
de trouver les clefs et de nous en
emparer." A force de chercher,
Haska eut le bonheur de les trou-
ver sous une vieille marmite ren-
versée. La facétieux hussard les po-
sa sur un plat et les présenta ainsi
à son maître avec le même cérémo-
nial qu'on observe ordinairement
lors de la présentation des clefs
d'une forteresse au général vain-
queur.

(A suivre).

Retraite fermée

COUVET DE MARIE REPARA-
TRICE

117 rue Saint-Charles, les Trois-
Rivières. Retraite fermée pour les
jeunes filles du 18 au 22 août.
Prière de s'inscrire d'avance.

Sam. le 9 août 1924.

Coupon bon jusqu'au

A inclure avec les répon-
ses aux concours, et avec
toutes les lettres à "Tante
Annette".

Adressez: "Tante Annet-
te", le DEVOIR, Montréal.

Prenez des groiseilles bien mûres,
sur lesquelles on peu plus de la
moitié de blanches. Vous mettez
des framboises, blanches si c'est
possible, dans la proportion d'un
demi-kilo pour dix kilos de groi-
seilles; égarez sans perdre le jus.

Lorsqu'elles sont égouttées, posez-
les pour régler la quantité de sucre,
puis mettez dans une bassine sans
une goutte d'eau; quand votre fruit
a jeté cinq, six bouillons, passez
alors le jus dans un tamis ou dans
un linge neuf en pressant pour ex-
primer le jus.

L'on met ordinairement 250 gram-
mes de sucre pour un demi-kilo de
fruits; mettez ce sucre avec le jus
des fruits dans la bassine et fai-
tes cuire vos confitures à grand
feu, écumez les bien; lorsqu'elles
commencent à perler, c'est-à-dire
lorsqu'elles forment de petites bou-
les qui s'amoncellent, elles sont
assez cuites; pour vous en assu-
rer, vous prenez un peu de confi-
ture dans une cuiller et l'exposez
au froid; si elle se congèle ou se
fige, elle est à point.

Otez les queues et les noyaux des
cerises, pesez votre fruit, et mettez
une égale quantité de sucre sur le
feu; faites le fondre avec un verre
d'eau, un verre de jus de groiseilles
et un demi-verre de jus de framboi-
ses; quand le sucre sera à son de-
gré de cuisson, vous y mêlerez vos
cerises, donnez-leur une petite heu-
re de cuisson avec un feu doux,

avez soin d'ôter l'écume, et après
les avoir laissées un peu refroidir
dans la bassine vous les mettrez
dans des pots, et les laisserez entiè-
rement refroidir avant de les cou-
vrir.

Les fruits sont-ils mûrs?
Prenez des groiseilles bien mûres,
sur lesquelles on peu plus de la
moitié de blanches. Vous mettez
des framboises, blanches si c'est
possible, dans la proportion d'un
demi-kilo pour dix kilos de groi-
seilles; égarez sans perdre le jus.

Lorsqu'elles sont égouttées, posez-
les pour régler la quantité de sucre,
puis mettez dans une bassine sans
une goutte d'eau; quand votre fruit
a jeté cinq, six bouillons, passez
alors le jus dans un tamis ou dans
un linge neuf en pressant pour ex-
primer le jus.

L'on met ordinairement 250 gram-
mes de sucre pour un demi-kilo de
fruits; mettez ce sucre avec le jus
des fruits dans la bassine et fai-
tes cuire vos confitures à grand
feu, écumez les bien; lorsqu'elles
commencent à perler, c'est-à-dire
lorsqu'elles forment de petites bou-
les qui s'amoncellent, elles sont
assez cuites; pour vous en assu-
rer, vous prenez un peu de confi-
ture dans une cuiller et l'exposez
au froid; si elle se congèle ou se
fige, elle est à point.

Otez les queues et les noyaux des
cerises, pesez votre fruit, et mettez
une égale quantité de sucre sur le
feu; faites le fondre avec un verre
d'eau, un verre de jus de groiseilles
et un demi-verre de jus de framboi-
ses; quand le sucre sera à son de-
gré de cuisson, vous y mêlerez vos
cerises, donnez-leur une petite heu-
re de cuisson avec un feu doux,

avez soin d'ôter l'écume, et après
les avoir laissées un peu refroidir
dans la bassine vous les mettrez
dans des pots, et les laisserez entiè-
rement refroidir avant de les cou-
vrir.

Les fruits sont-ils mûrs?
Prenez des groiseilles bien mûres,
sur lesquelles on peu plus de la
moitié de blanches. Vous mettez
des framboises, blanches si c'est
possible, dans la proportion d'un
demi-kilo pour dix kilos de groi-
seilles; égarez sans perdre le jus.

Lorsqu'elles sont égouttées, posez-
les pour régler la quantité de sucre,
puis mettez dans une bassine sans
une goutte d'eau; quand votre fruit
a jeté cinq, six bouillons, passez
alors le jus dans un tamis ou dans
un linge neuf en pressant pour ex-
primer le jus.

Téléphone EST 8000

Dupuis Frères

Pour les Ecoliers